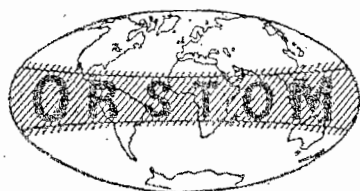


OFFICE DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE  
OUTRE-MER

---



CENTRE D'ADIOPODDOUME — COTE D'IVOIRE

LA MISE EN PLACE  
DES  
POPULATIONS GUERE ET WOBÉ

essai d'interprétation historique  
des données de la tradition orale

Alfred SCHWARTZ

SCIENCES HUMAINES

Volume I. N°4 - 1968

LA MISE EN PLACE DES POPULATIONS GUERE ET WOBÉ :

essai d'interprétation historique des données  
de la tradition orale.

Alfred SCHWARTZ

Document de travail.

Juillet 1968

## AVANT-PROPOS

L'enquête dont nous exposons ici les résultats fut menée parallèlement à une étude portant sur l'organisation sociale guéré, commencée en janvier 1965, et devant paraître prochainement sous le titre "Univers traditionnel et changements sociaux en pays guéré". Elle fut entreprise dans le but de préciser le contexte historique qui a présidé à la mise en place des populations wè (actuellement appelées guéré et wobé). Nous nous bornerons dans ce rapport à reproduire aussi fidèlement que possible les traditions d'origine telles qu'elles nous furent relatées par nos informateurs, et ne tenterons, en conclusion, qu'un timide essai d'interprétation.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui, directement ou indirectement, nous ont permis par leur aide, leurs conseils ou simplement leur accueil, de mener ce travail à bonne fin. Notamment :

- Monsieur le Ministre de l'Intérieur, qui nous a accordé l'autorisation d'effectuer cette enquête;
- Monsieur le Préfet du Département de l'Ouest, Fily Cissoko, qui a bien voulu nous introduire et nous recommander auprès des autorités administratives des différentes Sous-Préfectures des pays guéré et wobé;
- Messieurs les Sous-Préfets de Duékoué, Guiglo, Toulépleu, Bangolo, Logoualé, Kouibly, Fakobly, qui par leur accueil et leur serviabilité nous ont grandement facilité la tâche; et plus particulièrement Monsieur le Sous-Préfet de Bangolo, Goly Houlaty Vincent, qui a spontanément mis à notre disposition une importante documentation que lui-même avait déjà rassemblée sur l'histoire des Guéré de sa circonscription;
- toutes les autres personnalités administratives, politiques et coutumières, qui nous ont partout reçu avec beaucoup de bienveillance;
- enfin tous les "vieux" des villages où nous avons séjourné, qui ont toujours répondu avec beaucoup de bonne volonté à nos questions.

Que tous trouvent ici l'expression de notre sincère gratitude!

Abidjan, juillet 1968.

## S O M M A I R E

INTRODUCTION	Page
<u>Chapitre Ier</u> : SOCIETE PRECOLONIALE ET EQUILIBRES TRADITIONNELS	6
I. LES GRANDS TRAITES DE L'ORGANISATION SOCIALE TRADITIONNELLE	8
A. Les unités territoriales	9
B. Les unités familiales	14
II. LA MISE EN PLACE DU PEUPLEMENT	19
A. Implantation géographique: étude de détail	19
Section I: Les populations dites wobé	19
A. Les Gbéon	20
1. Les Gbéan	20
2. Les Kouao	20
3. Les Tao	21
4. Les Tebao	22
5. Les Kirou	22
6. Les Glao	22
B. Les Zoho	23
1. Les Péomé	23
2. Les Pléhou	24
3. Les Nidrou	26
4. Les Saho	26
C. Les Baon	27
1. Les Sémien	28
2. Les Koua	28
3. Les Blaon	29
4. Les Wéhia ou Saho	29
D. Les Zouagnon	30
Section II: Les populations dites guéré	34
S/Section I: Les populations entre Sassandra et Kô-Nzo	35
A. Les Zibiao	35

	Page
I. Les Zibiao-Kwéa	38
a) Les Zibiao	38
b) Les Tahouaké	38
2. Les Zibiao-Zoinhi	39
a) Les Niaho et les Goléo	39
b) Les Glaon	39
c) Les Séhou	40
d) Les Tiéméo	40
B. Les Zagné	41
1. Les Sebahon	42
2. Les Tkèmien	42
3. Les Vahon-Djimahon	43
4. Les Gbowon	44
5. Les Debohon ou Winlo	45
C. Les Zagna	48
1. Les Bilou	48
2. Les Guéo	50
3. Les Tiémesson	53
4. Les Séhou	53
5. Les Tiètan	54
6. Les Blaon	55
D. Les Zaha	57
S/Section 2: Les populations entre Nzo et Cavally	58
A. Les Zérabaon	58
1. Les clans du canton Zérabaon de Bangolo	60
2. Les clans du canton Zérabaon de Blolequin	61
3. Le canton Glokouion	62
4. Le canton Zahon	63
5. Le canton Goum-Blao	64
6. Les cantons Neao-Blao Nord et Néao-Blao Sud	65
7. Le groupe Guémalé	67

	Page
B. Les Boo	70
C. Les Gbao	71
D. Les Fléo-Niaho	72
E. Les Daho-Doo	74
S/Section 3 : Les populations entre Cavally et Nuon	76
A. Les Nidrou	76
B. Les Béhoua	80
C. Les Welao	82
D. Les Mao	84
E. Les Winlao	84
Conclusion: Le problème des Séhou ou Séhinou	85
B. Essai de synthèse et de chronologie	88
1. Les noyaux "autochtones"	88
2. Les migrations à longue distance ou externes	89
3. Les migrations internes	90
Conclusion: Principales phases du peuplement et chronologie	91
1. Mise en place des populations se disant autochtones	93
2. Mise en place des populations se disant originaires du Nord	94
3. Mise en place des populations se disant originaires de l'Est	95
<u>Chapitre II. IMPACT COLONIAL ET EQUILIBRES NOUVEAUX</u>	98
I. LES GRANDES ETAPES DE LA CONQUETE MILITAIRE	100
II. L'IMPACT COLONIAL	105
A. Le découpage administratif	105
B. Les déplacements et regroupements de populations	109
C. L'éclatement des cadres anciens	111
III. LES EQUILIBRES NOUVEAUX	113
A. Groupements anciens et organisation adminis- trative actuelle du pays wobé	113
B. Groupements anciens et organisation adminis- trative actuelle du pays guéré	114
<u>APPENDICE : ETAT ACTUEL DES POPULATIONS GUERE ET WOBÉ</u>	124

### Système de transcription phonétique

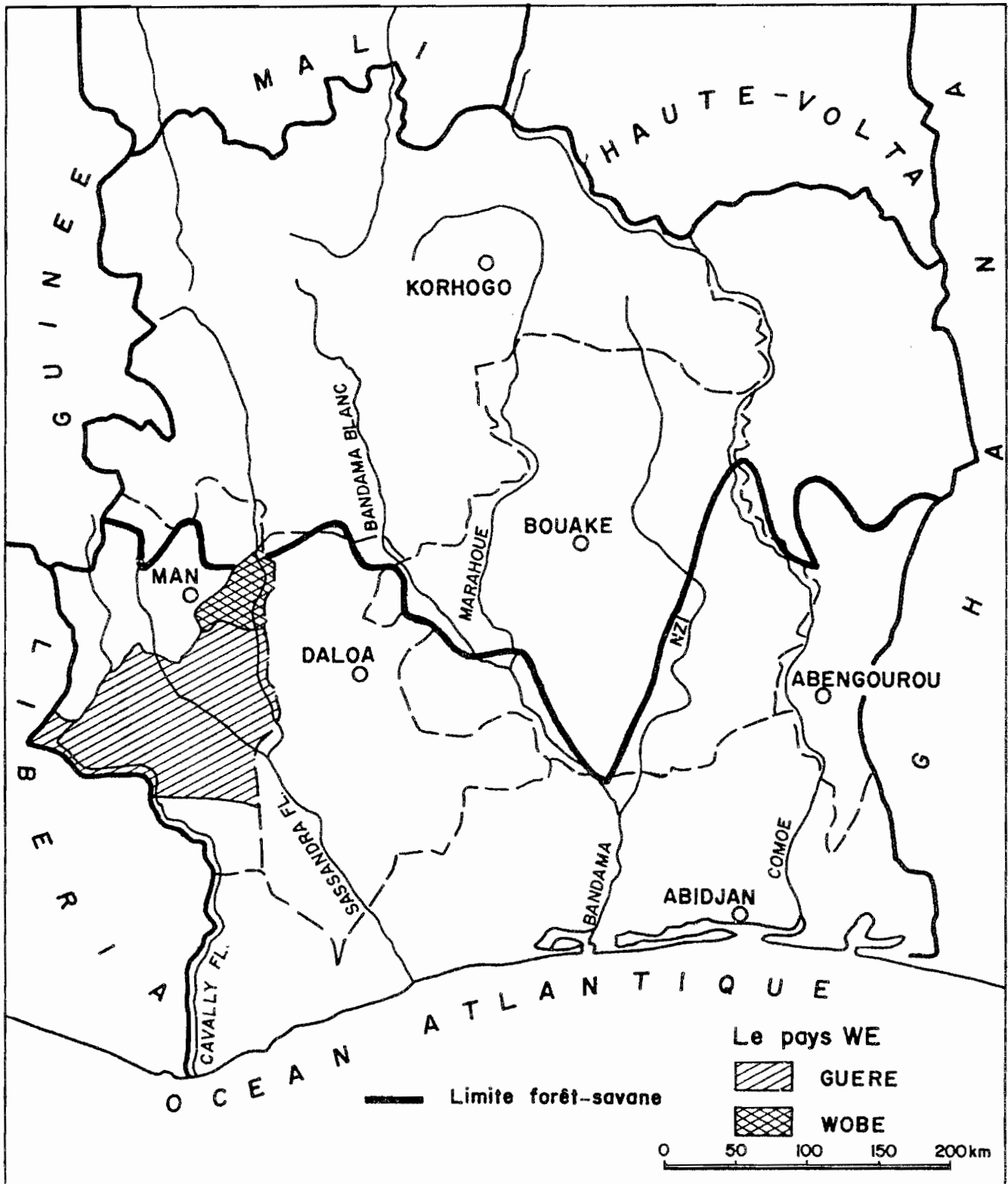
Nous avons adopté un système de transcription extrêmement simplifié. Les noms propres (lieux, personnes ou autres) ont purement et simplement été transcrits selon l'orthographe en usage dans l'administration ivoirienne. Pour les termes que nous avons tenu à reproduire tels que nous les avons perçus, les symboles utilisés sont les suivants:

- e : é de éléphant;
- ɛ : è de père;
- ɔ̃ : e (muet) de cheval;
- ẽ : in de vin;
- ɔ : o ouvert de top;
- ɣ : gn de agneau;
- u : ou de ouvrir;

Le tilde (~) nasalise la voyelle:

- ã = an de manteau;
- õ = on de oncle.

# COTE D'IVOIRE





## I N T R O D U C T I O N

Les populations dites guéré et wobé, fortes de 200.000 individus environ, s'inscrivent approximativement, dans la zone forestière de l'Ouest ivoirien, dans un triangle isocèle dont la base est constituée par le fleuve Sassandra, entre les parallèles 5°50' et 7°43' de latitude Nord, et le sommet par le centre semi-urbain de Toulépleu, aux confins du Libéria.

Le but de ce travail est, en un premier temps, de chercher à partir des données de la tradition orale(1), comment s'est effectuée la mise en place des différents groupements Guéré et wobé, et de tenter une interprétation historique des résultats obtenus; en un second temps, d'étudier l'impact de l'établissement, après la pénétration coloniale, des structures administratives nouvelles sur l'organisation traditionnelle du peuplement.

Mais avant d'entreprendre cette investigation il convient tout d'abord de préciser le sens et la portée de la distinction terminologique Guéré-Wobé; ensuite d'exposer brièvement notre démarche méthodologique.

### I. La distinction Guéré - Wobé

La question qui nous préoccupe en permanence tout au cours de notre enquête fut de savoir si la distinction terminologique Guéré-Wobé traduisait une différence ethnique réelle ou n'était que la conséquence d'une conjoncture historique particulière. En d'autres termes, les populations guéré et wobé constituent-elles une seule et même ethnie ou deux ethnies différentes ?

---

(1)- Accessoirement des archives accessibles soit sur place, soit à Abidjan.

La tradition orale, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, ne fait état que d'un seul terme pour désigner l'ensemble des groupements actuellement appelés guéré et wobé. Ce terme est Wè, ou Wèon ou encore Wènon, et signifie "les hommes qui pardonnent facilement" (wè, avoir pitié de, pardonner facilement; õ, ou hõ, homme). Ni le terme Guéré, ni le terme Wobé n'existaient dans la société traditionnelle, mais furent créés par l'administration militaire, au moment de la conquête, sur la base d'un malentendu à la fois géographique et linguistique, dans les conditions suivantes (1):

- Le terme Guéré : la pénétration du futur pays "guéré" s'est faite par le Nord, à partir du poste de Logoualé. Parvenu sur les bords du Kô, qui marque la limite orientale du pays dan, l'officier commandant la colonne de pacification s'enquit du nom des populations habitant "de l'autre côté de la rivière". Il lui fut répondu qu'il s'agissait des "Guémin", littéralement "les hommes de Gué" (Guéo en "Guéré"), groupement que les Dan connaissaient bien pour lui avoir souvent fait la guerre, mais qui n'était en réalité que l'antenne la plus septentrionale de la confédération guerrière Zagna. Cette appellation fut officiellement retenue en 1911 par l'Administrateur du Cercle du Haut-Cavally, le Capitaine Laurent, qui, pour désigner l'ensemble des populations au Sud des Dan, "leur a appliqué la dénomination Guéré ou Gué en usage chez leurs voisins du Nord" (2). La désinence ré de Guéré semble être une déformation du terme Dan mĩ, homme. Gué-mĩ, les hommes de Gué;

---

(1) Nous tenons cette information de Daho Pierre, chef du canton Zagna de la Sous-Préfecture de Bangolo. Elle nous fut confirmée par de nombreux autres informateurs.

(2) Capitaine Laurent; Monographie du Cercle du Haut-Cavally 1911. Document manuscrit. Archives Nationales. Abidjan.

- Le terme Wobé: il nous fut impossible de déterminer dans quelles circonstances exactes (la colonne militaire venait-elle de Séguéla ou de Nan) et à quelle date est né le terme Wobé. Mais le processus qui nous fut décrit est identique au précédent. A la question de savoir par quel terme étaient désignées les populations dont on allait entreprendre la conquête, il fut répondu qu'il s'agissait des Wè, et l'interprète, qui était Dioula, s'exprima par les termes "wè-bè". "Là-bas ? Ce sont les Wè". La transcription de wè-bè donne Wobé.

Les populations guéré et wobé ne constituent donc qu'une seule et même ethnie, l'ethnie Wè. Cependant, pour respecter l'usage établi depuis plus d'un demi-siècle maintenant, et consacré par les populations elles-mêmes, nous conserverons, pour la clarté de l'exposé, la distinction Guéré-Wobé, tout en ne lui accordant, répétons-le, qu'une valeur formelle.

## 2. Problèmes de méthodologie

Les données dont fait état ce travail sont le résultat d'une enquête systématique menée de février à juillet 1967 auprès de tous les groupements guéré et wobé.

Notre démarche fut au départ purement empirique. Elle consistait, en un premier temps à reconstituer, à partir des unités cantonales actuelles, les grands équilibres traditionnels: confédérations guerrières et groupements de guerre. Puis, en un second temps, à disséquer ces ensembles pour voir de quoi ils étaient constitués. Cette première approche nous permit de faire l'inventaire exact de tous les groupements existant en pays Wè avant la pénétration coloniale.

Sur la base de ce canevas nous avons procédé ensuite à une investigation plus qualitative, selon une technique d'enquête combinant les méthodes extensive et intensive :

- extensive : nous avons systématiquement passé en revue la totalité des groupements Quéré et wobé (51 exactement) et cherché à recouper, chaque fois que cela nous semblait indispensable, à l'intérieur d'un même groupement, les informations obtenues dans un village par celles recueillies dans un autre; cela nous amena à travailler dans plus de 80 villages;

- intensive : notre enquête, tout en restant semi-directive, cherchait à répondre à des questions précises: nature exacte du groupement (clan, fédération d'alliance, groupement de guerre, etc...), origine (mythique ou réelle) du (ou des) fondateur (s) (recueil des mythes d'émergence, des traditions historiques relatives aux migrations et déplacements successifs), profondeur généalogique séparant l'ancêtre-fondateur de ses descendants actuels, origine de l'interdit totémique (qui met souvent en lumière une alliance privilégiée entre tel et tel groupement), rapports avec les autochtones (quand il y en avait - intégration ou refoulement) ou avec les voisins (coopération: échanges commerciaux (marché) et matrimoniaux, ou opposition: guerre), structure actuelle du groupement (détermination, chaque fois que cela fut possible, des unités exogamiques), impact sur le cadre géographique traditionnel de la mise en place, au moment de la pénétration coloniale, des unités administratives nouvelles.

L'information recueillie est, comme nous le verrons, loin d'être de qualité égale. Systématiquement tronquée par certains groupements cherchant à légitimer une position qui n'était pas la leur avant l'arrivée des Européens, elle souffre auprès d'autres, où les "vieux" commencent à être rares, de la réelle ignorance qu'a la présente génération d'âge mûr des choses du passé. Cette mauvaise connaissance

de la tradition est d'autant plus alarmante qu'elle traduit souvent le refus systématique des couches les plus instruites de la population de perpétuer - ne serait-ce que par le souvenir - des coutumes estimées barbares, " honteuses " et non conformes aux impératifs de la modernisation. A cette dernière attitude s'ajoute souvent aussi l'incompréhension de l'intérêt qu'il y a à reconstituer et à fixer des données ou des événements qui apparemment ne présentent plus aucune utilité et, qui plus est, risquent quelquefois-même de ressusciter de vieilles inimitiés.

Aussi ce travail ne revendique-t-il pas un caractère d'achèvement. Dans l'état actuel de son élaboration il ne peut et ne doit être considéré que comme un répertoire, tentant de fixer un certain nombre de données de la tradition orale et, partant, de constituer des éléments d' "archives sociales", au sens où l'entend Marcel Griaule. En tant que tel, il est susceptible de servir d'outil de travail à la fois à l'administrateur chargé de prendre des décisions sur le plan local , et souvent(du moins dans les premiers temps) peu au fait de la réalité sociale de la circonscription dont il a la charge, et au planificateur, soucieux d'agir, quelque soit le domaine de son intervention future, sur un fond humain homogène.

Chapitre Ier:

SOCIETE PRECOLONIALE ET EQUILIBRES TRADITIONNELS

Pour une meilleure intelligence de ce travail, il nous a semblé utile d'exposer tout d'abord brièvement les grands traits de l'organisation sociale traditionnelle des populations guéré et wobé. Nous examinerons ensuite, à travers l'étude détaillée des différents groupements, comment s'est effectuée la mise en place du peuplement, avant de tenter une interprétation historique des données obtenues et un essai de chronologie.

## I. LES GRANDS TRAITS DE L'ORGANISATION SOCIALE TRADITIONNELLE

L'organisation sociale guéré traditionnelle présente une structure pyramidale et polysegmentaire. Elle comprend des unités à la fois territoriales et familiales, constituant des groupes "emboîtés", plus ou moins constitués et d'étendue variable. La descendance est patrilinéaire et la résidence patri- et virilocale.

Nous distinguerons d'une part les unités territoriales: confédération guerrière, groupement de guerre ou d'alliance, fédération d'alliance et village; d'autre part les unités familiales: patriclan, patrilignage majeur, patrilignage mineur, segment de lignage, famille conjugale polygynique ou monogamique et famille matricentrique.

Mais le schéma d'organisation de la société guéré n'est pas uniforme. Cela veut dire que l'on ne rencontre pas forcément toutes les unités sous la même forme d'un bout à l'autre du pays. Le modèle théorique est le suivant: une confédération guerrière comprend plusieurs groupements de guerre, un groupement de guerre plusieurs fédérations d'alliance, une fédération d'alliance plusieurs patriclans, etc... Mais dans certains cas, c'est le groupement de guerre, ou la fédération d'alliance, ou même le patriclan, qui peuvent constituer l'unité supérieure. Quelquefois aussi il arrive qu'un échelon soit sauté dans cette structure pyramidale. Dans la mesure du possible, et chaque fois que nous aurons les éléments pour le faire, nous préciserons par la suite, dans l'étude détaillée de la mise en place du peuplement, à quelles unités nous avons affaire.



## A. Les unités territoriales.

Nous entendons par unités territoriales des groupements sociaux qui se définissent plus sur la base d'une occupation géographique de l'espace que d'une structure de descendance. Ces unités, à l'exception du village, sont invariablement désignées par le terme de bloa (qui vient de blo, "terre"), que nous informateurs traduisent par "patrie" et l'administration par "tribu".

### I. La confédération guerrière.

Le groupement social le plus vaste qu'il nous ait été possible de déceler dans la société guéré traditionnelle est la confédération guerrière ou bloa-dru (dru=tête, au sens de ensemble). La confédération(1) guerrière est issue de l'alliance soit de plusieurs groupements de guerre, soit de plusieurs fédérations d'alliance. Elle se définit par l'existence d'un territoire (bloa) parfaitement délimité, à l'intérieur duquel l'individu circule librement (liberté étant ici synonyme de sécurité). Le bloa-dru, en tant qu'unité sociale, n'a pas vraiment un caractère structuré. En temps de paix, les groupements de guerre ou les fédérations d'alliance qui constituent la confédération, conservent une autonomie totale. Ce n'est qu'à l'occasion d'un conflit avec l'extérieur que le bloa-dru se manifeste réellement en tant qu'unité.

La confédération guerrière est théoriquement dirigée par un bio-kla (littéralement "grand chef"). Le bio

---

(1) - Confédération, parce que chaque groupement qui en faisait partie conservait son autonomie interne.

est avant tout un chef militaire, la raison d'être du bloa-dru étant la défense du territoire et la protection des individus qui le composent. Ne peut d'ailleurs être bio que le guerrier (too-või:too = guerre; või = lutteur) qui est reconnu par l'ensemble des sujets du bloa-dru comme le plus grand. Mais le bio est également un chef civil: en temps de paix son autorité continue à s'étendre largement à l'ensemble du bloa-dru, en matière de règlement de conflits notamment. En pays wobé, le bio-kla rendait la justice, au niveau de la confédération guerrière, une fois par semaine. la séance se tenait le jour du marché (tous les sept jours), soit au chef-lieu du groupement dont était issu le bio, soit dans le village le plus ancien de la confédération. Le bio-kla pouvait intervenir également pour doter les jeunes gens dont les familles n'étaient pas en mesure de faire face à leurs obligations matrimoniales. Tout en s'auréolant ainsi d'une renommée de générosité, il se créait des clients et, partant, renforçait sa puissance.

En pays wobé, le chef de la confédération guerrière portait le nom de too-bo, "père de la guerre". C'est par ce terme que l'on continue encore actuellement à désigner le chef de canton.

Quand un conflit grave éclatait entre deux groupements appartenant à des bloa-dru différents, l'ensemble de la confédération intervenait. Chaque groupement de guerre ou chaque fédération d'alliance fournissait ses guerriers, too-või, qui constituaient, sous l'égide du bio, la force d'intervention du bloa-dru.

Les populations du pays wobé se répartissaient en trois grandes confédérations guerrières: Gbéon, Zoho et Baon; le pays guéré en comportait quatre: Zibiao, Zagna, Zagné et Zerabaon.

## 2. Le groupement de guerre

Le groupement de guerre, bloa, est une subdivision de la confédération guerrière, bloa-dru, et reproduit fidèlement la structure de cette dernière. Une confédération guerrière comprend en moyenne cinq à six groupements de guerre. Le bloa a également à sa tête un bio, appelé bio-zã ou "petit bio", par opposition au bio-kla.

Mais le groupement de guerre peut constituer également une entité indépendante, c'est à dire ne faire partie d'aucune confédération guerrière. C'est le cas des bloa Zaha, Boo, Nidrou, Behoua, Welao, Gbao et Daho-Doo. Leur structure est alors la même que celle des confédérations guerrières (le groupement de guerre étant remplacé par la fédération d'alliance), et le terme utilisé pour désigner le groupement est indifféremment bloa ou bloa-dru. Le chef porte le nom de bio-kla ou bio, et les guerriers de too-või, sauf les groupements de guerre de la région de Toulépleu où le chef est appelé bloa-dioi (propriétaire du bloa) ou digo-kla (le grand vieux) et les guerriers bio (à l'exclusion de toute signification "civile" du terme). Cette différenciation terminologique n'est d'ailleurs que formelle, dans la mesure où il n'existe aucun clivage entre pouvoir civil et pouvoir militaire, celui-là n'étant que l'émanation de celui-ci.

A l'intérieur d'une même confédération deux groupements de guerre peuvent très bien entrer en conflit. Le bio-kla intervient alors à la fois comme médiateur et comme arbitre. Quand le bloa constitue une entité indépendante il agit chaque fois que les intérêts d'un de ses membres sont menacés par un groupement extérieur. Le bio est alors saisi soit par le chef d'une fédération de patriclans, soit par le chef d'un patriclan isolé.

Le bloa peut ne pas toujours constituer un groupement de guerre, mais simplement former un groupement d'alliance. Mais cette distinction n'est que formelle, le groupement d'alliance se définissant comme un groupement de guerre en puissance, tout n'étant qu'une question de circonstances.

### 3. La fédération d'alliance

La fédération d'alliance, également désignée par le terme de bloa, est une unité interne au groupement de guerre ou d'alliance. Elle est issue généralement de l'alliance conclue entre deux ou plusieurs patriclans. Dans une organisation sociale de type dualiste, comme celle des Guéré, la fédération d'alliance, sous la forme du groupe de deux clans ou lignages "marchant ensemble", est pratiquement partout présente.

Quand deux clans ont décidé de "marcher ensemble" le plus faible reconnaît toujours tacitement l'autorité du plus fort. Mais les rapports de force n'étant pas immuables, le commandement passe alternativement de l'un à l'autre.

La fédération d'alliance peut, le cas échéant, se transformer en groupement de guerre. Ceci a des chances de se produire quand les clans alliés sont démographiquement suffisamment étoffés pour se sentir capables de faire face seuls à leur destin; ou encore quand les conditions écologiques sont telles que le groupe de clans se trouve particulièrement isolé par rapport à ses voisins: ce fut le cas des Fléo-Niaho par exemple. Le chef du clan-leader porte alors le nom de bio également ou de bloa-dioi.

Quant à la structure interne de la fédération d'alliance elle est celle des clans qui la composent.

Dans la société traditionnelle, le village (ulo) n'a jamais réellement existé en tant que groupement organique. D'une façon générale il s'est toujours confondu avec la communauté clanique qu'il le constitue. Dans la terminologie elle-même l'accent est mis davantage sur l'aspect familial et lignager que sur le caractère géographique et territorial de l'unité de résidence: le village porte le nom du chef de lignage suivi de bli = chez (exemple: Ziombli: chez Zion). Village et lignage se confondent et l'on peut parler de village-lignage. C'est ce qui explique l'extraordinaire foisonnement de "villages" (qui ne sont souvent que des campements de quelques cases) et les difficultés énormes auxquelles se heurtèrent, tout d'abord l'administration coloniale, ensuite les autorités ivoiriennes, dans leurs tentatives de regroupement des populations et de création d'entités villageoises "viabiles".

Même quand il arrive que deux ou plusieurs communautés partagent le même espace géographique, la structure du village reste celle des lignages qui le composent. Les groupements coexistent mais ne s'interpénètrent jamais.

\*

\*      \*

Un exemple concret nous permettra de mieux comprendre comment ces différentes unités s'emboîtent les unes dans les autres (cf. schéma ci-joint). Prenons la confédération guerrière des Zagné. Elle comprend cinq groupements de guerre et d'alliance: Sebahon, Tkènièn, Vahon, Djimahon, Gbowon, Debohon. Suivant le cas le groupement de guerre se divise en fédérations d'alliance, ou directement en patriclans. La fédération d'alliance est généralement constituée de deux patriclans, quelquefois de plusieurs (quatre pour les Vahon). A titre indicatif nous donnons sur ce schéma également le nombre d'unités exogamiques (que nous avons essayé de déterminer chaque fois que cela fut possible) pour chaque groupement, et le nombre de village qui leur sert actuellement de cadre territorial. Cela nous permet d'avoir une idée des possibilités d'échanges matrimoniaux à l'intérieur, d'une part des bloa, d'autre part de l'ensemble du bloa-dru.

## B. Les unités familiales

### I. Le tkɛ (patriclan ou patrilignage majeur)

Le tkɛ (ou tkɛ-dru: littéralement la tête du tkɛ) est constitué par l'ensemble des individus appartenant en ligne agnatique à un même groupe de descendance par référence à un ancêtre connu (patrilignage majeur) ou mythique (clan). Le tkɛ s'identifie par un nom clanique. Il est excessivement rare qu'à travers les vicissitudes des luttes tribales et de l'occupation coloniale un tkɛ soit parvenu à conserver jusqu'à nos jours son intégrité physique. Aussi les individus appartenant au même clan se retrouvent-ils très souvent éparpillés dans une série de villages à travers le bloa (ceci est particulièrement valable pour la région de Toulépleu).

Le tkɛ constituait autrefois l'unité organique de la société guéré. Le chef du tkɛ, appelé kɛ-mã (le conseiller) en pays wobé, bio entre Sassandra et Cavally, ô-kla (l'homme vieux) dans la région de Toulépleu, véritable patriarche, organise la vie du clan, dispose des biens collectifs (troupeau, pêcheries du clan), tranche les litiges, joue un rôle prépondérant dans la régulation des alliances matrimoniales. C'est au niveau du tkɛ également que s'agence la vie rituelle et religieuse.

Si le tkɛ continue à servir la plupart du temps de cadre exogamique rigoureux dans la région de Toulépleu, il en est différemment chez les Guéré de l'Est et les Wobé. Chez ces derniers, pour des raisons à la fois démographiques (effectifs de plus en plus nombreux) et sociologiques (nécessité de multiplier les unités exogamiques pour ne pas "bloquer" les échanges matrimoniaux), le tkɛ a dû éclater assez tôt, et

transférer ses fonctions au unu ou gnu. C'est en effet cette dernière entité qui, du Cavally au Sassandra, constitue généralement le cadre exogamique de référence.

## 2. Le unu ou gnu (patrilignage mineur)

Le terme unu ou gnu revêt une signification différente suivant que nous avons affaire aux Guéré de Toulépleu ou aux autres.

- a) Le unu (Guéré de Toulépleu): le unu est le résultat de la fragmentation et de la dispersion géographique du tké. Il désigne, au niveau d'un même village, l'ensemble des individus appartenant au même patrilignage. Le terme unu recouvre une réalité plus géographique (au sens de communauté de résidence) que familiale.
- b) Le gnu (autres Guéré et Wobé): le gnu désigne, au sein du même tké, les membres de lignées différentes. Le gnu forme donc ici un véritable groupement de descendance. Il peut très bien, par conséquent, se trouver plusieurs gnu d'un même tké dans un village. Comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus, le gnu a très fréquemment pris la relève du tké comme cadre exogamique. Alors que chez les Guéré de l'Est le mariage entre gnu est absolument normal, il n'est encore que tout à fait exceptionnel chez les Guéré de Toulépleu (ainsi, sur 23 tké Nidrou d'origine, 22 sont encore parfaitement exogames, un seul, le clan Séouandi, aux effectifs particulièrement importants, s'est fragmenté récemment en quatre unités exogamiques).

### 3. Le qbowõ ou mēi (segment de lignage)

Le qbowõ (Toulépleu) ou mēi (autres Guéré et Wobé) est le résultat d'une segmentation lignagère qui s'opère à un niveau généalogique donné et différencie généralement une branche aînée d'une branche cadette. La même segmentation peut également différencier les enfants d'un même père mais de mères différentes (qbowõ) ou les descendants de grands-pères différents (mēi). Le terme qbowõ (littéralement "porte de la maison") recouvre une réalité exclusivement familiale, tandis que le terme mēi (littéralement "la cour") définit une entité à la fois spatiale (le cadre de l'habitat) et familiale (descendants d'un même grand père). Alors que le qbowõ englobe les frères à la fois réels et classifications, par référence à un même père ou un même grand-père, les Guéré de l'Est ont un terme différent pour désigner le groupe des siblings mâles: qbuzõ (littéralement "sous la même case"). Le qbuzõ constitue donc une subdivision du mēi.

### 4. Le qbo ou qbi (famille restreinte ou polygynique)

Le qbo (Toulépleu), littéralement "la maison", ou qbi (autres Guéré), littéralement "la maisonnée" (au sens de contenu de la maison), constitue l'unité familiale organique de la société guéré. Les deux termes recouvrent en gros la même réalité et désignent le groupe formé par le mari, sa (ou ses) femme(s) et leurs enfants (famille restreinte ou polygynique). A ce groupe peuvent éventuellement se rattacher, pour le qbo, les siblings mâles cadets et célibataires du chef de ménage. Le qbo ou qbi définit le cadre de la véritable unité de production et de consommation.



## 5. La famille matricentrique

Le groupe formé par la mère et ses enfants est partout désigné par un vocable composé du nom de la mère suivi de la désignence di, "ventre", par extension "enfants". Exemple: Gléhinon-di: les enfants de Gléhinon. La famille matricentrique se matérialise concrètement par la case, qui abrite la mère et ses enfants, tant qu'ils sont en bas âge.

\*

\*       \*

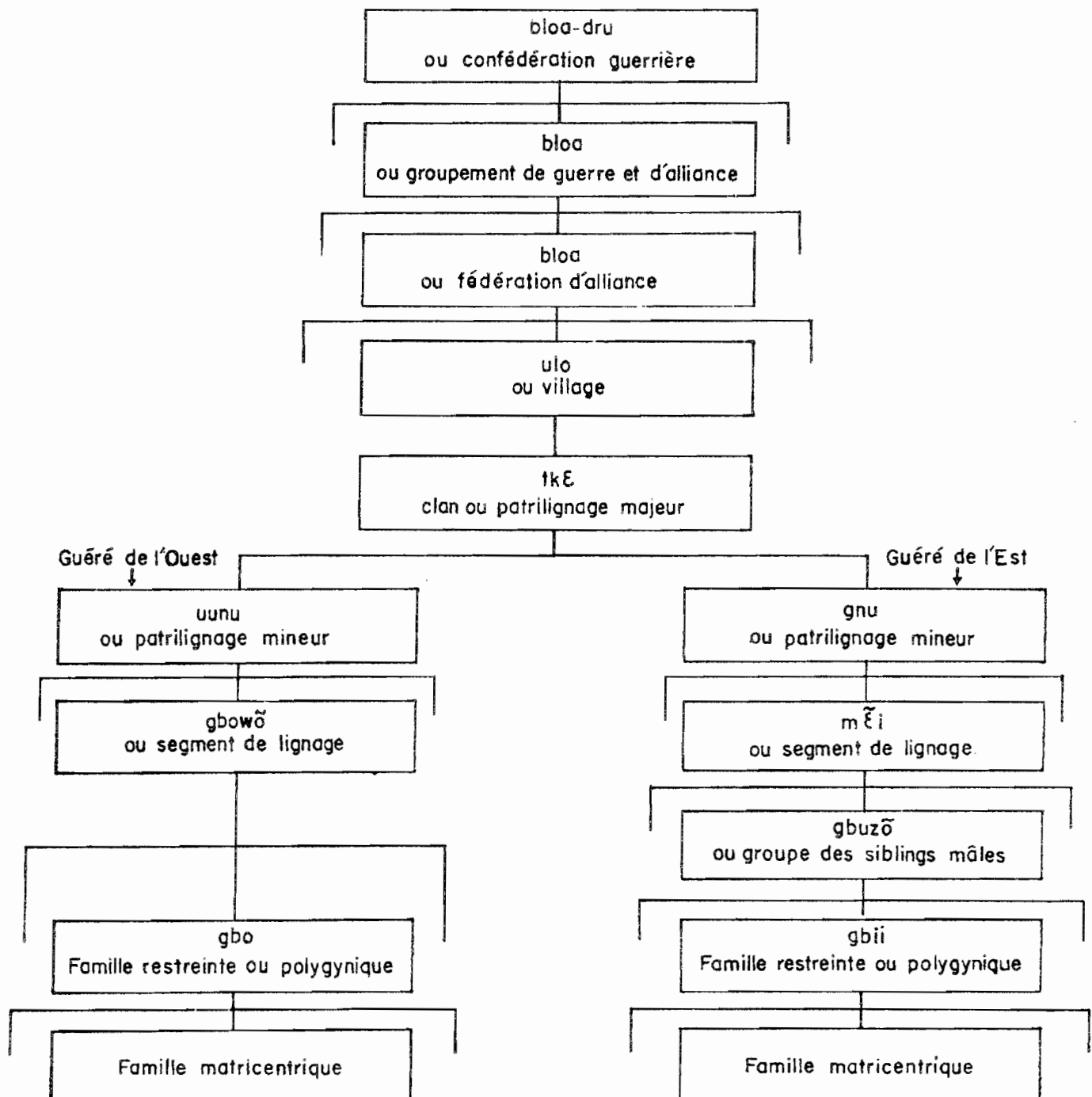
Le schéma que nous venons de décrire est celui que nous avons rencontré le plus souvent et qui, à quelques détails près, nous paraît partout valable. Il convient néanmoins de faire mention des variantes suivantes:

- en pays Zérabaon (en gros entre Nzo et Cavally) le tkɛ-dru (littéralement "tête du clan") se subdivise en tkɛ-irie (littéralement "l'œil du clan"). Puis nous retrouvons les unités normales, mais toujours suivies du qualificatif irie ɔnu-irie, mɛi-irie;
- dans le groupement Néao (Zérabaon également) le unu se subdivise en gbowɔ, le gbowɔ en mɛi et le mɛi en gbii ;
- nous avons relevé en pays wobé un groupe de descendance utérine, le kpo-due (littéralement "une fraction"), rassemblant autour de l'aîné les descendants d'une même aïeule. Ce groupe aurait un rôle essentiellement économique: défrichage et préparation du champ de riz de l'aïeule ou de n'importe quelle "mère" du kpo-due.

L'extrême complexité de la structure familiale guéré vient du fait que les groupes sont plus fonctionnels qu'institutionnels, plus vécus que pensés. En effet, l'organisation de la vie en société ne se fait jamais selon un schéma unique, mais reflète les conditions spécifiques dans lesquelles s'est

développée la communauté; un clan qui aura connu un essor démographique particulièrement important aura tendance à une plus grande fragmentation que le groupement qui végète; il en est de même de la société qui, vivant disséminée dans la forêt et loin de tous voisins, est obligée, pour ne pas "bloquer" l'échange matrimonial, de réduire le cadre exogamique au minimum, et partant, de se fragmenter au maximum; etc... L'organisation sociale et familiale guéré ne peut donc être saisie valablement si l'on ne tient pas compte des conditions historiques, démographiques et écologiques particulières dans lesquelles s'est développé chaque groupement.

STRUCTURE PYRAMIDALE ET POLYSEGMENTAIRE  
DE L'ORGANISATION SOCIALE GUÉRÉ  
SCHÉMA THÉORIQUE



Confédération  
guerrière  
( bloa-dru )

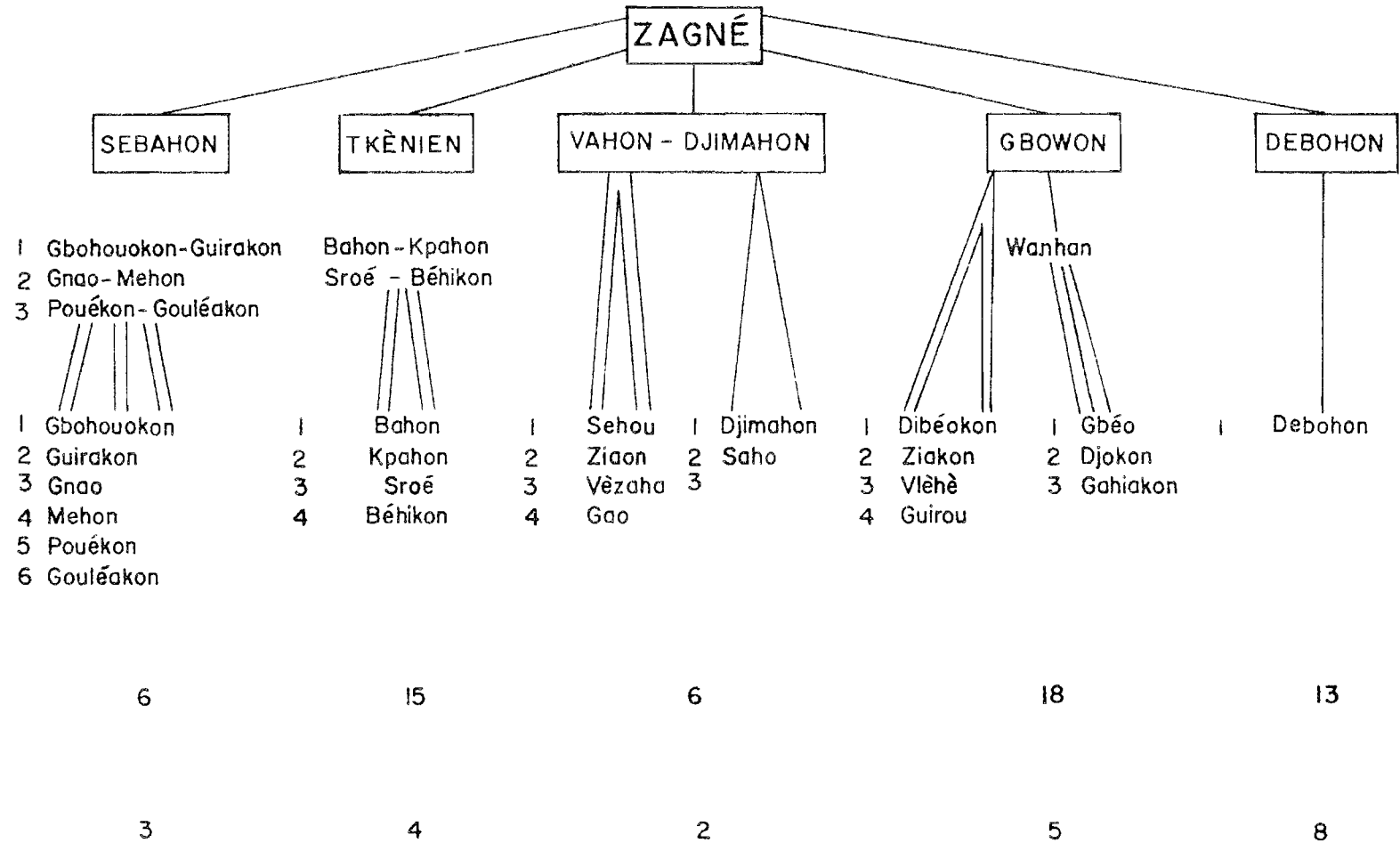
Groupements de  
guerre et  
d'alliance  
( bloa )

Fédérations  
d'alliance  
( bloa )

Patriclans  
( t kɛ )

Nombre d'unités  
exogamiques

Nombre de  
villages actuels



Exemple de structure pyramidale de l'organisation sociale guéré:  
la confédération guerrière ZAGNÉ

## II. LA MISE EN PLACE DU PEUPLEMENT

Pour avoir une idée exacte de la mise en place du peuplement il nous a semblé indispensable de procéder, en un premier temps, à l'étude détaillée de l'implantation géographique de chacun des groupements, avant de tenter, en un second temps, un essai de synthèse et de chronologie.

### A. Implantation géographique: étude de détail.

#### Section I: LES POPULATIONS DITES WOBÉ

L'actuel pays wobé était jadis occupé par trois groupes de populations formant des confédérations guerrières (bloa-dru), entités géographiquement et politiquement assez nettement définies: les Gbéon, les Zoho et les Baon.

Ces confédérations guerrières se divisaient elles-mêmes en groupements de guerre ou d'alliance (bloa), le groupement de guerre ou d'alliance pouvant être soit issu d'une fédération de clans, soit constitué par un clan isolé, démographiquement suffisamment étoffé pour se sentir la force de préserver son intégrité.

Les trois grandes confédérations guerrières comprenaient les groupements suivants:

- Gbéon: Gbéan, Kouao, Tao, Tebao, Kirou, Glao;
- Zoho: Péomé, Pléhou, Saho, Nidrou;
- Baon: Sémien, Wéhia, Koua, Blaon.

A côté de ces grandes unités il convient de faire une place à part à un micro-groupement, les Zouagnon, d'origine étrangère (Toura), occupant une parcelle du territoire des Zoho et jouissant d'un statut tout à fait particulier.

## A. Les Gbéon

- gbeõ : littéralement "ceux qui marchent ensemble", par extension les "alliés";
- La confédération des Gbéon comprenait les groupements Gbéan, Kouao, Tao, Tebao, Kirou et Glao. La tradition orale reconnaît à l'ensemble de ces groupements (à l'exception des Kouao) une origine mythique similaire: le ciel, la lune, les airs;
- Les groupements de l'ancienne confédération guerrière des Gbéon constituent incontestablement des clans (tkɛ), sauf en ce qui concerne les Kouao; mais leur essor démographique a été tel qu'ils ne forment actuellement plus des entités exogamiques. Le système des interdits continue par contre à opérer au niveau de chacun des clans (existence d'un ou de plusieurs totems communs par clan).

### I. Les Gbéan

- Le fondateur du clan, Gbéan, serait descendu du ciel en compagnie d'une femme, dans une cuvette en cuivre suspendue au bout d'une chaîne. Parallèlement à cet ancêtre mythique, la tradition orale reconnaît l'existence d'un ancêtre réel, Gbéhi, qui serait venu du village de Guiri (actuel pays Zibiao) à la suite d'une querelle de famille.
- Les Gbéan ont un totem commun, le margouillat (glo), mais se subdivisent actuellement en sept lignages exogamiques qui ont chacun un totem secondaire: Siho, Séhidi, Gahon, Trinhho, Kwiao, Débèokon, Zéaakon.

### 2. Les Kouao

- Le terme exact est koao: "ceux qui ne tiennent pas rancœur" (ko = pardonner; a = préposition qui marque la qualité; o = les hommes; koao = littéralement "les hommes du pardon").

- Les Kouao parlent de deux ancêtres, qu'il nous fut impossible de situer avec précision:
  - + Séan, qui serait venu du pays Zaha (région de Guiglo) s'installer avec sa famille, à la suite d'un palabre, sur le territoire actuel;
  - + Basséhi-Blogba, qui serait venu à la chasse depuis le pays Néao et se serait installé ici.
- Selon toute vraisemblance les Kouao sont issus de l'amalgame de plusieurs groupements lignagers hétérogènes (pas de totem commun). Ils se subdivisent actuellement en quatre entités exogamiques: Sahouo et Tohou, Fléandi et Séandi.

### 3. Les Tao

- L'ancêtre des Tao, Tao-Kohoqui, est descendu de la lune sur un corbeau (wé). La tradition orale veut que le fils de Tao-Kohogui, Gbèkpé-Toho (littéralement "Gbè, le guerrier suprême") ait fait la guerre dans la région de Séguéla. Sont-ils venus en renfort aux habitants de la région de Séguéla (les mé-baó, terme générique qui signifie "les étrangers éloignés" et qui désigne les "Dioula"), attaqués par ceux de Vavoua, comme la tradition le prétend ? Ou auraient-ils été refoulés par ces mêmes Baon d'un premier habitat qui se serait situé dans la région de Séguéla, en savane, vers leur territoire actuel, en marge de la forêt(1) ?
- Le clan Tao se subdivise, à l'heure actuelle, en sept lignages exogamiques: Séakpéiadi, Klouéalon, Mahalognon, Kohouédi, Kahaglon, Séhadi, Kéhidi. Tous respectent un seul et même totem: le corbeau (wé). A cet interdit commun, les Séhadi et les Kéhidi ajoutent celui du poisson (simi).

---

(1) Le chef de l'actuel canton Tao, Sous-Préfecture de Kouibli, nous a signalé l'existence d'un groupement Tao dans la Sous-Préfecture de Séguéla, près de Sifié.

#### 4. Les Tebao

- Tebao: sens du terme perdu.
- La tradition orale relative à l'implantation de l'ancêtre des Tebao, Ganhon, sur le territoire actuel, est légèrement confuse. L'origine de l'ancêtre est à la fois mythique et réelle: Ganhon serait venu du pays Zérabaon par les airs, en quête de zones plus giboyeuses, et serait descendu au-dessus du territoire actuel par une chaîne.
- Les Tebao respectent tous un même totem, le buffle (tihi), et se subdivisent à l'heure actuelle en quatre lignages exogamiques: Yésédi, Taodi, Gousonhi, Yaodi.

#### 5. Les Kirou

- L'ancêtre des Kirou (de leur vrai nom Guiré), Ya-Zéon, est descendu du ciel par une chaîne, en compagnie d'un boa.
- Les Kirou se subdivisent en deux lignages majeurs, exogamiques:
  - + les Guiré-Wéa, ou Guiré du Haut;
  - + les Guiré-Zoinhi, ou Guiré du Bas.
- En plus du boa (mli), les Kirou ont adopté comme totem l'ensemble de l'espèce des serpents.

#### 6. Les Glao

- L'ancêtre Séhi est descendu du ciel par une chaîne sur la montagne Glao (près du village de Kiriao). Selon les Glao tous les Gbéon seraient descendus du ciel par la même chaîne. Mais le premier à arriver sur terre aurait été Séhi, l'ancêtre des Glao, ce qui aurait conféré à ces derniers une suprématie politique sur l'ensemble des Gbéon, suprématie d'ailleurs contestées par les autres groupements.



- Les Glao respectent tous un même totem, le chien (gbɛ), et se répartissent actuellement en trois lignages majeurs, qui ont adopté chacun un totem secondaire. Deux de ces lignages majeurs sont exogamiques: Zouao et Irowé; le troisième, Kiriario, se subdivise en quatre lignages mineurs, exogamiques: Siaibli, Kiriaklognon, Klèo, Zouao.

## B. Les Zoho

Il ne nous a pas été possible de retrouver la signification du terme Zoho, dont le sens semble perdu. La confédération comprend les groupements Péomé, Pléhou, Nidrou et Saho. Tous, à l'exception des Saho et d'une fraction des Pléhou, revendiquant une origine mythique commune, et seraient descendus du ciel par une chaîne. Les Saho sont originaires de la rive gauche de la Sassandra, et leur implantation est postérieure à celle de leurs alliés de la confédération Zoho.

### I. Les Péomé

- Leur véritable nom est pě-o: littéralement "les hommes du lézard". La désinence me fut ajoutée à leur nom par leurs voisins de l'Est, les Dan (me, plus exactement mě, signifie en Dan, "homme"); pě-o-me, "les hommes de pě-o", fut transcrit par Péomé.
- L'ancêtre des Péomé, Kloukéné, est descendu du ciel par une chaîne à Ziondrou (où la chaîne a été conservée), en compagnie d'une femme, Gnihinon-Diéhi, et d'un frère aîné, Blatahi. Quoique revendiquant une même origine et continuant à respecter un totem commun, pě (le lézard), le clan est actuellement fragmenté en cinq lignages exogamiques (Pinho, Kliègnon, Gniningnon, Koao et Koho). Ces lignages, en plus de l'interdit commun, ont adopté, au moment de la segmentation, des totems "secondaires" nouveaux.

- L'adoption du lézard comme totem des Péomé s'est faite dans les circonstances suivantes: à la mort de l'ancêtre Kloukéné, la famille décide d'enterrer le gendre du défunt, Fahé, avec le cadavre du vieux. Fahé s'en va tirer son "bangui"(vin de palme) dans la forêt en pleurant. Chemin faisant il rencontre un lézard qui lui demande: "Pourquoi pleures-tu ?" Fahé expose son malheur au reptile. Le jour de l'enterrement arrive. On appelle Fahé pour le sacrifice quand surgit le lézard qui arrête les opérations et dit: "On ne doit jamais enterrer deux personnes dans la même tombe. Si Fahé a commis le mal, faites-le travailler pour ceux qui sont venus présenter leurs condoléances à la famille du défunt". Fahé fut sauvé, et l'animal-bienfaiteur adopté comme totem.

## 2. Les Pléhou

- La littérature orale attribue au terme Pléhou une double origine:
  - + Pléhou viendrait de ple, courir, et signifierait . littéralement "les hommes qui s'enfuient". L'ancêtre des Pléhou, Tiggbé-Bé-Tien, est descendu du ciel, à Gbadrou, suivi à trois jours d'intervalle par un aigle porteur du feu. Or les Péomé, qui sont venus sur terre après les Pléhou, n'avaient pas le feu. Ils décidèrent donc de le voler aux Pléhou, et envoyèrent dans ce but un enfant à Gbadrou. L'enfant est surpris, frappé et tué. En plus, les Pléhou organisent une expédition punitive contre les Péomé, assiègent la montagne sur laquelle est érigée Ziondrou et commencent à creuser des galeries sous le village. Les Péomé, effrayé, demandent l'aide des Kouao (Gbéon), qui pour débloquer la montagne arrosent les Pléhou de leurs flèches et les font fuir;

- + le terme Pléhou se serait qu'une onomatopée et imiterait le bruit de quelqu'un qui tombe dans un trou. Ce terme leur aurait été donné par leurs voisins, et était une mise en garde qui signifiait: "Attention, si vous vous attaquez à ces gens-là, vous allez tomber dans trou (plehu)".
  - Mais le terme par lequel le premier noyau Pléhou se désignait lui-même était Boo, ce qui signifie "ceux qui n'ont jamais peur". Aux Boo se sont ajoutés deux autres groupes de populations chassés par la guerre:
    - + les Sékouahinon, originaires du pays Toura;
    - + les Koulazoignon, originaires de la région de Touba.Les Pléhou comprennent donc, à l'heure actuelle, trois groupements claniques, se subdivisant au total en huit lignages exogamiques:
    - + Boo: Blao, Kouyo, Douandi;
    - + Koulazoignon: Tahakloignon, Koulazoignon;
    - + Sékouahinon: Sroadi, Gloadi, Douindi.
  - Les Pléhou ont deux totems communs: la chèvre (gbalo) et l'aigle (tihi):
    - + la chèvre n'est pas leur totem originel, mais a été adopté à la suite d'un échange de totems avec leurs voisins Zoin (Dan). Les Zoin, qui avaient pour totem la chèvre, reçurent un jour des étrangers qui étaient cordonniers. Afin de pouvoir tuer la chèvre et se procurer du cuir, les Zoin proposèrent aux Pléhou un échange de totems: c'est ainsi que le totem des Pléhou, le poisson (simi) passa aux Zoin, et le totem des Zoin la chèvre (gbalo) fut adopté par les Pléhou(1);
    - + l'ancêtre des Boo, Tioqbé, était descendu du ciel sans le feu. Ce fut l'aigle qui le lui amena sur terre trois jours après son arrivée.
- 
- (1) L'échange de totems faisait partie des services courants que des groupements voisins étaient tenus de se rendre sous peine de risquer de déclencher, en cas de refus, un conflit armé.

### 3. Les Nidrou

- Nidrou: ni = eau; dru = tête; littéralement "la tête de l'eau", c'est à dire la "source". Le premier village des Nidrou, Blébo, était situé près de la source d'un "marigot".
- L'ancêtre des Nidrou, Ziréko, est descendu du ciel par une chaîne, près de Ziondrou, en pays Péomé. Les Nidrou auraient quitté le pays Péomé pour leur territoire actuel par manque de terre.
- Les Nidrou sont actuellement répartis en six lignages exogamiques ayant chacun leur propre totem: Kouaou, Kohou, Zouahou, Kémèhon, Blouo, Wonho.

### 4. Les Saho

- Les Saho sont originaires de la région de Vavoua (actuel canton Niédéboua) et auraient franchi le Sassandra à la recherche de nouveaux territoires de chasse.
- Saho: deux versions pour expliquer l'origine et le sens du terme:
  - + saho serait la contraction de l'expression saa-boo:  
saa = attacher, lier; boo = premier et véritable nom des Pléhou, auprès desquels les Saho s'installèrent au terme de leur migration, et qui leur offrirent le feu. En signe de reconnaissance les nouveaux arrivants restèrent toujours étroitement solidaires des Boo, et furent appelés par leurs voisins saa-boo: "ceux qui sont attachés aux Boo"; saa-boo devint saho;
  - + les futurs Saho étaient venus à la chasse avec une panthère "qui attrapait tout à la volée" (saho: saa = attraper à la volée; o = celui, celle qui).
- Les Boo et les Saho marchèrent ensemble jusqu'au jour où la panthère des Saho vint à mourir. Les Boo s'en emparèrent pour la manger. Les Saho, mécontents, se séparèrent alors de leurs

bienfaiteurs.

- Les Saho revendiquent tous une origine commune et reconnaissent un même ancêtre, dont les fils, Maéné et Tao, furent à l'origine du déplacement. Le groupement Saho de l'ancienne confédération des Zoho est actuellement divisé en deux lignages majeurs: Maénédi, exogamique, et Taodi, comprenant quatre lignages mineurs: Flindi, Gbominhi, Trugbohodi, Baodi, exogamiques.
- Les Saho continuent à respecter, en plus de leur propre totem, la panthère (dqi), le totem des Boo, qui leur avaient offert l'hospitalité, la chèvre (gbalo).

### C. Les Baon

- Baon signifie "éloigné, lointain", et par extension "étranger". Le terme Baon est utilisé d'une façon générale en pays guéré et wobé pour désigner les "Dioula", "gens venus de loin".
- Les Baon sont en effet venus "de derrière le Sassandra". Sur les quatre groupements que forme la confédération, trois sont originaires de Séguéla et, au départ, ne différaient en rien des Malinké de cette région: Sémien, Koua et Blaon. Le quatrième, le groupement Wéhia ou Saho, est venu de la région de Vavoua.
- Les Sémien, Koua et Blaon se considèrent eux-mêmes à la fois comme Malinké et comme Wobé, et parlent indifféremment les deux langues. Aux yeux des Gbéon et des Zoho ils sont cependant davantage perçus comme Malinké que comme Wobé. Il en est de même des Wéhia, qui sont toujours considérés comme des étrangers.
- Il convient cependant de noter que l'unité des Baon est plus le résultat de la perception qu'ont des groupements Sémien, Koua, Blaon et Wéhia les autres Wobé, que l'expression d'une véritable cohésion interne. Il semble en effet que l'alliance entre les groupements Baon n'ait jamais opéré

avec autant d'efficacité que celle entre les groupements Gbéon ou Zoho.

## I. Les Sémien

- Sémien, plus exactement Sémian: littéralement "personne n'a vu la savane" (se = marque la négation; ie = voir; miã=savane).
- La migration des Sémien s'est faite en deux temps:
  - + 1er temps: une querelle éclate à l'intérieur du clan Dosso, établi alors dans la région de Séguéla. Une fraction du clan décide de partir et, accompagnée de membres de trois autres clans qui avaient pris parti pour elle, Soumaoro, Doumbia et Diomandé, s'en va vers l'Ouest et s'installe sur une montagne appelée Tkentrodrou, à proximité du pays Toura. Les habitants de cette montagne s'appelèrent Tkentrodrougnon (les hommes de Tkentrodrou);
  - + 2ème temps: les Tkentrodrougnon, qui avaient espéré trouver la paix sur cette nouvelle terre, ne tardèrent pas à entrer en conflit avec les Toura. Un chasseur découvre alors un jour cette "savane que personne n'a vue" (se-ie-miã), où ils seraient à l'abri des Toura. Les Tkentrodrougnon décident sur le champ de quitter leur montagne, effectuent le déplacement vers le Sud et s'installent sur se-ie-miã.
- Les Sémien sont toujours constitués à l'heure actuelle par les quatre clans qui avaient quitté ensemble la région de Séguéla et qui forment autant d'unités exogamiques: Dosso, Soumaoro, Doumbia et Diomandé.

## 2. Les Koua

- Les Koua sont originaires de la région de Séguéla. Leur arrivée est postérieure à celle des Sémien et des Wéhia, dont ils ont traversé le territoire pour s'établir sur leur terre

- actuelle. Mais la raison de leur migration est inconnue.
- Le premier village fut établi sous l'arbre kuɛ (ako), dont il porta le nom. kuɛ devint Koua, terme qui fut appliqué par l'administration coloniale pour désigner l'ensemble du groupement.
  - Les Koua seraient tous issus de deux couples d'ancêtres: Békon et Fassé, qui ont donné naissance aux Dolon; Touahi et Oulé, qui ont donné naissance aux Selon. Les Dolon forment à l'heure actuelle un lignage majeur exogamique, subdivisé en deux lignages mineurs: Oulion et Séhidignon; les Selon constituent un lignage majeur, composé de deux lignages mineurs exogamiques: Selon et Kouaon. Le système des interdits est commun au niveau de chaque lignage majeur.

### 3. Les Blaon

Les Blaon, qui forment un tout petit village, Tiébly (294 habitants), sont également originaires de la région de Séguéla, et leur migration serait contemporaine de celle des Sémien.

### 4. Les Wéhia ou Saho

- Les Wéhia ou Saho sont originaires, comme les Saho de la confédération Zoho, de la région de Vavoua. Ils se disent apparentés à ces derniers, mais ne revendiquent ni origine commune, ni totem commun.
- L'appellation Wéhia leur aurait été donnée par l'administration coloniale pour les distinguer des Saho du canton Péomé, appellation par laquelle les désignaient les Sémien et qui vient du terme Malinké wɛio, "faire palabre". Wéhia signifie donc littéralement "ceux qui font palabre".
- Les Wéhia se subdivisent à l'heure actuelle en trois lignages exogamiques, ayant chacun leur propre totem: Bahiékon, Bilékon, Minkon.

\*

\* \*

Même si les Sémien, les Koua et les Baon continuent à parler le Dioula au même titre que le Wobé, l'ensemble de la confédération des Baon nous paraît cependant culturellement plus proche des Wobé que des Malinké de Séguéla. En effet, et ceci nous semble fondamental, l'Islam n'a encore que très peu pénétré en pays Baon. Par ailleurs les échanges matrimoniaux se font davantage avec les Gbéon et les Zoho qu'avec les populations de derrière le Sassandra. Les Baon disent eux-mêmes qu'ils sont Wobé d'adoption.

#### D. Les Zouagnon

- Le micro-groupement des Zouagnon (actuellement 781 personnes, et jadis un seul village, Zouatta) occupe une place tout à fait à part aux confins des grandes confédérations guerrières wobé. Les Zouagnon sont originaires du pays toura et quittèrent leur montagne, sous la conduite de l'aïeul Guinhin, à la suite d'un conflit de famille, pour venir s'installer sur une parcelle du territoire des Pléhou (Zoho). Zouagnon signifie les "hommes sans parti", c'est à dire neutres. La terre de Zoua constituait en effet une terre de refuge, d'asile politique, sur laquelle aucun droit de poursuite n'était possible et dont le sol ne pouvait être foulé par quiconque nourrissait une intention belliqueuse.
- Ce statut particulier ne fut jamais enfreint, et les Zouagnon, au gré des hostilités, accordèrent le droit d'asile aux "réfugiés" les plus divers. Gens de la paix, ils ne participèrent jamais à aucun conflit.
- Le village-mère des Zouagnon, Zouatta I (il existe, depuis quelques années, un second village, Zouatta II, issu de rivalités politiques qui opposèrent fraction jeune et fraction vieille de la population) est édifié sur un rocher, dans une



- . zone de collines et reproduit fidèlement la structure de l'habitat toura traditionnel (cases rondes à toit conique très pointu).
- Les Zouagnon, en reconnaissance envers les Pléhou qui leur offrirent l'hospitalité, adoptèrent leur principal totem: la chèvre (qballo). Ils se divisent actuellement en deux lignages exogamiques: Guinhindjé et Glouzonhi.
  - Nulle part ailleurs, en pays Wobé ou Guéré, nous n'avons retrouvé les traces d'une quelconque autre terre d'asile, au statut analogue à celui de la terre de Zoua.

\*

\*     \*

Si nous examinons les rapports que les trois confédérations entretenaient entre elles il est possible de conclure à une certaine unité du pays actuellement appelé Wobé. Mais cette conclusion sera restrictive, et nous verrons plus loin pourquoi. Les éléments de cette unité nous paraissent pouvoir être saisis à trois niveaux:

- au niveau des échanges matrimoniaux;
- au niveau des échanges économiques (marché);
- au niveau des alliances militaires.

#### 1. Les échanges matrimoniaux

Les différentes unités exogamiques des trois confédérations ont de tous temps librement échangé des femmes entre elles. Les relations de voisinage ont, bien sûr, toujours joué. Mais il n'a jamais existé ni mariage préférentiel, ni interdit de quelque nature que ce fût.

Par contre il était rare que les Gbéon, les Zoho ou les Baon prennent femme chez leurs voisins de l'Est (Gouro et Malinké de Séguéla), du Nord (Toura) et de l'Ouest (Toura et Dan). De tels mariages n'étaient pas formellement prohibés, et pouvaient le cas échéant se produire, mais ils étaient vivement déconseillés.

## 2. Les échanges économiques

Il existait, dans la société pré-coloniale, au niveau du village-chef de chacun des groupements, un marché, dont la fréquentation dépassait à la fois le cadre du groupement et celui de la confédération. Certains marchés, en période de paix, étendaient leur influence jusqu'aux populations traditionnellement considérées comme ennemies: ainsi arrivait-il que celui de Sémien attirât, en plus des Baon, des Gbéon et des Zoho, des Toura et des Gouro. Mais c'était là cependant un événement qui ne se produisait que rarement.

D'une manière générale, le marché, qui se tenait régulièrement tous les sept jours, cimentait donc les liens d'alliance entre groupements et servait de catalyseur dans les rapports entre confédérations.

## 3. Le jeu des alliances militaires

Les traditions orales sont unanimes: il n'y eut jamais de véritable guerre entre Gbéon, Zoho et Baon. Si les différentes confédérations se sont constituées, c'est moins dans le but de se mesurer entre elles que de faire face à un ennemi extérieur: Dans, Toura, Malinké, Gouro. Chaque conflit ne mettait, bien sûr, pas en branle les trois confédérations simultanément.

Mais il arrivait qu'en cas de "coup dur" l'alliance jouât au niveau de l'ensemble des groupements wobé.

Il existe donc, certes, une unité du pays wobé, mais - et ceci justifie notre restriction - cette unité s'inscrit dans un cadre géographique beaucoup plus vaste, qui inclut, au Sud, la confédération Zibiao (peut-être même celle des Zagné). Il y a même un terme par lequel les Gbéon, Zoho, Baon et Zibiao sont désignés par leurs voisins du Sud: Kwéaon, c'est à dire "les hommes du Haut" (par opposition à Zoinhignon, "les hommes du Bas"). Les Zibiao - et même les Zagné - étaient d'ailleurs inclus dans l'alliance que nous évoquons ci-dessus. Nous verrons en effet que rien ne différenciait les Zibiao des Gbéon, Zoho et Baon.

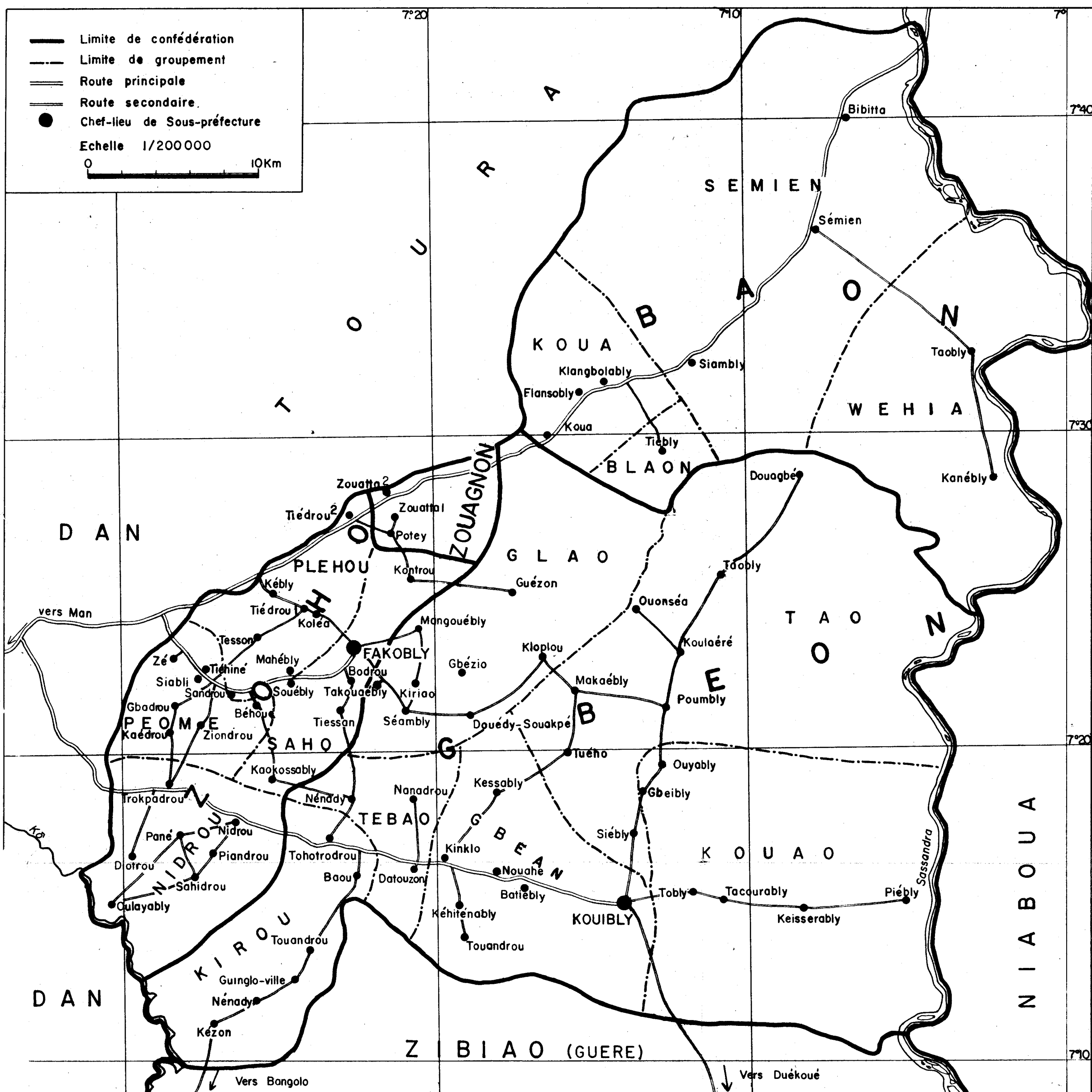
Ceci tout simplement pour rappeler ce que nous avons déjà souligné dans l'introduction de ce travail: que la distinction entre Guéré et Wobé est arbitraire, qu'elle n'est que le fait d'une conjoncture historique particulière, et ne repose sur aucune donnée réelle.

# LES POPULATIONS WOBE

- Limite de confédération
- - - Limite de groupement
- == Route principale
- == Route secondaire
- Chef-lieu de Sous-préfecture

Echelle 1/200 000

0 10Km



## Section II. LES POPULATIONS DITES GUERE

Nous distinguerons ici successivement:

- les populations entre Sassandra et Kô-Nzo;
- les populations entre Nzo et Cavally;
- les populations entre Cavally et Nuon.

A priori il semblerait que dans une société de type guerrier le réseau hydrographique, en traçant des limites facilement défendables, eût dû jouer un rôle prépondérant dans la mise en place du peuplement. Ce ne fut cependant pas toujours le cas en pays guéré. Aussi trouverons-nous à l'intérieur de zones naturelles apparemment homogènes des groupements humains entretenant des rapports qui furent pratiquement en permanence d'hostilité (Zagna-Zagné par exemple). A l'inverse, certaines populations "homogènes" étaient établies sur les deux rives d'un même cours d'eau (Zaha, Nidrou).

Cependant il convient de faire mention ici de l'information, qui nous fut fournie une fois seulement au cours de notre enquête(1), et selon laquelle les Guéré étaient autrefois divisés en trois entités bien distinctes, déterminées par le réseau hydrographique:

- les Douébahon, entre Sassandra et Kô-Nzo (due-baõ: "les hommes de l'éléphant"; de là viendrait aussi l'appellation Duékoué (en réalité due-kě : "sur le dos de l'éléphant"), centre qui, après la pénétration coloniale, commandera cette zone;
- les Sabahon, entre Nzo et Cavally (Sabahon: Sa serait une contraction de Saho, population de la rive gauche du Sassandra - actuel pays Niédéboua - d'où seraient partis les groupements établis entre Nzo et Cavally);

---

(1) - Par le chef du canton Zérabaon de Blolequin.

- les Tchienbahon, entre Nuon et Cavally (dont les Guéré de Toulépleu ne forment que la fraction la plus septentrionale, les groupements les plus importants étant établis dans la région de Tchien, au Libéria).

L'unité dont fait état cette classification entre groupements d'une même entité n'est malheureusement que partiellement confirmée par les données de la tradition orale relatives aux rapports que ces groupements entretenaient entre eux.

Le critère géographique que nous utilisons ici, et qui reprend cette classification en trois entités, ne doit donc avoir, à notre sens, qu'une valeur de repère. Il n'est qu'une commodité pour tenter de mettre un peu de clarté dans l'imbroglio du peuplement guéré ancien.

#### Sous-Section I: Les populations entre Sassandra et Kô-Nzo

Nous étudierons ici successivement:

- les confédérations guerrières Zibiao, Zagné et Zagna;
- le groupement de guerre Zaha, implanté de part et d'autre du Nzo, mais à tradition plus proche de celle de leurs voisins du Nord-Est que de celle de leurs voisins de l'Ouest.

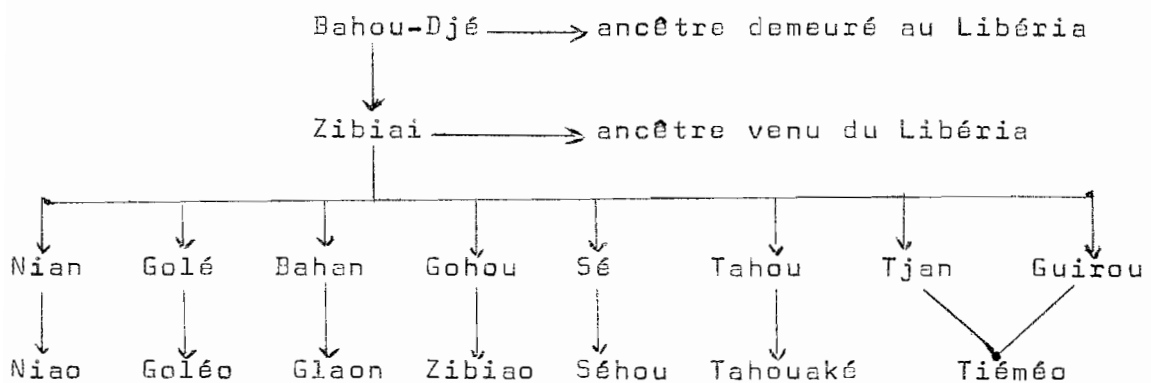
##### A. Les Zibiao

- Plusieurs versions expliquent l'origine du terme Zibiao:
  - + version du clan Zibiao : les Zibiao seraient les descendants de l'ancêtre Zibiai;
  - + version du clan Glaon: Zibiao vient de zibo, "gagner le plus", par extension "vaincre"; Zibiao = ceux qui ont gagné le plus, les vainqueurs.

- + version des Zagna (ennemis des Zibiao): Zibiao vient de zi-bi-a-bli: littéralement "ils laissent les fusils pour se cacher", par extension "poltrons, peureux".
  - La confédération guerrière des Zibiao se divise en deux fédérations distinctes: les Zibiao-Kwéa (Zibiao du Haut) et les Zibiao-Zoinhi (Zibiao du Bas):
    - + les Zibiao-Kwéa comprennent les groupements Zibiao et Tahouaké (actuel canton Tahouaké);
    - + les Zibiao-Zoinhi comprennent les groupements Niaho, Goléo, Glao, Séhou et Tiéméo (actuel canton Zibiao).
  - Les différents groupements Zibiao, à l'exception des Séhou, revendiquent une origine commune. Mais la tradition orale est confuse à ce sujet. Plusieurs noms d'ancêtre sont avancés:
    - + Gohou (par les Zibiao);
    - + Bahan (par les Glaon);
    - + Zibiai (par les Tahouaké et une fraction des Zibiao).
- Nous reproduisons ici l'hypothèse la plus communément admise, et qui ferait de Zibiai le père de tous les Zibiao. Zibiai, fils de Bahou-Djé, serait venu du Sud, à la suite d'une guerre d'un village que nos informateurs situent en pays Tchien, au Libéria. Il aurait créé le premier village des Zibiao entre les montagnes Séa et Man, près de l'actuel Diéouzon. Deux raisons sont alléguées pour expliquer à partir de là la dispersion des enfants de Zibiai:
- + la guerre: bã-too ("guerre qui est venue de loin"), qui aurait été à l'origine du départ des Tahouaké;
  - + le système des interdits, qui était devenu trop lourd, et qui a entraîné des querelles entre les familles.
- Il existait en effet quatre totems que l'ensemble des Zibiao était tenu de respecter:

- . interdiction de manger le mouton;
- . interdiction de piler le piment(il faut l'écraser);
- . interdiction de casser les noix de palmiste la nuit;
- . interdiction de manger le coeur de palmier.

Les enfants de Zibiai s'en vont donc créer chacun leur propre village. La segmentation, qui a donné naissance aux différents groupements Zibiao, se serait faite de la manière suivante:



- Cette hypothèse nous paraît cependant peu vraisemblable:
  - + tout d'abord elle est contestée par certains groupements Zibiao eux-mêmes;
  - + en second lieu il ne reste aucune trace de totem commun; qui pourrait corroborer l'idée d'une communauté d'origine;
  - + en troisième lieu la présence d'un groupement Séhou, dont nous trouvons des représentants un peu partout à travers les pays guéré et wobé, et qui forme une communauté bien à part, nous paraît absolument incompatible avec la version qui fait des Séhou les descendants de Sé, fils de Zibiai;
  - + il nous semble, en dernier lieu, que le souci de présenter un univers traditionnel cohérent n'ait pas été étranger aux préoccupations de nos informateurs.



- Pour avoir une idée plus précise des différentes communautés de la confédération Zibiao, ils convient donc d'en examiner les traditions orales séparément.

## I. Les Zibiao-Kwéa

### a) Les Zibiao

- Il est vraisemblable que le groupement Zibiao proprement dit se soit constitué autour des descendants de Gohou, qui seraient demeurés auprès de l'ancêtre Zibiai.
- Les Zibiao continuent à respecter les quatre totems qui auraient été à l'origine de la dispersion des enfants de Zibiai (interdiction de manger le mouton, de piler le piment, de casser les noix de palmiste la nuit, de manger le coeur de palmier). Leur terre est considérée comme le berceau de l'ensemble des Zibiao.

### b) Les Tahouaké

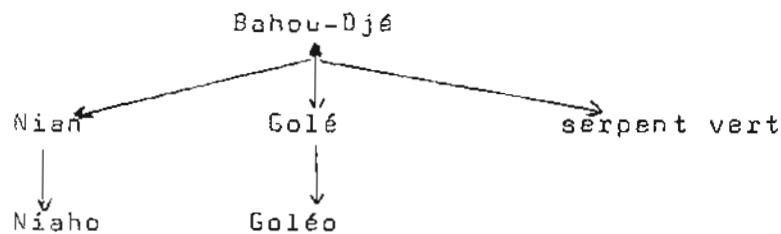
- Au cours d'une guerre avec les Zagna, qui remontèrent le Sassandra pour attaquer les Zibiao par le Nord, ces derniers se réfugièrent au plus épais de la forêt, vers l'Est. A la fin des hostilités, Tahou, fils de Zibiai, s'y installe définitivement, tandis que les autres retournèrent dans leurs villages.
- Deux versions expliquent l'origine du terme:
  - + Tahou-a-ké: Tahou= fils de Zibiai: ke exprime l'idée de profondeur, de fond de quelque chose (ici de fond de la forêt): Tahou-a-ké peut se rendre par "le coin de Tahou";
  - + tahu-a-ke: tahu= sorte de panier en forme de cône; ke =fond; littéralement "le fond du panier", c'est à dire le fond de la forêt; par extension "ceux qui habitent au

plus profond de la forêt".

## 2. Les Zibiao-Zoinhi

### a) Les Niaho et les Goléo

- Les Niaho et les Goléo ont toujours "marché ensemble" et respectent un même totem: le serpent (s). Ils revendiquent comme ancêtre Bahou-Djé, mais ne font pas état de Zibiai. Bahou-Djé serait descendu du ciel sur la montagne Soho, près de Diéou.
- Bahou-Djé a eu deux fils: Nian et Golé. Selon une autre version, la femme de l'ancêtre aurait mis au monde des triplés: Nian, Golé et un serpent (le serpent vert, appelé gole). Nian a donné naissance aux Niaho, Golé aux Goléo.



### b) Les Glaon

La tradition orale fait état de deux versions quant à l'origine des Glaon:

- les Glaon seraient les descendants de Zibo-Dohou, un des fils de l'ancêtre Baha, père de tous les Zibiao, qui partit du Libéria avec sa femme et ses enfants, à la suite d'une guerre. Les enfants de Zibo-Dohou s'installèrent sur la montagne Guéla (près de Zéo) et furent appelés Guélaon "les hommes de Guéla", qui devint Glaon ;

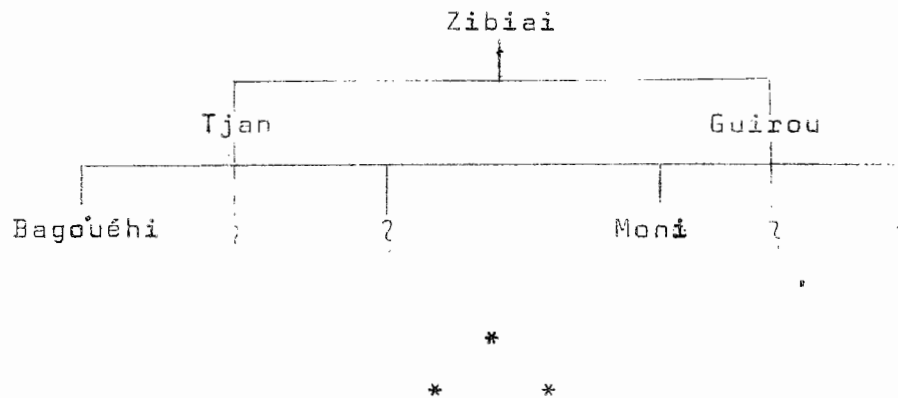
- les Glaon seraient issus de l'union libre d'une fille Zibiao, Da-Siha, et d'un homme Dan. Da-Siha était la fille de Tabahon, premier fils de l'ancêtre Gohou (et non plus Bahan). Les enfants de Da-Siha étaient donc les neveux utérins des Zibiao. Or il existe deux termes dans la langue guéré pour désigner l'enfant de la sœur: djugã et gla. De là l'appellation Glaon, "les hommes qui sont les neveux". Cette origine expliquerait également leur position géographique sur la "frontière" dan, les djugã servant en effet habituellement de "tampon" en cas de relations conflictuelles entre deux groupes.

c) Les Séhou

- Selon le chef du groupement lui-même, les Séhou n'ont aucun lien de parenté avec les Zibiao. Ils seraient venus également du Libéria, mais séparément.
- La version Zibiao de l'origine des Séhou est double:
  - + Les Séhou seraient, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, les descendants de Sé, fils de Zibiai;
  - + Les Séhou seraient issus de relations incestueuses qu'une fille de Zibiai, Séhou-Gnihinon, eut avec un de ses frères.

d) Les Tiéméo

- Tiéméo: déformation de tké-meo : "six clans".
- Zibiai aurait eu deux fils: Tjan et Guirou, qui au moment de la dispersion des Zibiao se sont installés côte à côte. Tjan et Guirou eurent chacun trois fils, qui fondèrent les six familles (tké-meo).
- Les Tiéméo se subdivisent actuellement en deux clans exogamiques: Tjan et Guirou.



La tradition orale relative à l'origine des groupements n Zibiao est, comme nous venons de le voir, particulièrement embrouillée et confuse. Encore avons-nous essayé de la clarifier au maximum en présentant successivement les différentes versions. Une chose semble cependant certaine: le sens de la migration, qui se fit du Sud vers le Nord.

Les Zibiao étaient les alliés à la fois des Gbéon, Zoho et Baon et des Zagné. En cas d'attaque-surprise des Zagna ils avaient l'habitude de se réfugier auprès des Gbéon. Ils faisaient la guerre aux Dan et aux Zagna. Ils prenaient de préférence leurs femmes chez leurs alliés, mais également chez les Bilou, le groupement Zagna le plus septentrional.

#### B. Les Zagné

- Zagné : za = guerrier; ge = écraser, anéantir totalement (sous-entendu l'ennemi); Zagné signifie donc littéralement "les guerriers qui anéantissent totalement (l'ennemi)".
- Les Zagné portaient également un surnom: zāzā, littéralement "qui brûle comme le piment".
- La confédération guerrière des Zagné comprenait les cinq groupements suivants: Sébahon, Tkènién, Vahon-Djimahon, Gbowon, Debohon.

## I. Les Sébahon

- L'ancêtre Ba a été mis sur la montagne Séhi (près de Guéhié-bli) par Dieu. Son fils Batahou vecut sur cette montagne, en compagnie de sa femme Gouléon, qui était la fille d'un pangolin (a). Sébahon signifie "les hommes de Séhi".
- Les Sebahon, qui forment donc à l'origine un clan, continuent à respecter une série de totems communs: le bœuf (bli), le daman (ula), la chauve-souris (qbe), le chien (qbe) et le pangolin (qã). Ils se divisaient autrefois en six lignages exogamiques qui marchaient deux par deux: Gbohhouokon-Guira-kon; Gnao-Mehon; Pouékon-Gouléakon. Il s'y est ajouté ultérieurement un segment de lignage issu de l'éclatement, à la suite d'un palabre, du lignage Winlo, du clan Debohon.

## 2. Les Tkènièn

- Tkènièn: "les quatre clans". Les Tkènièn formaient autrefois une fédération de quatre clans, marchant deux par deux: Bahon-Kpahon; Sroé-Béhikon. Mais ce schéma n'est actuellement plus respecté. A la suite d'un palabre entre Sroé et Béhikon, le masque des Bahon invite les Sroé à venir s'installer auprès d'eux, "pour apaiser leur cœur". Il s'effectua alors un renversement des alliances: depuis, les Sroé marchent avec les Bahon, les Kpahon avec les Béhikon.

### a) Les Bahon - Kpahon

- les Bahon: Gnon-Sua (Dieu) a mis sur terre deux hommes, Kéhi et Déhé. Ceux-ci errent à travers la forêt sans savoir où se fixer. Dieu décide alors de venir à leur secours et de leur servir de guide. Il traîne derrière lui une fourche. A l'endroit où celle-ci s'accroche, il demande à Kéhi de fonder son village. Kéhi crée Yaglo et donne naissance

aux Bahon: contraction de ba-ze-kō: littéralement "les descendants de la fourche qui s'est accrochée";

- les Kpahon :Dieu continue sa route avec Déhé, vers l'Est. A l'endroit où la fourche s'accroche pour la seconde fois, Déhé crée Diahouin, et donne naissance aux Kpahon;
- les Bahon se divisent actuellement en deux lignages majeurs: Tahakon et Zékon; les Kpahon en quatre lignages, dont trois exogamiques et un subdivisé en quatre segments de lignage exogamiques:
  - + Kpahonzohi: Goulowékon, Gahakon, Zéglokon, Bohokon;
  - + Mahékon;
  - + Zéaakon;
  - + Délékon.

#### b) Les Sroé - Béhikon

- les Sroé: l'ancêtre Ziaou est parti du pays Zaha (Guiglo), pour vendre des colas sur le marché de Zohodrou, marché qui rassemblait Dan, Dioula et Guéré, en pays Bilou (Zagna). Pour mettre fin à un perpétuel va-et-vient, Ziaou finit par s'installer à proximité de Zohodrou, et y poursuit la culture de la cola;
- les Béhikon: ils auraient de tous temps occupé leur territoire actuel;
- les Sroé se divisent actuellement en deux lignages exogamiques: Toho et Gouléakon; les Béhikon en quatre lignages exogamiques: Tohoglokon, Douloukon, Bahinkon, Tahakon.

### 3. Les Vahon - Djimahon

Les Vahon-Djimahon forment un groupement de guerre issu de la fédération de deux groupements d'alliance, le groupement Vahon et le groupement Djimahon.

a) Les Vahon

- Vahon :déformation de võõ :les lutteurs.
- Les Vahon comprennent quatre clans (tké)exogamiques:  
Séhou, Ziaon, Vèzaha, qui auraient toujours été sur place;  
Gao,dont l'ancêtre, Séhi-Ba, serait parti du groupement  
Tao(pays wobé).

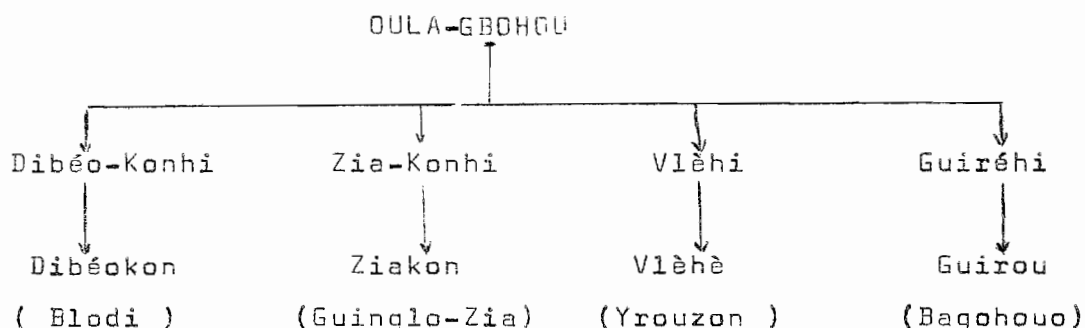
b) Les Djimahon

- Djimahon:dqi,panthère; maõ,les hommes;littéralement "les  
hommes de la panthère", par extension "braves".
- Les Djimahon sont constitués de deux clans exogamiques:
  - + le clan Djimahon proprement dit,qui se dit autochto-  
ne et dont l'ancêtre Siahé serait sorti de la source  
du marigot Ba-Tohou(qui passe à proximité de l'actuel  
village de Sibabli);
  - + le clan Saho, dont l'ancêtre Gueïba serait venu du  
pays Niédéboua, derrière le Sassandra, à la suite d'une  
guerre (mêmes Saho que ceux du pays wobé);les Saho  
ont été accueillis par les Djimahon et, depuis,ont  
toujours vécu à leurs côtés.

4. Les Gbowon

- Les Gbowon sont tous issus du groupement Gbéan,de la confé-  
dération des Gbéon (pays wobé). Leur implantation s'est  
faite en deux étapes:
  - + à la suite d'une querelle de famille Oula-Gbohóu  
quitte le pays Gbéon et s'en va créer un nouveau vil-  
lage vers le Sud, près d'une montagne à laquelle il  
donne son nom(Gbowon, les hommes de Gbohóu); Oula-Gbo-  
hou a quatre enfants,qui donnent naissance, selon le

schéma ci-dessous, aux quatre lignages majeurs qui forment quatre des villages Gbowon actuels:



+ un autre groupement quitte le pays Gbéon un peu plus tard, et vient s'installer au voisinage des descendants de Oula-Gbohoul. Ce groupement, appelé Wanhan, littéralement "ceux qui ont quitté" (leur tké), constitue actuellement le village de Nidrou.

- Les quatre tké Gbowon et le groupement Wanhan sont divisés en lignages (gnu) exogamiques:

- + Dibéokon: Gaoulékon, Fléo;
- + Ziakon: Béakon (Gbohoulkon, Baziadikon, Bléhékon);  
Ziaokon (Zroédaidi, Gahadi);  
Souokon-Séradi;
- + Vlèhè: Guémonlékon (Gouléakon, Douokon, Dahankon);  
Yéhékon (Ganhonkon, Sahoukon);
- + Guirou: Ziokon, Irèò;
- + Wanhan: Gbéò, Djokon, Gahiakon.

##### 5. Les Debohon (ou Winlo)

- Les Debohon sont officiellement appelés, par l'administration, Winlo. Les Winlo ne constituent en réalité qu'un lignage majeur du clan Debohon.



- Les Dobohon reconnaissent tous un seul ancêtre, Koua, qui serait sorti d'un éclair, avec sa femme Iaha, et descendu sur la montagne Ziba (près de Toazéo). Koua eut pour fils Debohi, qui donna son nom à l'ensemble du clan (Dobohon, les hommes de Debohi).
- Le clan Dobohon est composé actuellement de deux lignages majeurs, Danhon et Winlo, qui se subdivisent de la manière suivante:

+ Danhon: 3 lignages mineurs (gnu) dont deux exogamiques, et le troisième formé par trois segments de lignage (m̃i) exogamiques: Bahiékon, Zagnakon, Toho (Zouaékon, Gaokon, Gbaékon).

+ Winlo: 10 lignages mineurs, marchant deux par deux, et répartis en:

- . 3 groupes de deux lignages exogamiques:

Némahikon - Taho

Zroékon - Némaobokon

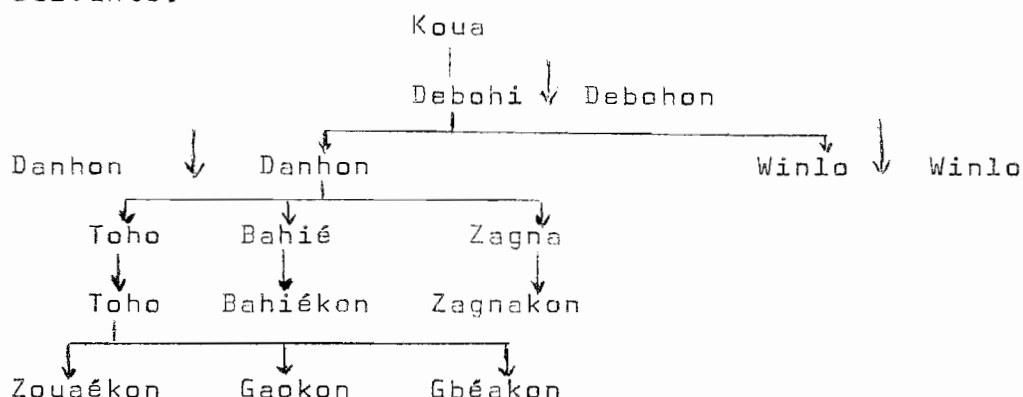
Gnankon - Dohokon

- . 3 lignages et deux segments de lignage exogamiques:

Dionkon - Troakon

Zouao - Gboho (2 segments exogamiques: Glandi et l'ensemble Gbaodi, Taodi, Kéhidi).

- Schématiquement la segmentation s'est faite de la manière suivante:



\*

\*

\*

La confédération guerrière des Zagné entretenait des liens amicaux étroits avec les populations du Nord, Zibiao et Gbéon notamment. La tradition orale ne fait état d'aucun conflit avec ces derniers. Les rapports des Zagné avec leurs autres voisins (Zagna au Nord-Ouest et Sud, qui formaient un véritable étau autour des Zagné, et Niaboua à l'Est) furent moins heureux. Cela ne les empêcha cependant pas d'échanger des femmes avec les Zagna, mais jamais, disent nos informateurs, avec les Niaboua.

Il existait, avant la pénétration coloniale, trois marchés sur le territoire des Zagné: l'un à Troya (Vahon-Djimahon), l'autre à Yaglo (Tkènién) et le troisième à Zéo (actuellement Toazéo, Debohon). Occasionnellement des échanges avaient lieu aussi sur les bords du Sassandra entre Zagné et Niaboua (les Zagné servant d'intermédiaires entre populations du Nord et du Nord-Ouest, Dan et Dioula, fournisseurs de pagnes, de sel et d'huile, et les Niaboua, qui se procuraient plus au Sud fusils de traite et poudre).

### C. Les Zagna

- Zagna : za ,guerrier; ga ,méchant; littéralement "les guerriers méchants".
- La confédération guerrière des Zagna comprenait autrefois les groupements suivants: Bilou, Guéo, Tièmesson, Séhou, Tiètan, Blaon.

### I. Les Bilou

- Bilou : deux significations:
  - + "ceux qui sont nombreux ensemble", par extension "les alliés";
  - + "là où tout le monde peut s'installer", par extension "accueillant".
- Les Bilou constituent un groupement de guerre formé de deux fédérations d'alliance (Irébéo et Djibo - Gbébo) et d'un clan isolé (Guinson).

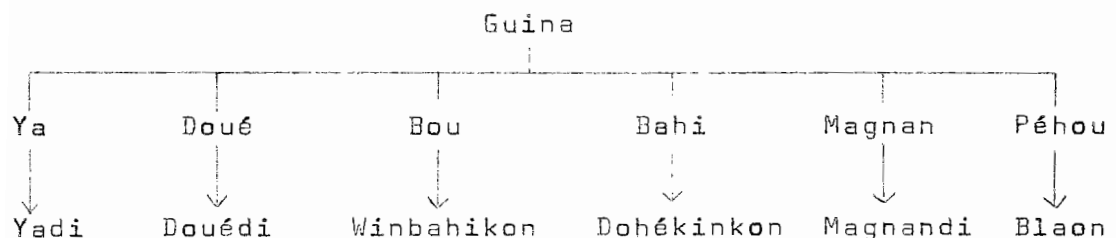
#### a) La fédération d'alliance Irébéo

- Irébéo: ire, voir; be, supporter; o ,les hommes; littéralement "les hommes qui voient et supportent". La fédération d'alliance Irébéo comprend 4 clans dont 3 sont exogames:
  - + les Guinglokon ("les hommes des cornes de gazelle"): l'ancêtre Baba est sorti de la fivière Séao (actuel canton Tahouaké). Mais chassé par la guerre il se déplace vers le Sud-Ouest et s'installe sur la montagne Gbao (près de Duékoué). Là, il vit entouré de panthères, qui le protègent et le ravitaillent en viande. Les Guinglokon assumaient les charges rituelles de l'ensemble des Bilou, en tant que premiers occupants de la terre. Ils étaient propriétaires des "cornes", utilisées par les hérauts pour ~~établir~~ la paix, et jouaient de ce fait un rôle de médiateurs dans les conflits;

- + les Zouédi: l'ancêtre des Zouédi, Ba-Zoué, est originaire de la confédération Zoho (Wobé). La coutume veut qu'un vieillard, à partir d'un certain âge, ne puisse plus s'éloigner de son village et y soit littéralement prisonnier. Ba-Zoué, qui se sentait encore valide, pour échapper à cette contrainte, décida de fuir, et s'en fut s'installer avec ses enfants vers le Sud, auprès de Baba, l'ancêtre des Guinglokon;
- + les Goadi: l'ancêtre Goa est venu à la chasse depuis le pays niaboua. Il se perd dans la forêt, trouve refuge auprès de Bazoué, l'ancêtre des Zouédi, et décide de rester;
- + les Bakon: les Bakon sont originaires du pays Zagné, qu'ils ont quitté à la suite d'une guerre. Ils se divisent actuellement en trois lignages exogamiques: Gahakon, Zahokon, Gouléakon.

b) Le clan Guinaon

- L'ancêtre du clan Guinaon, Guina, originaire du pays Zéribaon, est venu à la chasse, avec ses chiens, sur la rive gauche du Nzo. Il trouve Babo sur la montagne Gbao, mais la coexistence entre les panthères de Baba et les chiens de Guina s'avérant difficile, ce dernier s'installa sur la montagne Dohou, après avoir pris pour femme une fille de Baba. Guina eut six fils, qui donnèrent naissance à six patrilignages, selon le schéma suivant:



- Ces six patrilignages comprennent actuellement les unités exogamiques suivantes:

- + Yadi: Gliwokon, Zouaïkon;
- + Douédi: Nouèon, Zimobo;
- + Winbahikon: Monhidi, Douamaïandi, Guémaïandi;
- + Dohékinkon: Gouakon (Saondi, Gouakon), Ouakon, Ziaékon;
- + Magnandi: Yasrodi (Yédi, Yasrodi), Koladaodi;
- + Blaon (cf. ci-après groupement Bhaon).

c) La fédération d'alliance Djibo-Gbébo

- Alors que les Djibo se considèrent comme autochtones, les Gbébo, clan guerrier, seraient venus de l'extérieur, pour porter assistance et protection aux premiers.
- Les Djibo-Gbébo, qui constituent une fédération d'alliance, occupent actuellement un seul village, Gbéoué. Chaque clan se subdivise en deux lignages exogamiques:
  - + Gjibo: Gazonkon, Béhouakon;
  - + Gbébo: Gouléakon, Vlèhèkon.

2. Les Guéo

- Le terme Guéo est une contraction de Gué-toho (ge-too): littéralement "traverser la guerre" (ge, traverser; too, guerre). Les Guéo, qui ne revendiquent pas un ancêtre commun, situent leur point de départ sur la montagne Man, dans le Nord de l'actuel canton Tahouaké. Ils en sont partis chassés par une guerre, appelée bãtoo (littéralement "la guerre des hommes qui viennent de loin", par extension des Dioula). Le nom de ge-too évoque cette fuite à travers les lignes des éléments ennemis qui entouraient la montagne.
- Les Guéo, dans leur exode, se dirigent vers le Sud-Ouest et s'installent sur la montagne Séhi, en compagnie des Sébahon, qui leur lancent des cordes afin qu'ils puissent escalader les rochers (le bloc granitique qui porte encore maintenant le nom de Séhi est en effet d'un accès difficile).

Mais les agresseurs, qui avaient retrouvé leurs traces, se présentèrent bientôt aux pieds de la "montagne" et commencèrent à creuser des galeries dans ses flancs, en vue de faire basculer le rocher. La tradition veut qu'une partie du bloc granitique s'effondra effectivement, mais pour écraser l'assaillant, tandis que les Guéo et les Sébahon quittaient les lieux par une autre arête.

- C'est au cours de ce nouvel exode que le groupement Guéo, jusqu'alors uni, éclate et se fragmente en quatre branches:
  - a) Les Diblaguéo: di, lance; ble, planter, piquer; littéralement "les Guéo qui ont planté la lance". Les Diblaguéo s'installèrent à quelques kilomètres au Nord-Ouest de la montagne Séhi, et constituent le groupement Guéo actuel. Ils sont formés de deux clans, Blao et Bohi, qui se subdivisent de la manière suivante:
    - Blao: trois lignages majeurs
      - + Tahakon (Gahankon, Glohokon, Tahaglokon-Gouléakon (éteint), lignages mineurs exogamiques);
      - + Zilokon (Iaïdi-Kpahadi);
      - + Gbéonkon (Séasaoundi, Baguéhidi, Sibayaondi);
    - Bohi: trois lignages majeurs exogamiques: Zibabo, Oulakon, Manglokon.
  - b) Les Bèguéo: bé, premier-raphia; littéralement "les Guéo du palmier-raphia"; selon la tradition orale des Guéo actuels les Bèguéo auraient franchi le Nzo et trouvèrent de l'autre côté de la rivière des peuplements importants de palmiers-raphia (dont la sève donne le vin de palme). Ils s'y installèrent et constitueraient actuellement le groupement Gbéo du canton Zéraboon de la Sous-Préfecture de Bolequin (cf. ci-après: Les populations entre Nzo et Cavally). Cette version n'est pas confirmée par les Gbéo eux-mêmes, mais l'itinéraire décrit correspond assez bien à celui emprunté par les

Zérabaon (dont les Gbéo font partie) au cours de la migration qui amena ces derniers de la rive gauche du Sassandra sur leur territoire actuel.

- c) Les Saguéo: les Saguéo, après l'éclatement des Guéo, se seraient dirigés plein Nord, et auraient donné naissance à l'actuel groupement Saho du canton Péomé de la Sous-Préfecture de Fakobli (cf.ci-dessus: Les populations dites Wobé). Mais cette version est en contradiction totale avec les renseignements recueillis auprès des Saho eux-mêmes.
- d) Les Baguéo: les Baguéo ("les Guéo faiseurs de pièges") s'enfoncèrent bien plus profondément encore que les Bèguéo dans la forêt, vers le Sud-Ouest, et seraient les ancêtres des Boo (cf.ci-dessous: Les populations entre Nzo et Cavally) de la Sous-Préfecture de Blolequin. Mais la tradition orale des Boo n'a de commun avec celle des Baguéo que le sens général de l'itinéraire emprunté par les deux groupements au cours de leur migration.

La tradition orale recueillie auprès de l'actuel groupement Guéo pose un certain nombre de problèmes:

- les trois autres groupements Guéo ont-ils réellement existé, et l'éclatement s'est-il effectivement réalisé selon le schéma décrit ci-dessus ? Si tel est le cas, pourquoi les " aboutissants " ne font-ils pas état de ces données ?
- Les mythes d'émergence font partir l'ensemble des Guéo de l'Est, mais du canton Tahouaké, donc de la rive droite du Sassandra. Or les traditions recueillies auprès des Gbéo, Saho et Boo sont unanimes pour situer le point de départ de leurs ancêtres "derrière" le Sassandra, donc de la rive gauche du fleuve. S'agit-il néanmoins d'une même migration ? L'imprécision des

traditions orales, les altérations toponymiques successives, l'omission du détail au profit de lignes globales (ici le sens général de la migration) pourraient étayer l'échafaudage d'une telle hypothèse. Dans ces conditions l'implantation des Guéo serait à rattacher à la migration des Zérabaon (cf. ci-dessous). Ceci expliquerait par ailleurs l'alliance étroite qu'ils ont toujours entretenue avec les Bilou, dont la majorité des clans revendiquent une origine Zérabaon.

### 3. Les Tièmesson

- Tièmesson : "les sept clans".
- Les Tièmesson n'ont en réalité jamais formé que quatre clans, mais se répartissaient autrefois en sept villages. Actuellement ils sont tous regroupés à Diourouzon (depuis 1920).
- Les quatre clans Tièmesson sont:
  - + Nièho: l'ancêtre Bahou-Gnanklé est sorti de la montagne Doué (à l'Est de Diourouzon);
  - + Dguinaho: l'ancêtre Dguiré est sorti du marigot Zébè (à proximité de l'actuel village);
  - + Ziègbéo: l'ancêtre Gboho-Kwè est sorti du marigot Dienpinhou (près du village également);
  - + Tilao : l'ancêtre Bolo, originaire du groupement Glaon (Zibiao), aurait quitté son pays en quête d'eaux plus poissonneuses.
- Les quatre tké se subdivisent en gnu, exogamiques.

### 4. Les Séhou

- Les Séhou seraient tous originaires du Mont Nia, situé au Nord de l'actuel village de Zéaglo (pays Zérabaon). C'est Douéhi, fils de

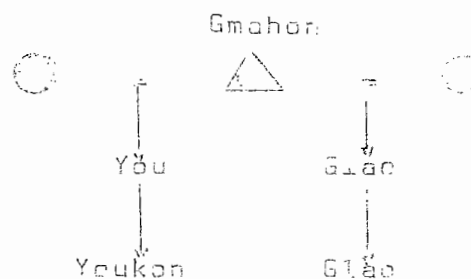


l'ancêtre Nia, qui quitte le village de son père à la recherche d'une forêt plus giboyeuse. Il décida de s'installer au voisinage des Tiémesson, qui lui offrirent l'hospitalité, et fonda le village de Douéhiglo. Il y fut rejoint plus tard par Goulia, petit-fils de Nia.

- Avant l'arrivée des Européens les Séhou formaient quatre villages. Ils sont actuellement tous regroupés à Guiglo et se subdivisent en deux lignages exogamiques: Irodi et Ziandi.

## 5. Les Tiétan

- Tiétan: "les trois clans". Il s'agit des clans Youkon, Glao et Gbao.
- Les Youkon et les Glao revendiquent en réalité un même ancêtre, Gmahon, et seraient issus de l'union de cet aïeul avec deux femmes différentes:



Les Youkon et les Glao peuvent donc être considérés comme les lignages majeurs d'un même clan.

- Youkon, Glao et Gbao, qui vivaient autrefois près du Nzo, sont actuellement regroupés à Fengolo.

### a) Youkon et Glao

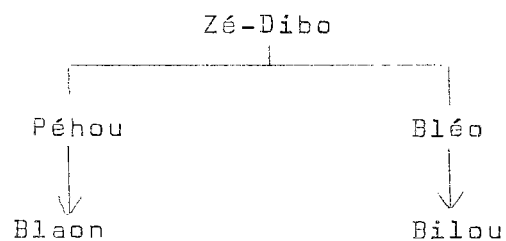
- L'ancêtre Gmahon a été mis sur terre par Dieu, près de l'actuel village de Fengolo.
- Les Youkon sont exogamiques, mais les Glao se subdivisent actuellement en trois lignages exogames: Guinglokon, Blaondi, Tahidi.

b) Gbao

- L'ancêtre Yo est sorti de la source du marigot Wotiéhi, qui part du rocher Ba-Séba, à l'Ouest de Fengolo.
- Les Gbao se divisent actuellement en deux lignages majeurs, dont l'un, le lignage Guilakon, est exogame, et l'autre, le lignage Gbao, se subdivise en quatre lignages mineurs exogames: Némakon, Zohokon, Dibiakon, Bahiékon.

6. Les Blaon

- Blaon : "les hommes de Bla".
- Les Blaon revendiquent un même ancêtre, Péhou. Péhou aurait comme père Zé-Dibo, qui serait sorti de la montagne Bla (près de Guitrozon). Zé-Dibo eut deux fils: Péhou et Bléo. Péhou eut quatre enfants, qui donnèrent naissance aux Blaon, alors que Bléo serait l'ancêtre des Bilou (ce qui est contesté par ces derniers).



- Les données recueillies auprès du groupement Bilou sont légèrement divergentes de cette version. Selon nos informateurs Bilou, Péhou est effectivement l'ancêtre des Blaon, mais il serait le sixième fils de Guina, fondateur du clan des Guinaon, et non de Zé-Dibo. Il existe en effet des liens d'alliance privilégiée entre Guinaon et Blaon. Pendant très longtemps les deux groupements n'ont pas échangé de femmes entre eux, et ceci pour une double raison: le lien étroit de parenté qui existe entre les cinq patrilignages Guinaon et les Blaon d'une part; le désir de continuer à entretenir une union étroite entre les deux communautés d'autre part,

en écartant la principale source de conflit de la société traditionnelle, l'échange matrimonial. Par ailleurs, toujours selon les Bilou, le terme Blaon viendrait de blazaõ (bla,piège; za, attraper): "les hommes qui attrapent beaucoup de gibier dans leurs pièges".

- Les Blaon constituent neuf lignages majeurs (dont sept exogames), qui ont toujours marché deux par deux, sauf un:
  - Gbao-Bliékon (les Gbao se subdivisent en 4 lignages mineurs exogamiques: Sahonkon, Blokon, Winkon, Ziokon);
  - Drouékon - Tahakon;
  - Dguimakon - Zouao;
  - Duimaékon-Guiého (les Dguimaékon se subdivisent en deux lignages exogamiques: Ziakon et Glooukon);
  - Kpahon.

\*

\*       \*

Les Zagna étaient entourés de tous côtés de groupements ennemis: au Nord les Zibiao et les Dan, à l'Est les Zagné, au Sud les Zaha et les Doo, à l'Ouest les Zérabaon. Nous n'avons relevé que d'occasionnelles alliances entre les Blaon et une fraction des Zaha, les Blao. Les Zagna étaient donc particulièrement isolés. Certains de nos informateurs affirment même que les différents groupements ne se mariaient qu'à l'intérieur de la confédération. D'autres prétendent que seul un mariage contracté à l'intérieur du pays Zagna était considéré comme un bon mariage.

Ce sont les Guéo, groupement Zagna le plus septentrional et limitrophe des Dan, qui auraient donné leur nom à l'ensemble des Guéré (voir introduction).

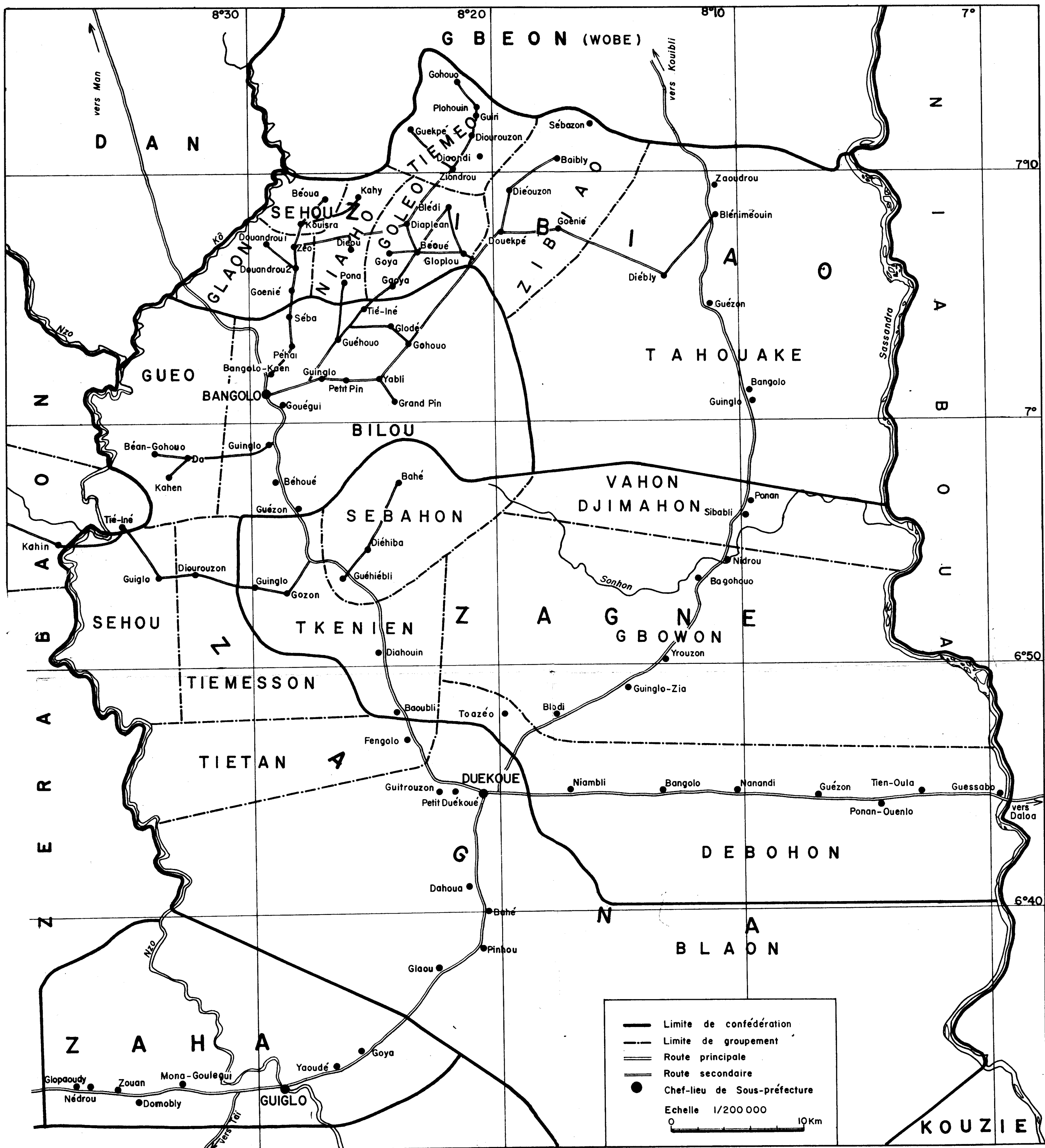
Il existait, à l'époque précoloniale, un marché pour l'ensemble des Zagna, à Zohodrou, en pays Bilou. Ce marché

était fréquenté non seulement par les groupements Zagna, mais également par les Dan, Dioula, Zibiao, Zérabaon, Zagné et Zaha.

#### D. Les Zaha

- Les Zaha (actuel canton Zaké-Biao de Guiglo) se désignaient eux-mêmes par le terme Zaha, mais étaient appelés par leurs voisins zake :
  - + Zaha : za, envahir, prendre la place de, par extension "guerriers";
  - + Zaké : zaa-tke, littéralement "prendre la place du claq, occuper le village du vaincu", par extension "les conquérants".
- Les Zaha revendiquent un même ancêtre, Baho-Djé, qui aurait été mis sur leur terre actuelle par Dieu. Il est probable qu'en réalité Bao-Djé ne soit le père que du seul clan Baokon, le groupement Zaha étant né de la nécessité qu'imposait le danger permanent de guerre à des clans voisins mais dispersés de s'unir. Ces clans (tké) étaient au nombre de douze et marchaient deux par deux:
  - Némaon - Biao
  - Bahokon - Zouokon
  - Nohon - Irakon
  - Séhou - Zibokon
  - Zérakon - Bouakon
  - Gnio - Douoho.
- Chaque tké formait autrefois un village, et la terre était appropriée par groupe de deux clans.
- Les Zaha prétendent n'avoir jamais eu aucun allié. Ils faisaient la guerre aux Zagna, Zérabaon, Fléo-Niaho, Doo, Kouzié. Cela ne les empêchait pas d'échanger des femmes avec ces mêmes groupements.

# LES POPULATIONS GUERE ENTRE KO-NZO ET SASSANDRA



## Sous-Section II : Les populations entre Nzo et Cavally

Ces populations comprennent:

- la confédération guerrière des Zérabaon;
- les groupements de guerre Boo, Gbao, Fléo-Niaho et Daho-Doo.

### A. Les Zérabaon

- La dénomination exacte est Zéabaon. Le terme Zéabaon est composé de: zea, diviser, séparer; Ba, nom du guerrier qui dirigeait le groupement lors de son implantation sur les bords du Nzo; ǎ, les hommes.

Deux explications quant au sens:

- + "Ba sépare les hommes", au sens de "rend la justice";
  - + "les hommes de Ba qui se sont séparés".
- C'est ce second sens qui est le plus vraisemblable. En effet les populations qui porteront plus tard le nom de Zéabaon, sont parties de derrière le Sassandra, d'une montagne appelée Gnan (ou Gnahia), à la suite d'une guerre (guerre de Glao-Séhi, qui serait venu du pays dioula). Certains informateurs situent le point de départ dans la région de Vavoua, en pays Saho, et disent que leurs ancêtres portaient le nom de Sabahon avant de s'appeler Zéabaon. D'autres situent leur pays d'origine beaucoup plus à l'Est. Quoiqu'il en soit, les futurs Zéabaon franchirent le Sassandra sous la conduite d'un chef de guerre, Ba, et continuèrent leur marche vers l'Ouest jusqu'au Nzo. Là ils se heurtèrent à la rivière en crue, qu'ils ne purent traverser qu'avec le concours d'un groupe de pangolins géants (zué), qui de leurs corps firent un pont. Parvenu sur la rive droite du Nzo, Ba créa le premier village des Zéabaon: Zéaglo. Mais il y eut bientôt dissension entre les différents groupements qui, dans le cadre d'un même village, étaient tenus au respect de trop d'inter-

aits. Zéaglo éclata et la population se dispersa. L'origine de l'appellation Zéabaon serait liée à cet évènement ("les hommes de Ba dispersés"). Il est probable que le nom de Zéaglo ("le village des dispersés") ne fut donné au village qu'après son éclatement également.

- Certains informateurs revendiquent un même ancêtre pour l'ensemble des Zéabaon: Doué. Mais cette donnée est contestée par la plupart des groupements.
- Les Zéabaon formaient à l'origine vingt tké, qui marchaient deux par deux, et avaient chacun leur propre totem:

Baébo - Guiriaon

Gbéo - Gbéou

Zahon - Gouého

Gouléo - Kouliaon

Néao - Blao

Tkinho - Gao

Kouahi - Djao

Kao - Ouaho

Téo - Kourou

Tja - Gbao

Après l'éclatement de Zéaglo ces clans connurent des fortunes diverses. Les uns, par suite de leur faible essor démographique, s'intégrèrent à des unités plus vastes. D'autres, qui se développèrent plus heureusement, affirmèrent leur personnalité, tout en préservant leur intégrité. Parmi ceux qui émergèrent on peut citer les Gbéou, les Gao, les Tkinho, les Kouahi-Djao, les Gouléo-Kouliaon, les Zahon, les Blao, les Néao et les Kao (Guémalé). Le groupe des cinq premiers formera le futur canton Zérabaon de Bangolo. Les cinq suivants formeront cinq cantons, dont un pour les Gouléo-Kouliaon (Glokouion), un pour les Zahon, un pour les Blao (Goum-Blao) et deux pour les Néao (Néao-Blao Nord et Néao-Blao Sud). Sur les neuf qui restent, trois essaïmeront en pays dan (Ouaho, Téo et Kourou) et les six autres (Béabo-

Guiriaon, Gbéou, Gouého, Tja-Gbao) constitueront le canton Zérabaon de Birolequin.

- Par souci de clarté nous présenterons ces différentes unités en fonction des entités administratives qu'elles forment à l'heure actuelle. Nous étudierons donc ici, contrairement à ce que nous avons fait jusqu'à présent, chacun de ces clans à l'intérieur du cadre cantonal qu'il leur a assigné le colonisateur.

#### I. Les clans du canton Zérabaon de Bangolo

Il s'agit des groupes Gbéou, Tkinho-Gao et Kouahi-Djao.

##### a) Les Gbéou

- Gbéou: "ceux qui sont ensemble". Les Gbéou furent les premiers à franchir le Nzo. Ils constituaient l'élément de tête des Zérabaon.
- La tradition orale veut que ce soient les Gbéou qui aient chassé de Zéaglo les autres clans, ces derniers refusant de continuer à respecter plus longtemps le pangolin géant (zue), qui leur avait permis de traverser la rivière, comme totem. Les Gbéou habitent toujours les bords du Nzo.
- Les Gbéou se répartissent actuellement en neuf lignages majeurs, dont certains sont exogamiques, et d'autres subdivisés en lignages mineurs exogamiques. Les neuf lignages sont: Gahinkan, Djao, Iroao (deux lignages mineurs), Bakon (cinq lignages mineurs), Téalikon (quatre lignages mineurs), Loho, Méo, Kouéon (trois lignages mineurs) et Kpao.

##### b) Les Tkinho-Gao

- Tkinho: les hommes fâchés (tké, se fâcher), après s'être faits chasser par les Gbéon;
- Gao: nom d'une montagne.
- Les Tkinho comprennent actuellement trois lignages majeurs:



Zéréo (subdivisé en deux lignages mineurs exogamiques),  
Tkinho et Tahakon.

- Les Gao se répartissent également en trois lignages majeurs: Dguiraon (subdivisé en deux lignages mineurs), Gouého (deux lignages mineurs) et Kamaékon.

c) Les Kouahi-Djao

- Les Kouahi-Djao sont plus communément désignés à l'heure actuelle par le seul terme de Djao (les hommes de Dja).
- Les Kouahi comprennent cinq lignages majeurs exogamiques: Guièò, Mahokon, Loho, Gnahikon, Monhinkon; les Djao deux: Djakon et Glakon.

A ces clans il faut ajouter également une communauté Séhou, établie auprès des Tkinho-Gao à Zou et Phing-Béoua et des Kouahi-Djao à Babli et Zéregbo.

2. Les clans du canton Zérabaon de Blolequin

- Après l'éclatement de Zéaglo, la majorité des clans s'enfoncèrent dans la forêt vers le Sud et le Sud-Ouest, tout en continuant à entretenir d'étroits rapports avec les populations restées au Nord. Quand en 1926 l'administration coloniale décida la création de la route Guiglo-Toulépleu (dont les travaux ne commencèrent effectivement qu'en 1929) on amena de force les groupements les plus méridionaux sur les bords de la future voie de communication. Seuls les villages les plus septentrionaux furent épargnés. C'est ce qui explique le "no man's land" actuel entre le canton Zérabaon de Bangolo et les cantons Zérabaon de Guiglo et de Blolequin. Ce vide n'est d'ailleurs qu'apparent, les campements de culture des Zérabaon du Sud s'étendant très loin vers le Nord.
- C'est ainsi que naquit le canton Zérabaon de Blolequin du

regroupement des clans Bâébo-Guiriaon, Gbéo, Gouého et Tja-Gbao. Chacun de ces clans s'est fragmenté en une infinité de lignages, majeurs et mineurs, qui constituent à l'heure actuelle une véritable mosaïque d'unités exogamiques.

### 3. Le canton Glokouion

- Le canton Glokouion est issu du groupe de clans Gouléo-Kouliaon. Une mauvaise transcription transforma Gouléo-Kouliaon en Glokouion.
- Les Gouléo-Kouliaon mettent en doute leur appartenance à l'entité Zérabaon. Leurs ancêtres seraient partis de la savane du Nord, en même temps que les Zaha, Fléo-Niaho, Nidrou et Boo. Toutes ces populations auraient formé ensemble un premier village, Bangolo, à l'embouchure du Nzo avec le Sassandra. C'est à partir de Bangolo que s'effectua leur dispersion. Les Gouléo-Kouliaon s'en furent créer leur premier village à Djo-Yaï (entre Béoua et Glopaoudy).

#### a) Le clan Gouléo

- Gouléo : contraction de gule-to, littéralement "ceux qui ne reculent pas à la guerre" (gule, continuer à avancer; to, guerre).
- Les Gouléo descendent tous d'un même ancêtre, Guéo, et respectent un totem commun, la gazelle (dré). Ils se divisent en huit lignages majeurs exogames, marchant deux par deux:

Déhi - Bliao

Diaon - Zéakon

Douokon - Zohokon

Goao - Bahiakon.

Il s'y ajoute, en plus, une communauté Séhinou, qui descendrait d'une femme Séhinou venue de derrière le Nzo.

b) Le clan Kouliaon

- Kouliaon: onomatopée qui traduit le bruit du piment qu'on écrase. Les Kouliaon étaient des guerriers et avaient l'habitude d'écraser leurs ennemis.
- Les Kouliaon revendiquent un même ancêtre, Djé, mais les sept lignages qu'ils forment ont tous des totems différents. Trois de ces lignages ont comme aïeule une femme Saho, enlevée au cours d'une guerre, et forment un groupe qui a toujours été uni: Niakon, Monokon, Ouliakon, tous trois exogamiques. Les quatre autres lignages, également exogamiques et marchant deux par deux, sont:

Zri - Nionaon

Gao - Ziaon.

4. Le canton Zahon

- Après l'éclatement de Zéaglo les Zahon s'installèrent sur les bords du Scio (affluent du Nzo). Les Gbéou, avec qui ils restèrent en étroite relation (les Gbéou étant chasseurs et les Zahon pêcheurs), les appelèrent za-ung, onomatopée traduisant le bruit de celui qui se jette à l'eau (une des techniques traditionnelles de pêche consistait en effet à appâter le poisson avec une boulette de manioc contenant du tabac en poudre. Le pêcheur se déplace le long de la rivière, repère le poisson et lance la boulette. Le poisson la happe, disparaît dans les profondeurs, mais remonte très vite en surface, étourdi par le tabac. Il suffit alors au pêcheur de se jeter à l'eau et de ramener sa prise sur la berge); za-ung est devenu Zahon.
- Les Zahon descendent tous d'un même ancêtre, Gaha, mais n'ont pas un totem unique. Ils se subdivisent en deux groupes de lignages:

- + les Trolézahon (ou "Zahon derrière la montagne") qui comprennent les lignages suivants: Néo, Zouao-Gaakon, Zéan-Manémon et Séhinou;
  - + les Douanzonzahon (ou "Zahon en bas de Douan") qui comprennent les lignages Guiriao-Niéao, Téèho-Mouèzro-Bahon.
- Les Zahon furent regroupés au bord de la route Guiglo-Toulépleu en 1934.

##### 5. Le canton Goum-Blao

- Les Blao marchaient à l'origine avec les Néao, et après l'éclatement de Zéaglo s'enfoncèrent avec ces derniers vers l'Ouest et le Sud-Ouest. Les deux groupements s'installèrent sur la rive gauche du Cavally, les Blaon au Nord, les Néao au Sud.
- Deux explications sont données quant à l'origine de l'expression Goum-Blao:
  - + Goum serait une déformation de Douo, nom de l'ancêtre qui a mis au monde tous les Blao; au moment de la pénétration française le chef des Blao, Zozon, était un vieillard qui bégayait: l'expression Douo-Blao, véritable appellation des Blao, devint Goum-Blao;
  - + les Blao étaient les voisins directs des Dan, qui occupaient la rive droite du Cavally, et étaient appelés Gon par les Guéré: d'où l'expression Gon-Blao, qui devint Goum-Blao. Les actuels Blao prétendent qu'il n'y a jamais eu de métissage entre Blao et Gon.
- Le terme Blao serait une déformation également de bloo, qui désigne, parmi les éléphants, le mâle solitaire, puissant et farouche. Ce qui signifie: les Blao, tout en n'étant pas nombreux, sont forts comme bloo.

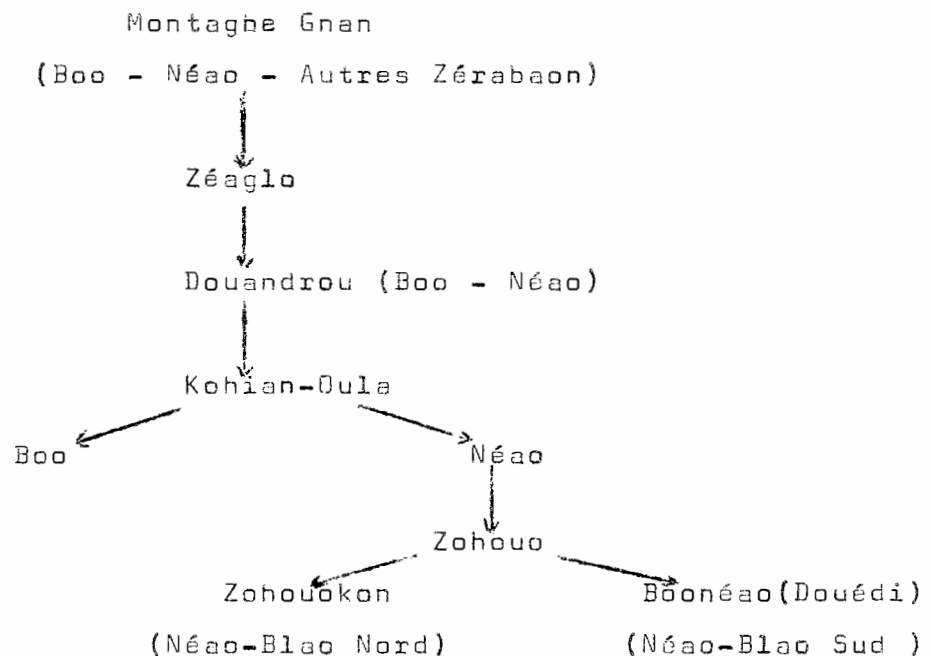
- Les Blao revendiquent, comme nous l'avons déjà signalé, un ancêtre commun, Douo, mais chacun des six lignages a son propre totem; ces lignages, qui marchent deux par deux, sont:
  - Zouao - Yégao
  - Gwéao - Zro
  - Diou - Béao.
- Les Blao ressortissaient, jusqu'en 1931, au commandement de Toulépleu. Ce fut à cette date que l'administration les déplaça au bord de la route nouvellement ouverte, et les "intercala" entre les cantons Zérabaon et Glokouion (les Zahon, qui n'étaient alors pas encore en place, furent à leur tour intercalés entre les Blao et les Glokouion en 1934). Depuis, le canton Goum-Blao relève de l'autorité de Guiglo.

#### 6. Les cantons Néao-Blao Nord et Néao-Blao Sud

- L'appellation Néao-Blao est une réminiscence de l'ancienne alliance entre les clans Néao et Blao, qui, comme nous l'avons déjà vu précédemment, "marchaient ensemble". Le terme Blao ne se justifie en rien dans la dénomination du canton Néao, puisque les Blao forment depuis le début de la pénétration coloniale leur propre canton (cf. ci-dessus Goum-Blao).
- Les Néao revendiquent un même ancêtre, mais ne sont pas d'accord sur son nom: pour les Néao-Nord l'aïeul est Gnan, pour les Néao-Sud, Wissi. Quoiqu'il en soit, la tradition veut que les Néao aient tous habité, avec les autres Zérabaon, sur la montagne Gnan, au voisinage de laquelle se trouvaient également les Boo. Ils auraient quitté Gnan, en compagnie des Boo, non par suite d'une guerre, mais en quête de nouveaux terrains de culture. Sont-ils partis avec les Zérabaon ou après seulement ? Toujours est-il qu'ils se retrouvent tous à Zéaglo. Après l'éclatement de ce village,

les Néao (toujours accompagnés des Boo), s'enfoncent dans la forêt vers le Sud-Ouest, créant un premier village, Douandrou, puis un second village, Kohian-Oula. C'est là qu'une querelle éclate entre les Néao et les Boo, qui s'installent alors plus au Sud. Les Néao forment un nouveau village, Zohouo (au voisinage des Blao), qui ne tarde d'ailleurs pas à éclater. Selon les uns il y eut palabre, selon les autres la séparation se fit parce que ils étaient trop nombreux. Un groupe de huit familles décida de quitter Zohouo, et s'en alla créer un nouveau village, Douédi, au voisinage des Boo. Ils furent dès lors appelés Boonéao (ou Booniao). Ce sont les Boonéao qui forment le canton Néao-Blao Sud. Les Néao qui restèrent à Zohouo portèrent désormais le nom de Zohouokon, et formeront le canton Néao-Blao Nord.

- En résumé la séparation Boo-Néao et la fragmentation des Néao se sont donc faites de la manière suivante:



- Tous les Néao respectent un même totem, le serpent (sé).
- Les Boonéao ou Néao-Sud forment huit lignages exogamiques, marchant deux par deux:

Wohou - Djohou

Gahakon - Gbao

Diao - Goho

Gbehipahon - Woho

- Les Zohouokon ou Néao-Nord comprennent deux lignages majeurs, subdivisés chacun en trois lignages mineurs exogamiques:

- + Tao : Kéwôiakon, Béhiédi, Dahokoadi;
- + Djiaho: Néalokon, Kinwinkon, Oulélékon.

#### 7. Le groupe Guémalé (Sous-Préfecture de Logoualé)

- Guémalé: Gué = Guéré; ma = Manbahon ("les étrangers de Man"); lé = habitants, hommes (en Dan); littéralement "les hommes Guéré et Manbahon".

- Les Guémalé constituent un groupe de cinq villages, dont:

- + trois guéré: Tyonlé (ou Tinho)  
Blotilé(ou Blodi)  
Gouétilé (ou Gouéhédi);

- + I manbahon (dan): Yappleu;

- + I "métissé": Tontigouiné, composé en réalité de deux villages:

- . le village dan de Tontigouiné;
- . le village guéré de Douanzeu ou Douandé.

- Les premiers habitants de la région furent les Manbahon, population dan venue de Man. Au cours d'une guerre contre une tribu voisine ils firent appel à un groupement Zérabaon, les Nizoinhikon (littéralement "les hommes du bas de l'eau") réputés pour leur bravoure et leurs guerriers célèbres. Les Nizoinhikon faisaient partie des Gouléo-Kouliakon et étaient établis par rapport aux Manbahon en aval du Nzo. Après la guerre, les Nizoinhikon restèrent sur place, vécurent côte à côte avec les Manbahon et, comme ils étaient les plus nombreux, donnèrent leur nom au nouveau groupement.

- Selon une autre version, les Guéré qui vinrent en renfort aux Manbahon étaient ceux du clan Kao (du groupe Zérabaon Kao-Duaho). Parmi les actuels lignages guéré du groupe Guémalé, il y a effectivement un lignage Kao, relativement important. Quoiqu'il en soit, l'origine Zérabaon des Guéré Guémalé est incontestable.
- L'appellation Guémalé fut substituée à celle de Nizoinhikon par l'administration coloniale.
- Les Guéré du groupe Guémalé forment actuellement trois lignages majeurs, subdivisés en dix lignages mineurs exogamiques:
  - + Kao : Goao, Diékao, Zao, Guinkon;
  - + Tého: Dohou, Iriao, Dohouodikon, Bohokon;
  - + Séhinou: Gouliadikon, Powékon.

\*

\*       \*

L'unité des Zérabaon nous paraît indiscutable: jusqu'à la formation du village de Zéaglo toutes les traditions orales convergent. Il semble que les Zérabaon aient formé jusque là une vaste confédération guerrière, qui se serait fait battre par un groupement plus puissant, et dont les survivants auraient été obligés de fuir vers l'Ouest pour ne pas être totalement anéantis. Ce seraient donc les débris de cette confédération en déroute qui auraient fondé Zéaglo.

Que les différents clans ou groupes de clans aient très vite repris leur autonomie, une fois le calme revenu, cela ne fait aucun doute. C'est ce qui explique que par la suite les Zérabaon ne constituèrent jamais une confédération guerrière au sens des Zagné ou des Zagna. La tradition orale fait même état de rapports plutôt conflictuels entre les différents groupes de clans Zérabaon: guerres entre Néao et Gbéou, Gouléo-Kouliakon et actuels clans du canton Zérabaon de Blolequin...



Il y eut quelquefois cependant des alliances partielles: Zahon-Gouléo-Kouliaon - Néao-Biao, contre les Zaha, Néao et Biao contre les Dan.

L'échange de femmes était cependant généralisé, avec néanmoins des restrictions pour les groupements qui ne faisaient pas partie de la confédération (Zaha, Zagna, Fléo-Niaho), à l'exception toutefois des Boo.

Nulle part nous n'avons retrouvé de trace de marché précolonial. Les échanges existaient pourtant entre les groupements, mais n'avaient pas un caractère institutionnel.

B. Les Boo

- Boo: terme qui désigne une forêt très épaisse.
- L'histoire des Boo est étroitement liée à celle du clan Néao des Zérabaon. C'est en compagnie de ces derniers qu'ils auraient quitté la montagne Gnan, chassés par la guerre. Mais la tradition orale des Boo ne fait pas état de Zéaglo. Au terme de leur exode ils se seraient plutôt installés, toujours avec les Néao, et en compagnie d'un autre groupement, les Kwinéon, sur les bords du Nzo, au voisinage des Zaha. Ces derniers, qui étaient chasseurs, prêtèrent un chien aux Boo. Les Boo confièrent l'animal aux Kwinéon, qui le perdirent dans la forêt. Quand les Zaha réclament le chien les Boo sont incapables de le leur rendre. La guerre éclate, les Boo se font refouler derrière la rivière Gouin, et les Kwinéon, pour échapper à leurs poursuivants, franchissent le Cavally. Après les hostilités, les Néao, fidèles aux Boo, les rejoignent et s'installent en leur voisinage.
- Les Boo revendiquent un même ancêtre, mais les traditions orales divergent sur le nom de l'aïeul. Il n'y a pas non plus unité de totem. Les Boo formaient plutôt un groupement de guerre composé de douze clans exogamiques, marchant deux par deux:

Gaon - Waho

Wahou - Winlao

Séao - Kéo

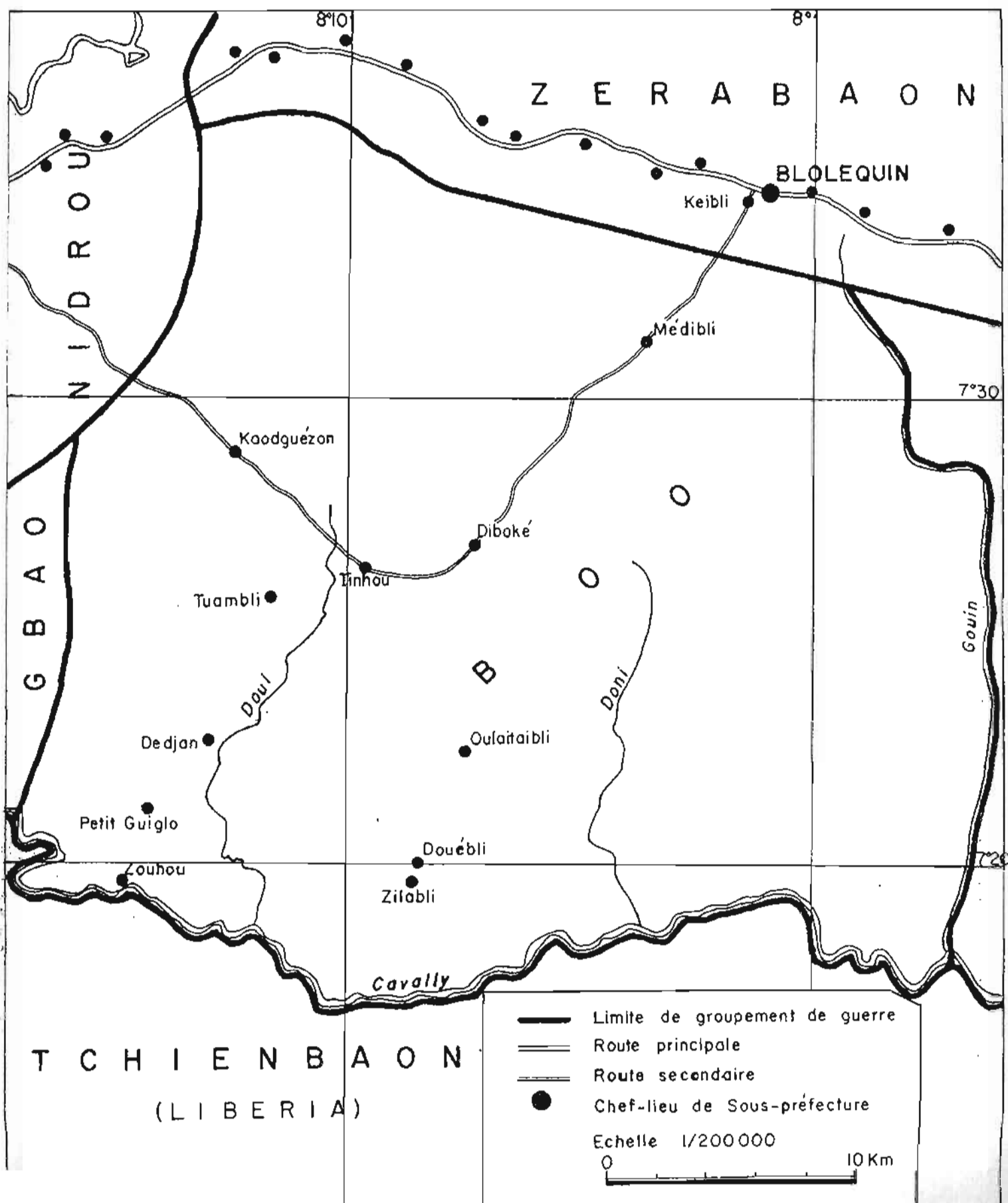
Bapahon - Saho (ces quatre derniers clans sont  
appelés Bookwéa ou "Boo du Haut")

Bahou - Wahou

Blaho - Tébao.

Il existe également, marchant avec le clan Kéo, une communauté Séhinou.

# LE PAYS BOO



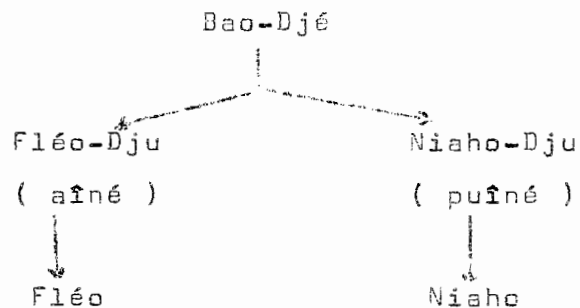
- Les Boo faisaient la guerre aux Nidrou, Fléo et même aux Néao. Mais ils auraient toujours eu des relations amicales avec les Welao, qui étaient les alliés des Mao, clan dont l'aïeule serait issue du groupement Boo. Ceci est contesté par les Welao qui, tout en reconnaissant le caractère particulier de l'alliance Mao-Boo (qui ne peuvent en aucun cas se blesser), font état de guerres entre eux et les Boo mais sans la participation des Mao.
- Selon nos informateurs les Boo n'auraient jamais pris femme hors de leur propre groupement, à l'exception toutefois de celles qu'ils enlevaient au cours des guerres.
- Les Boo commerçaient avec les Fléo, les Néao, les Sabahon (leurs voisins libériens de derrière le Cavally) et, en période de grande disette, même avec les Nidrou. Il n'a cependant pas existé de marché fixe et régulier.

#### C. Les Gbao

- Avant la pénétration coloniale il existait, dans le coude à 90° que fait le Cavally à la latitude de l'actuel village de Kpeoubli, un groupement constitué de plusieurs lignages exogamiques, les Gbao. La tradition orale fait partir les Gbao de derrière le Sassandra, du pays Niaboua, à la suite d'une guerre.
  - Les Gbao formaient leur propre bloa. Ils faisaient la guerre aux Boo, aux Nidrou et aux Béhoua, aidés par les Welao. L'administration coloniale érigea le territoire des Gbao en canton, mais ceux-ci s'enfuirent au Libéria en 1916. Ils revinrent en 1925, pour repartir, cette fois-ci définitivement, en 1930. Ils forment actuellement au Libéria le "Gbarzon Chiefdom" (Grand Gedeh County).
-

#### D. Les Fléo-Niaho

- Les Fléo-Niaho constituent les deux lignages majeurs d'un même clan, dont l'ancêtre, Bao-Djé, aurait été mis sur terre par Dieu, au bord du Nzo, près de Guiglo:



- Les Djédi ("enfants de Djé") habitaient ensemble, quand un jour un différend opposa les deux branches de la famille. Djé enjoignit alors aux Niaho d'aller ailleurs.
- Une autre version veut que ce soit la guerre qui ait été à l'origine de l'éclatement du clan. Les Djédi auraient été attaqués par des guerriers venus du Sud (de Tabou) et dirigés par Gao-Séhi. Les Fléo s'enfoncèrent alors au plus profond de la forêt, vers le Cavally, et se séparèrent des Niaho.

##### a) Les Fléo

- Fléo: fle, souffrir; o, les hommes; littéralement "les hommes qui souffrent".
- Les Fléo comprennent six lignages mineurs, marchant deux par deux :

Kuilé - Yao  
Zilaon - Mliaon  
Tiètan - Séhinou

Quatre de ces lignages sont exogamiques, deux se subdivisent en segments de lignage (m̃i) exogamiques:

Kuilé: Ziao, Gouléakon, Nohokon, Glao, Yao;  
Tiètan: Diao, Zoulao, Mliaon.

b) Les Niaho

- Niaho: "ceux qui ne sont pas aimés" (par leurs frères, les Fléo).

- Les Niaho forment cinq lignages mineurs, dont deux seulement marchent ensemble: Gouléaon, Nidékon, Ibo-Yaibo, Guiladi. Les deux dernières entités constituent des unités exogamiques; quant aux autres elles se subdivisent comme suit:

+ Gouléaon: Gaho, Louahon (exogamiques) et Gouléaon, ces derniers se fragmentant en groupes de deux familles étendues exogamiques:

Quolandi - Guibédi

Gohédi - Guiriaon

Mahandi - Bohouglokon;

+ Nidékon:

Tanahi-Mliaon (ces derniers se fragmentant en Zeréglokon-Zibénémékon, exogamiques)

Nido-Douaon

Sehon-Bahinbo (les Sehon se fragmentant en Douodi et Douaédi, exogamiques).

\*

\*       \*

Les Fléo-Niaho se battaient contre les Zaha, les Doo, les Kouzié (qui habitaient la rive gauche du Nzo) et les Krou. Ils n'avaient pas d'alliés. Ils prenaient leurs femmes partout, sauf chez les Krou et les Kouzié (à l'exception des rapt de guerre).

Les Fléo-Niaho entretenaient des relations commerciales avec les Krou (captifs contre fusils et poudre) et même les Noyo (caoutchouc contre objets manufacturés) qui remontaient le Sassandra et le Nzo en pirogue. Des échanges se faisaient également avec les groupements voisins; mais il n'existait pas de marché fixe et régulier.

Les Fléo-Niaho furent regroupés au bord de la route Guiglo-Taï, dont les travaux d'ouverture et d'entretien nécessitaient une main-d'oeuvre importante, en 1932.

Il convient de souligner l'extrême fragmentation des unités exogamiques des Fléo-Niaho: douze pour les Fléo, quinze pour les Niaho, pour une population totale de 5.332 individus seulement (soit environ 200 personnes par unité). Cela est probablement à lier au profond isolement des familles Fléo-Niaho au plus épais de la forêt, et à leur éloignement des groupements voisins. Ces contingences, pour ne pas bloquer l'échange matrimonial, ont dû progressivement entraîner un assouplissement de plus en plus grand des règles d'exogamie.

#### E. Les Daho-Doo

- Les Doo, qui avant la pénétration coloniale marchaient avec les Daho (dont il n'existe actuellement plus qu'un seul village en Côte d'Ivoire, Ponan, et qui formaient un canton jusqu'en 1926, date à laquelle la majorité s'enfuit au Libéria), forment, par rapport aux groupements guéré voisins, une communauté tout à fait à part. Venus de derrière le Sassandra, du pays niaboue, qu'ils ont quitté à la suite de dissensions internes au groupe Bohoulou (Doo signifie "faire palabre, discuter"), auquel ils appartenaient, ils continuent à parler la langue de leur pays d'origine. Les Daho-Doo habitaient, à l'époque précoloniale, sur la rive droite du Nzo, non loin de son embouchure avec le Sassandra. Ils furent regroupés au bord de la route Guiglo-Taï en 1933.

- Les Doo se répartissent en dix lignages exogamiques:

Gwahiwo - Zahaiwo

Souho - Guiéo

Gbèho - Bguio

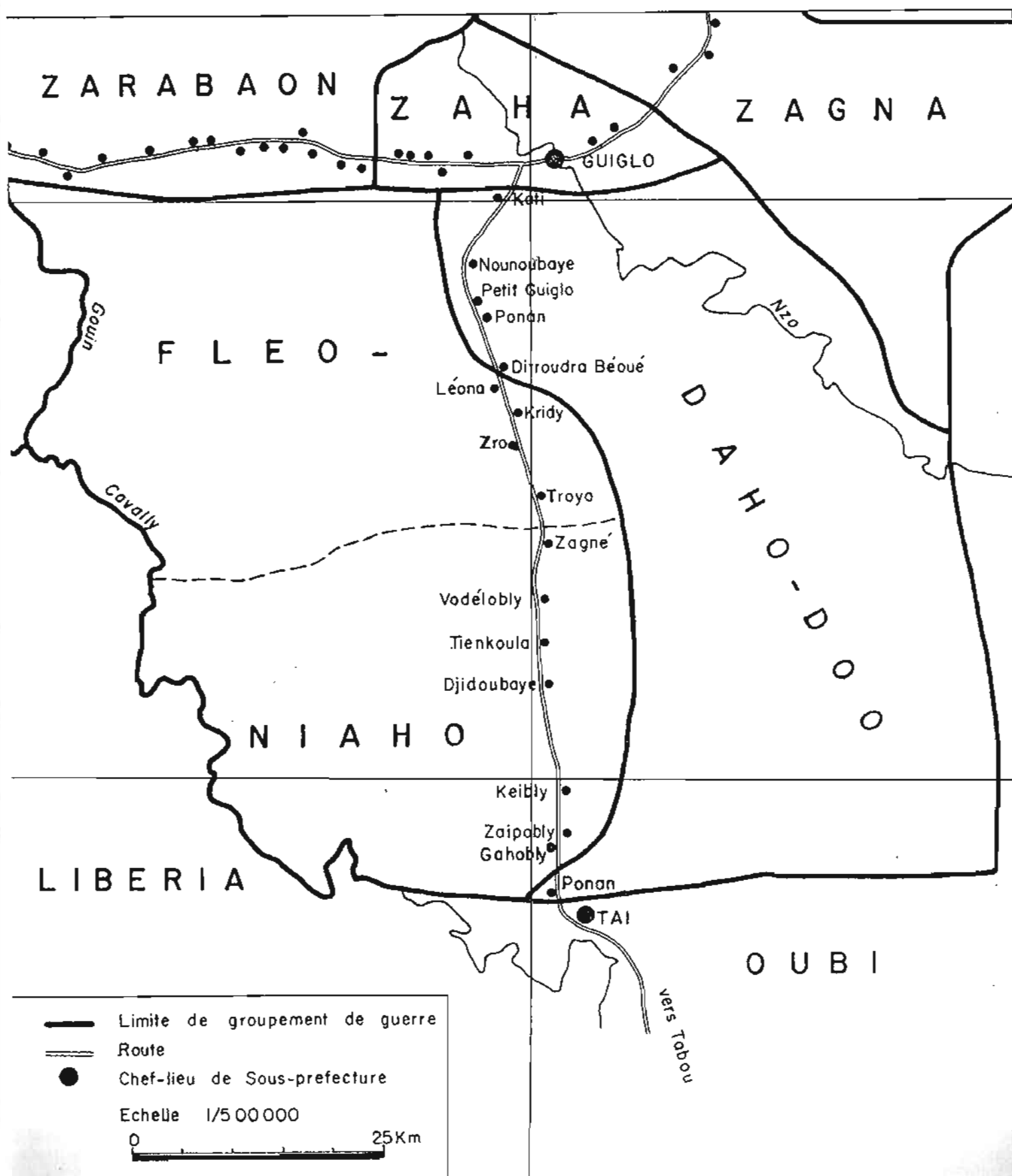
Zép-Noao (groupe Gbao)

Bléhiwo - Gnoahiwo.

- Les Doo prenaient leurs femmes à la fois chez les Guéré, les Niaboua et les Bété (jusqu'à Soubré), mais jamais chez les Krou. La tradition orale fait état de guerres contre les Niaho, avec l'aide des Zaha.



# LE PAYS FLEO-NIAHO ET DAHO-DOO



Sous-Section III: Les populations entre Cavally et Nuon

Ces populations comprennent:

- les groupements de guerre Nidrou(1), Béhoua et Welao;
- les clans Mao et Winlao.

A. Les Nidrou

- Les traditions orales relatives à la migration des Nidrou et à leur installation sur les bords du Cavally sont légèrement divergentes d'un clan à l'autre.
- Selon une première version, les clans désignés sous le vocable Nidrou, seraient partis de l'actuel pays wobé où ils habitaient la frange forestière à l'Est de Man. Clans principalement de chasseurs, certains de leurs éléments s'enfonçaient très loin dans la forêt, en direction du Sud-Ouest, en quête de gibier. Les premiers à atteindre le Cavally furent les hommes du clan Guiro, au nombre de cinq. Sur les bords du fleuve ils rencontrèrent une population autochtone, les Fan-Baon, agriculteurs sédentaires, avec qui ils pratiquèrent pendant un certain temps le "troc à la muette": le nouvel arrivant puisait le maïs dont il se nourrissait dans les greniers des Fan-Baon et, en retour, déposait devant leurs cases la contrepartie sous forme de gibier. Ces échanges, qui ne se faisaient jamais en présence des intéressés, se pratiquèrent sans accroc jusqu'au jour où une

---

(1) Les Nidrou sont à cheval sur le Cavally. Mais leurs traditions d'origine étant plus proches de celles des Béhoua et des Welao que de celles des Zérabaon nous les incorporons ici aux populations entre Cavally et Nuon.

famille autochtone s'estima lésée et saisit le prétexte pour attaquer l'étranger: un chasseur Guiro fut tué, mais les quatre autres parvinrent à échapper aux Fan-Baon et s'en furent donner l'alerte et chercher des renforts dans leur pays d'origine. Les autres clans se déclarèrent solidaires des Guiro et, pour venger le chasseur tué, plusieurs lignages se constituèrent en groupement de guerre, sous l'égide de Keï-Bosran, guerrier Zaha célèbre, titulaire de ni-gri (1), objet magique, littéralement "fétiche de l'eau". Les Nigri parvinrent ainsi jusqu'au pays des Fan-Baon.

+ Selon certains de nos informateurs la guerre n'éclata pas tout de suite. Les Fan-Baon ayant fait amende honorable, il était convenu que les Nigri dirigeraient le pays et, qu'en signe d'allégeance, les Fan-Baon présenteraient toute bête noble (éléphant, panthère, buffle...) tuée par eux à la chasse au chef du clan Guiro offensé. En gage d'alliance et d'amitié, le chef des Guiro donna même une de ses filles en mariage au chef des Fan-Baon. Pendant quelque temps les deux clans "marchèrent ensemble", mais les Fan-Baon ne tardèrent pas à violer le pacte d'allégeance. Les Nigri les sommèrent alors de quitter le pays, sous peine de guerre. Les Fan-Baon ne se firent pas prier, traversèrent le couloir entre Cavally et Nuon (actuelle frontière entre Côte d'Ivoire et Libéria) et se réfugièrent de l'autre côté de cette dernière rivière.

---

(1) - ni-gri (en Guéré ni-ko: ni, eau; ko, médicament, protecteur) est l'appellation donnée à cet objet par les Fan-Baon. Ni-gri est imbibé d'eau chaque matin. Son rôle est double:

- rôle d'orienteur: porté par le chef de guerre qui marche en tête il lui indique la direction;
- rôle de catalyseur: en cas d'"opération militaire", parvenu à proximité immédiate de l'ennemi, il déclenche une pluie diluvienne qui déjoue la surveillance de l'adversaire et le neutralise. Il suffit alors de le surprendre et de l'écraser. Par extension, les Fan-Baon appelèrent tout le groupement guerrier sous l'égide de cet objet magique ni-gri.

+ Selon d'autres informateurs la guerre éclata tout de suite. Elle fut rude et longue (près d'un an). Les Nigri remportèrent la victoire et refoulèrent les Fan-Baon derrière le Nuon(1). Le terme Nigri se transformera en Nidrou(2) et désigne encore actuellement l'ensemble des familles qui ont participé à cette guerre.

A l'issue des hostilités le vainqueur s'établit sur les terres conquises et commence l'organisation de l'espace. Chaque chef de lignage fonde son propre village. Le groupement de guerre, son rôle terminé, se dissout de lui-même, mais l'alliance entre les familles se maintient en permanence (il n'y eut jamais de guerre interne) et retrouve toute son efficacité par la suite dans les luttes qui opposent les Nidrou aux Boo.

- Selon une seconde version, les clans qui constituent le futur groupement Nidrou auraient été chassés par un envahisseur

---

(1) On retrouve de nos jours des villages Fan-Baon sur la rive droite du Nuon, au Libéria. La rivière Nuon constituait en effet une ligne de démarcation facile à défendre. Fan-Baon (fā-baō) signifie littéralement "nombreux peureux". Il semble que la lutte ait finalement été moins rude que ne le rapporte la tradition orale Nidrou. A l'approche de l'envahisseur les Fan-Baon abandonnaient leurs villages et fuyaient vers l'Ouest. C'est ce qui leur valut le surnom de "peureux".

(2) La transformation de Nigri en Nidrou semble être uniquement le fait d'une mauvaise transcription phonétique au moment de la pénétration française, et le terme Nidrou actuel ne doit pas être pris dans son sens étymologique premier: ni, eau; dru, tête; soit "tête de l'eau", par extension "source", et désignant une localité située à proximité de la source d'une rivière. En effet, dans l'ouvrage publié par la mission Hostains-d'Ollone "De la Côte d'Ivoire au Soudan" qui passe dans la région en 1900, le Capitaine d'Ollone parle déjà de Nigri (cf. la carte ethnique qu'il a dressée des régions traversées).

d'un pays qu'ils situent en savane. La crainte d'être poursuivis les aurait fait s'enfoncer dans la forêt, vers l'Ouest jusqu'au Cavally. Là ils se heurtèrent aux Fan-Baon, qu'ils vainquirent et refoulèrent de l'autre côté du Nuon.

- A l'issue des hostilités le vainqueur s'établit sur les terres conquises et commence l'organisation de l'espace. Là les traditions orales divergent de nouveau légèrement quant à la première implantation des Nidrou.

- + Selon une première version, les Nidrou se seraient installés sur la rive gauche du Cavally, où ils créèrent leur premier village, Bahia (entre Méc et Dénan). De là, deux frères du clan Séouandi, Zohinon et Téwé, auraient été dépêchés par leur aïeul Séouan auprès de Flan-Djéhou, prestigieux chef des Béhoua (groupement que semblaient déjà connaître les Nidrou, et qui les aurait précédés de peu dans le couloir entre Nuon et Cavally) pour quêrir auprès de lui les "protecteurs" dont les Nidrou avaient besoin pour se concilier les génies et les esprits de cette terre qu'ils venaient d'occuper. A la demande de Flan-Djéhou, Zohinon et Téwé s'installent pour quelque temps à proximité des Béhoua, et créent leur propre village, Kwoho (actuellement en territoire libérien). Mais un conflit grave ne tarde pas à éclater entre les deux frères, au sujet d'un combat de taureaux. Flan-Djéhou, pour mettre fin à la querelle, enjoint à Zohinon de retourner sur la rive gauche du Cavally. Quant à Téwé il s'enfonce encore davantage dans la forêt libérienne et crée Ploho(1).

- + Selon une seconde version, les Nidrou se seraient tout d'abord établis, sous la direction du clan Séouandi, au Sud des Béhoua, à Kwoho, dans le couloir entre Nuon et Cavally. Quand éclate le conflit entre Zohinon et Téwé

---

(1) On nous a effectivement signalé l'existence d'un lignage Séouandi à Mapahon, Grand Gedeh County, au Libéria.

Flan-Djéhou demande à Zohinon de gagner avec ses partisans la rive gauche du Cavally, tandis que Tété entraîne les siens à Ploho(1).

- Les clans du groupement de guerre Nidrou, qui jadis marchaient deux par deux, sont les suivants :

Klaon - Glao

Zaha - Zouao

Kpao - Ouléokon

Séouandi - Doueyakon

Gbahou - Zilokon

Douwiakon - Zirébokon

Kpahon - Zoulao

Dakon - Kaakon

Diéoulakon - Waho

Guirapahon - Guiléikon

Kouaou - Guidékon

Guïro - Fan-Baon(jusqu'au départ de ces derniers)

Glakon, clan allié aux Nidrou, mais dont l'origine est différente et l'implantation antérieure.

Tous ces clans sont exogamiques, à l'exception du clan Séouandi(subdivisé en quatre lignages majeurs: Douhozékon, Gbéo, Méo, Zirébokon) et Glakon (trois lignages majeurs: Kanakon, Kalou, Panhiaikon).

#### B. Les Béhoua

- Sous la conduite de l'ancêtre fondateur du clan, Flan-Djéhou, les Béhoua (beua, littéralement "il est bien habillé", par extension "riche, puissant") sont partis de Ouhia-Pléa, leur village d'origine, situé dans la savane au Nord de l'actuel pays wobé. Ils en auraient été chassés par un envahisseur venu du Nord.

---

(1) Cette version, qui est celle des Béhoua, nous paraît peu vraisemblable.

- Il semble que dès cette époque, le clan (tkɛ) Béhoua, sous l'égide de son prestigieux chef, Flan-Djéhou, soit parvenu à rallier à lui et à entraîner dans son sillage tout un ensemble de groupuscules claniques voisins, faiblement organisés politiquement et menacés d'extermination par l'envahisseur. Autour de Flan-Djéhou se constitue alors un véritable groupement d'alliance et de guerre, qui prendra le nom du clan-leader: le groupement Béhoua.
- L'itinéraire emprunté par les Béhoua les aurait menés d'abord en direction du Sud, jusqu'à la hauteur de Guiglo, puis vers l'Ouest, jusqu'au Cavally. Ils ne rencontrèrent d'autre groupement ni en cours de route, ni entre Cavally et Nuon.
- Le premier village Béhoua s'édifie sur une hauteur au Sud de l'actuel Toulépleu, et porte le nom de Drougbabli.
- Les Béhoua faisaient la guerre aux Dan (Winlaq), aux Welao et étaient tantôt les alliés, tantôt les ennemis des Nidrou (mais en cas de conflit les Séouandi se tenaient à l'écart). La tradition orale fait état de guerres internes aussi: clan Béhoua contre Nesson, Zao et Tiao. L'échange de femmes était généralisé, mais ne dépassait cependant pas le cadre des groupements guéré.
- Il existait sur l'ancien territoire des Béhoua deux marchés, qui se tenaient régulièrement tous les sept jours: le premier sur le Nuon, au contact des populations de l'Hinterland libérien, le second à la frontière du pays dan. La voie de pénétration naturelle que constitue le couloir entre Nuon et Cavally a de tous temps favorisé la circulation des hommes et des biens. A l'époque précoloniale il existait de véritables courants commerciaux à longue distance entre, d'une part la zone soudanienne du Nord, d'autre part la côte libérienne. Les Béhoua, dans ce trafic entre l'intérieur du continent et la côte, servaient essentiellement d'intermédiaires. La nature des principales transactions était la suivante:

- + courant Nord-Sud (zone soudanienne-côte): sel gemme, poisson séché, pagnes de fabrication locale (kwea-girie, pagnes du Haut), mais surtout captifs. Les captifs provenaient d'origines diverses: les uns étaient amenés depuis l'intérieur du continent (zone soudanienne) et ne faisaient que transiter par le pays guéré; d'autres, captifs de guerre dan essentiellement, grossissaient le flot à partir de Toulépleu;
- + courant Sud-Nord (côte-intérieur du continent): cola, sel marin, pagnes d'importation (zwěi-girie, pagnes du Bas), marmites et seaux en cuivre (que les Guéré transforment en bracelets, digě, qui jusqu'à une époque toute récente constituaient la monnaie spécifique de l'échange matrimonial), mais surtout fusils de traite et poudre.
- Il nous a été impossible de savoir comment les clans se fédéraient à l'intérieur du groupement Béhoua. Ces clans (tkě), qui continuent tous à constituer des entités exogamiques, sont les suivants: Béhoua, Gbéhou, Winlao, Nesson, Tiao, Glao, Doho, Dougoho, Gbahiao, Zao et Guiao.

#### C. Les Welao

- Ce n'est pas une invasion guerrière qui aurait été à l'origine de la migration du clan Welao, de la savane vers la forêt, mais une grande famine. Sous la direction de leur chef Bahi, et en compagnie d'un clan de pêcheurs, originaires du Mont Nimba, les Glao, avec lequel ils forment un groupement d'alliance, les Welao longent la Cavally, et s'installent sur la rive droite du fleuve, à Blahobli, au Nord de l'actuel village de Tahibli.



- Les Welao et les Glao auraient été précédés sur cet itinéraire par le clan des Glakon (futur allié des Nidrou), partis des pieds du Mont Nimba, à la recherche de terres plus fertiles et moins peuplées. Après une série de conflits armés avec les Dan, ils gagnent la rive gauche du fleuve et s'installent à Guinodja, sur une hauteur non loin de l'actuel village de Glakon-Mayoubli.
- Welao et Glakon sont donc amenés à vivre côte à côte. Les Glakon, invoquant les droits et les privilèges du premier occupant, imposent aux nouveaux arrivants un certain nombre d'obligations: toute bête noble (panthère, antilope, boa...) tuée à la chasse doit être déposée devant le chef des Glakon. Les Welao se soumettent bon gré mal gré à ce rituel d'allégeance répété, jusqu'au jour où l'un de leurs chasseurs se fait, en plus, malmené. La guerre éclate, mais les Glakon victorieux, refoulent les Welao derrière le Cavally.
- Les Welao se mettent alors sous la protection des Béhoua et obtiennent de Flan-Djéhou le droit de s'installer sur les terres anciennement occupées par les Nidrou. Dans leur marche vers le Sud, ils sont guidés par un clan Béhoua, les Guirai-kon, qui progressivement échappent totalement à Flan-Djéhou, et seront assimilés par les Welao.
- Le groupement de guerre Welao comprendra donc les clans Welao, Glao et Guirai-kon. Il s'y ajoutera par la suite des éléments d'un autre clan, le clan Winlao, qui, comme nous le verrons ci-dessous, occupe une place à part dans le peuplement du couloir entre Nuon et Cavally.
- Les Welao, malgré la protection que leur accorda à l'origine Flan-Djéhou, entretenirent par la suite des rapports plutôt conflictuels avec les Béhoua. Ils firent également la guerre aux Nidrou, aux Mao (clan qui occupait le Sud du seuil de Péné Kanhouébli) et aux Boo (ce qui est contesté par ces derniers). Ils se faisaient aider par les Gbao, qui avaient cependant conservé leur indépendance par rapport au groupement de guerre Welao.

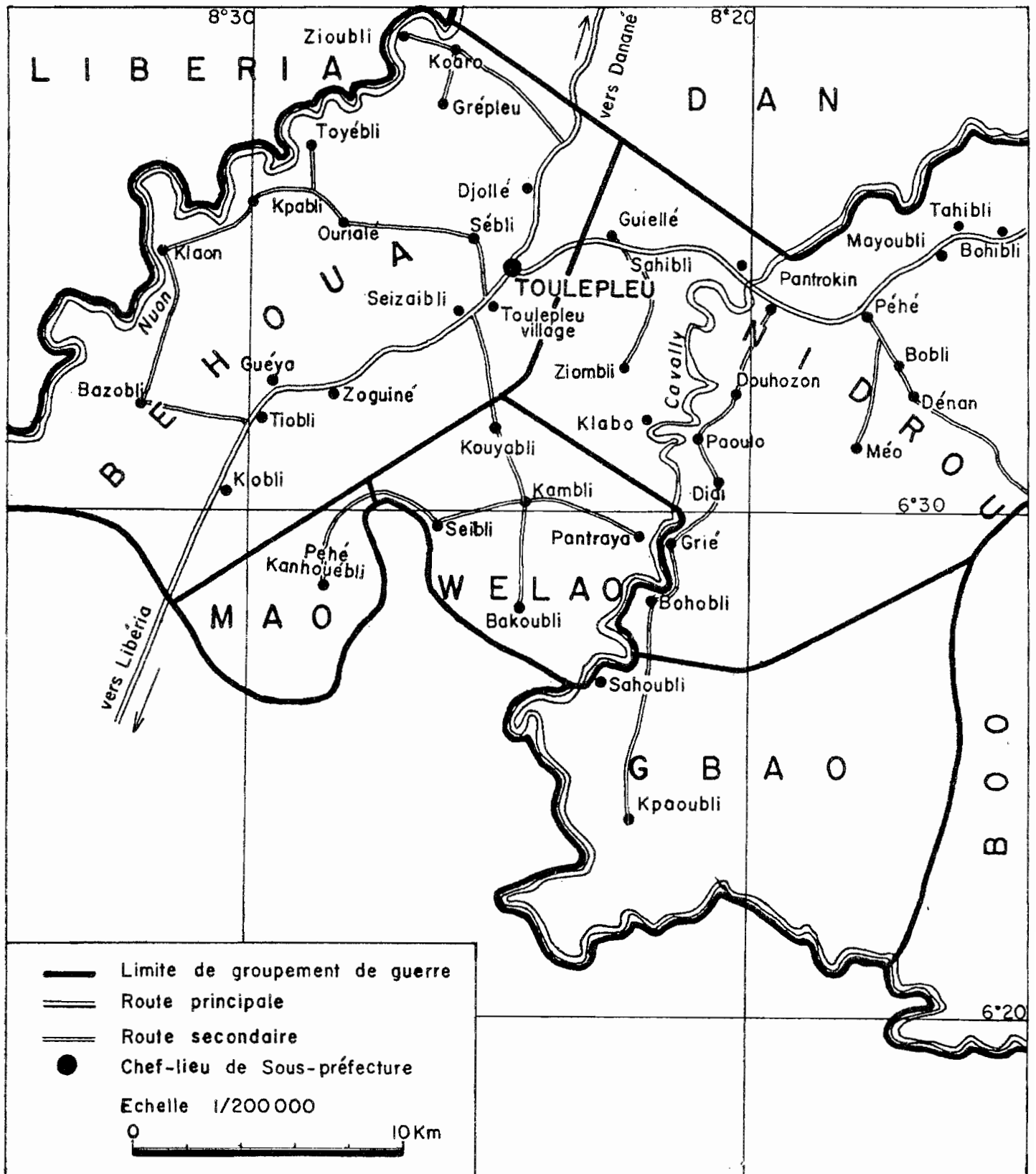
#### D. Les Mao

- Avant la pénétration coloniale, les Mao formaient un clan qui occupait le Sud du seuil de Péhé-Kanhoubli. Ils étaient répartis en trois villages et provenaient d'un groupement de l'Hinterland libérien, le groupement Gbarzohn (Grand Gedeh County), dont ils s'étaient détachés pour une raison inconnue. Dès le début de la pénétration coloniale, deux villages (sur les trois) retournèrent au Libéria, où ils forment actuellement le "Biai Chiefdom". Il reste actuellement un seul village Mao en Côte d'Ivoire, Péhé-Kanhoubli.
- Les Mao se battaient avec les Gbao et étaient tantôt les alliés, tantôt les ennemis des Welao (la tradition orale ne fait toutefois état que d'une seule guerre avec les Welao). Les Mao, dont l'aïeule serait issue du groupement Boo, entretenaient avec ces derniers des rapports d'alliance et d'amitié d'un caractère particulièrement privilégié.

#### E. Les Winlao

- Le clan Winlao occupe une place à part dans l'histoire du peuplement du couloir entre Nuon et Cavally. A l'origine les Winlao ne font partie d'aucun groupement guéré, mais constituent l'élément le plus méridional des populations dan. De par leur position géographique même, ils étaient les plus exposés aux luttes incessantes que se livraient Dan et Guéré, et dont l'enjeu consistait essentiellement, pour ces derniers, à faire des captifs.
- A l'arrivée du colonisateur, les Winlao se trouvaient ainsi éparpillés entre Nuon et Cavally, soit comme captifs individuels, soit dans des villages de captifs. Leur libération ne devait qu'accroître encore leur dispersion: les uns regagnèrent leur pays d'origine, d'autres demeurèrent sur place et tentèrent de reconstituer des unités sociales viables,

# LE COULOIR ENTRE NUON ET CAVALLY



d'autres encore furent littéralement absorbés par leurs anciens maîtres, par un phénomène d'intégration pure et simple, par les patrilignages "propriétaires", de la descendance de l'ancien captif.

- Les Winlao sont donc actuellement présents dans la région de Toulépleu sous trois formes:
  - + les éléments du groupement Dan-Winlao, qui ont toujours conservé leur liberté; il faut y ajouter ceux qui ont regagné leur pays au moment de la pénétration coloniale;
  - + les anciens captifs qui, une fois libérés, sont demeurés en place, et ont été progressivement intégrés au groupement de leur maître (ce qui explique que l'on retrouve des Winlao aussi bien chez les Béhoua que chez les Welao et les Nidrou);
  - + les descendants de captifs, entièrement "assimilés" à l'heure actuelle (du moins en apparence) aux patrilignages guéré.

#### Conclusion : Le problème des Séhou ou Séhinou

Au terme de cette analyse, mention tout à fait particulière doit être faite d'une population qui est présente à peu près partout (nous l'avons retrouvée auprès de quatorze groupements guéré et wobé différents) et qui est appelée, suivant les régions, Séhou, Séhon, Séhinou, Séhidignon, Séhidi ou Séhadi. Les Séhou présentent une double particularité: ils ont tous le même interdit alimentaire (le poisson, simi), tout en se mariant d'un groupe à l'autre; l'ensemble des autres populations leur accorde la préséance dans toutes les manifestations de la vie sociale. Ces deux caractéristiques, auxquelles s'ajoute une appellation à peu près identique d'un bout à l'autre du pays, suffisent pour faire des Séhou une communauté culturelle parfaitement homogène.

Cette homogénéité disparaît, malheureusement, dès que l'on essaie de poser le problème de leur origine. Les réponses sont aussi nombreuses que les groupements Séhou eux-mêmes. Le mythe d'émergence le plus original nous fut fourni par la communauté Séhou du groupement Zahon (village de Guinkin). Il explique à la fois l'interdit alimentaire et la supériorité reconnue aux Séhou par les autres populations. L'ancêtre des Séhou ou Séhinou, Séhi, est un poisson, sorti de la mer et déguisé en homme. Séhi, qui est très beau, se "promène" beaucoup et a de nombreuses "fiancées". Partout où il passe il laisse des enfants, qui respectent le totem de leur père. Mais un beau jour il décide de se fixer. Il s'installe alors à Zéaglo. Non loin de là, dans le village de Gbohoulou, vivait un homme appelé Zoué. Séhi et Zoué, à l'instigation de ce dernier, concluent un pacte qui stipule que quiconque commettrait l'adultère avec l'une de leurs femmes respectives serait puni de mort. Or voilà que Gwè, fils de Séhi, a des relations avec une femme de Zoué. Celui-ci réclame le jeune homme pour lui faire subir le châtement. Malgré les supplications des proches de Gwè, Zoué demeure inflexible et le coupable est mis à mort.

A quelque temps de là, Gbouho, fils de Zoué, est surpris à son tour avec une femme de Séhi. Séhi réclame le coupable et l'emmène dans son campement. Mais là, au lieu de tuer le jeune homme, il sacrifie un mouton, et fait envoyer le foie à Zoué. Le lendemain il ramène lui-même Gbouho à Gbohoulou et le remet à son père avec ces paroles: "Voilà ton fils. Sache que mon coeur n'est pas aussi méchant que le tien". Zoué, confondu par tant de magnanimité et de générosité, décida dès lors de se mettre sous le commandement de Séhi. Depuis, tous les Guéré et Wobé reconnaissent la supériorité des Séhinou.

Selon une étude de M.Allusson les Séhinou "sont considérés comme les anciens guerriers et administrateurs de la région"(1) Ailleurs cet auteur écrit: "Ils (les Séhinou) apparaissent comme les descendants d'administrateurs d'un royaume disparu"(2). Cette hypothèse supposerait que les Séhinou soient les premiers occupants des pays guéré et wobé; ou même, pour aller plus loin, qu'avant l'implantation des groupements actuels, il y ait eu un peuplement autochtone, dont les Séhinou seraient les derniers vestiges. Ceci expliquerait la supériorité reconnue aux Séhinou par le respect que doit tout nouvel arrivé à celui qui a été le premier à occuper une terre, donc qui en est le propriétaire. Mais cette hypothèse n'est confirmée par aucune des littératures orales des autres groupements.

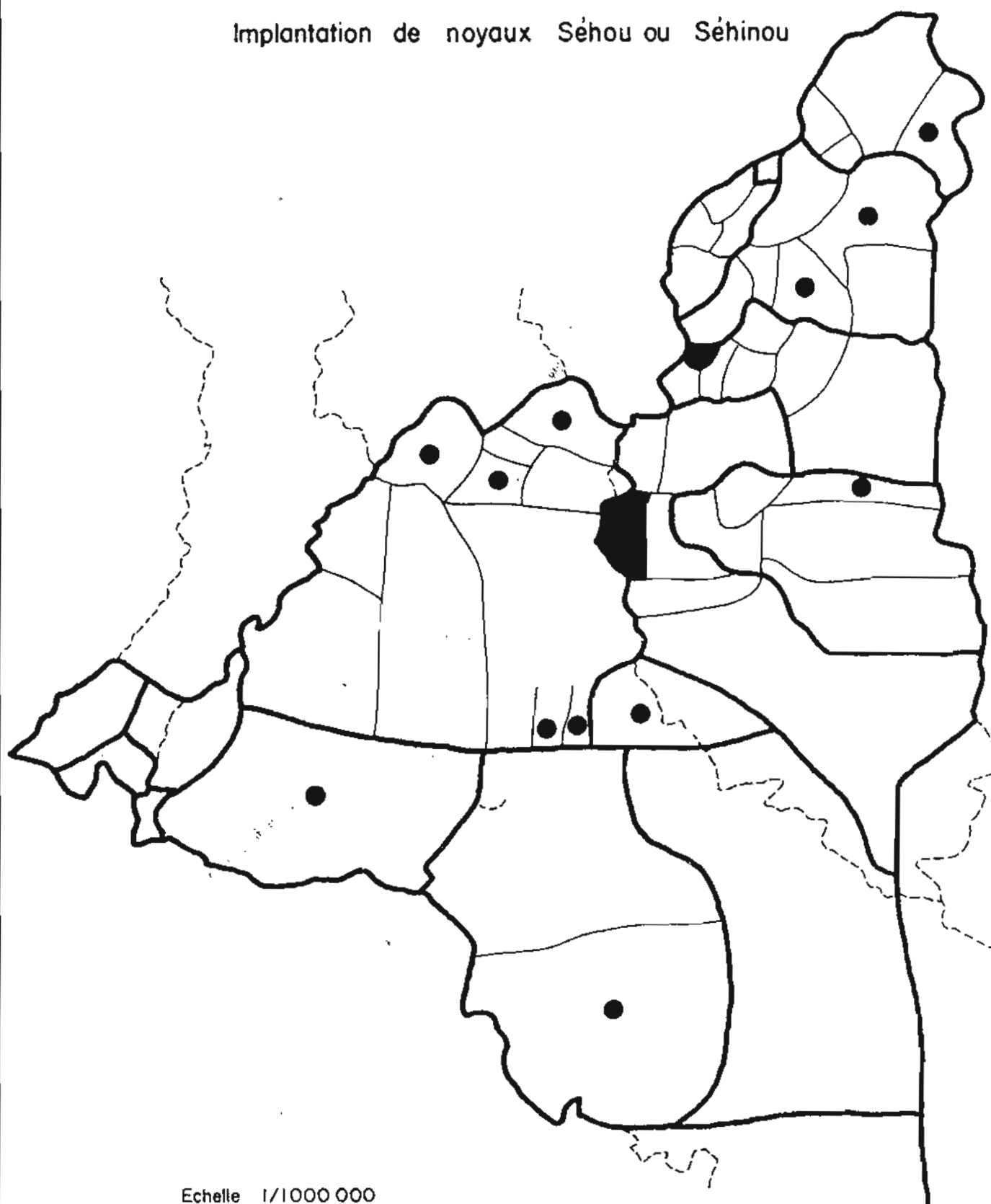
La carte ci-jointe donne une idée de l'éparpillement des noyaux Séhou ou Séhinou.

---

(1) BDPA. Etude générale de la région de Man. Ministère du Plan de la République de Côte d'Ivoire. Rapport n°4: Etude sociologique et démographique, par M.Allusson, p.185. Enquête menée de 1962 à 1964.

(2) Rapport cité, p.207.

Implantation de noyaux Séhou ou Séhinou



Echelle 1/1000 000

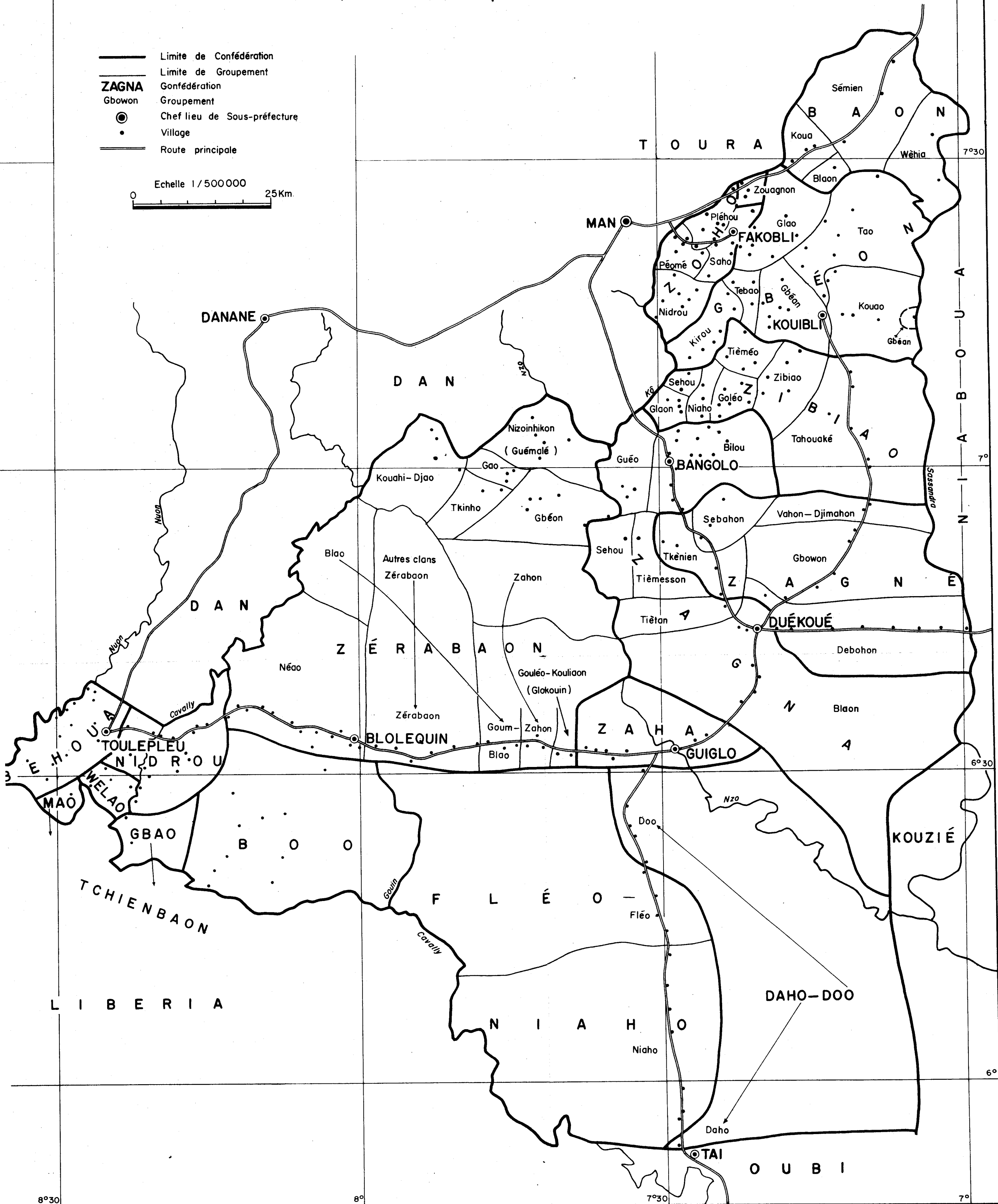


# LES POPULATIONS GUÉRÉ ET WOBÉ

(Habitat ancien et implantation actuelle)

- Limite de Confédération
- Limite de Groupement
- ZAGNA** Confédération
- Gbowon Groupement
- Chef lieu de Sous-préfecture
- Village
- Route principale

Echelle 1/500 000  
0 25Km.





## B. Essai de synthèse et de chronologie

L'analyse des données de la tradition orale relatives à l'implantation de chacun des groupements guéré et wobé sur le territoire actuel nous permet de distinguer trois groupes de populations:

- les populations se disant "autochtones", à ancêtres d'origine mythique (ciel, lune, air, terre, eau, feu);
- les populations dont la provenance est liée à un courant migratoire à longue distance (migrations externes) et à ancêtres réels:
  - + populations originaires de l'Est ("de derrière le Sassandra");
  - + populations originaires du Nord (savane et rive droite du Sassandra);
  - + populations originaires du Sud (Libéria);
- les populations dont l'arrivée est liée à des courants migratoires internes (migrations internes);
  - + courants migratoires du Nord vers le Sud;
  - + courants migratoires du Sud vers le Nord.

### I. Les noyaux "autochtones"

Les groupements se disant autochtones sont essentiellement constitués par les Wobé et les populations guéré entre Sassandra et Kô-Nzo:

- Wobé:
    - + ensemble de la confédération Gbéon, moins les Kouao;
    - + ensemble de la confédération Zoho, moins les Saho;
  - Guéré:
    - + deux groupements Zibiao: Niaho et Goléo;
    - + ensemble de la confédération Zagné, moins les Gbowon;
    - + trois groupements Zagna: Blaon, Tiètan, Tièmesson, plus un clan Bilou (Djibo);
-

+ ensemble du groupement de guerre Zaha.

A ceux-ci s'ajoute le groupement Fléo-Niaho, dont la première implantation était d'ailleurs également sur les bords du Nzo.

## 2. Les migrations à longue distance ou externes

a) Les populations originaires de l'Est: elles se répartissent en quatre grandes catégories:

- les populations Saho, d'origine Niédéboua, présentes en pays wobé (confédérations Zoho et Baon) et en pays guéré (confédération Zagné, groupement Vahon-Djimahon);
- les populations des groupements Daho-Doo et Gbao, d'origine Niaboua;
- les populations de la confédération Zérabaon et du groupement Boo, dont le point de départ serait constitué par la montagne Gnan (ou Gnahia), située par les uns en pays niédéboua, par les autres beaucoup plus à l'Est;
- les populations d'origine malinké (Séguéla) de la confédération Baon (Sémian, Koua et Blaon).

b) Les populations originaires du Nord: il s'agit essentiellement des Guéré de Toulépleu: Nidrou, Béhoua, Welao, que la tradition orale fait partir, pour les Nidrou et les Béhoua de la savane au Nord de l'actuel pays wobé, pour les Welao du Mont Nimba. Mention doit être faite ici également du micro-groupement des Zouagnon (pays wobé), d'origine toura.

c) Les populations originaires du Sud: deux groupes de populations revendiquent une origine libérienne:

- la confédération Zibiao, moins les groupements Niao et Goléo;
- le clan Mao (Guéré de Toulépleu).

### 3. Les migrations internes

Ces migrations sont soit collectives soit individuelles:

#### - collectives:

- + du Nord vers le Sud: groupement Gbowon, de la confédération Zagné, parti du pays wobé, confédération Gbéon, groupement Gbéon;
- + groupement Guéo, de la confédération Zagna, parti du Nord du pays Tahouaké;
- + du Sud vers le Nord:
  - . groupement Kouao, de la confédération Gbéon (pays wobé), parti du groupement Zaha (pays guéré);
  - . groupement Séhou, de la confédération Zagna, parti du groupement Zahan, de la confédération Zérabaon;

- #### - individuelles: elles sont innombrables. Chaque groupement comprend en effet une ou plusieurs familles d'origine étrangère, venues généralement d'un groupement voisin, mais quelquefois aussi de très loin. Les causes de ces "migrations" individuelles sont multiples. Certains départs sont volontaires: attrait exercé par tel ou tel bio connu pour sa générosité en matière matrimoniale; recherche de terres plus fertiles, de forêts plus giboyeuses ou d'eaux plus poissonneuses; surenchère de maternels désireux de se créer un maximum de dépendants, etc... D'autres se font sous la contrainte: individu banni du groupement à la suite d'un crime ou sous l'accusation de sorcellerie (cas très fréquent), querelles intestines... ou encore transfert d'individus d'un groupement à un autre par rapt en temps de guerre, vente ou échange de captifs, etc...

Conclusion: Principales phases de peuplement et chronologie

Dans son article "En quête d'une chronologie ivoirienne"(1) Yves Person, parlant des populations Krou à l'Ouest du Bandama, écrit: "Il s'agit...d'une zone dont l'histoire s'est déroulée dans un isolement exceptionnel, à un rythme très lent et dans un cadre très morcelé; ses lignes générales seront donc très difficiles à reconstituer".

Malgré l'enquête détaillée et minutieuse à laquelle nous nous sommes livré, et dont les pages précédentes fournissent les données brutes, les résultats auxquels nous sommes parvenus ne constituent cependant encore que des hypothèses de travail, que seule une meilleure connaissance de l'origine des populations voisines permettra de confirmer ou d'infirmer.

Notre hypothèse de base est que la mise en place du peuplement guéré et wobé a dû, en gros se faire en trois étapes:

- mise en place des populations se disant autochtones;
- mise en place des populations originaires du Nord;
- mise en place des populations originaires de l'Est.

Ces trois étapes sont probablement liées à des migrations "historiques", c'est à dire à des mouvements de populations dont l'ampleur dépasse les seuls groupements qui nous intéressent, et dont les effets se sont répercutés sur de longues distances. Or les grands mouvements de populations qui ont affecté la Côte d'Ivoire sont de deux ordres:

---

(1) Yves Person: "En quête d'une chronologie ivoirienne", chapitre 13, page 335, de l'ouvrage collectif "The historian in tropical Africa". Publié pour l'International African Institute par l'Oxford University Press. London. Ibadan. Accra. 1964.

- la poussée Mandé, qui depuis bien avant le 15ème siècle déjà s'effectue du Nord vers le Sud, de la savane vers la forêt. Dans l'Introduction à l'ouvrage collectif déjà cité, "The historian in tropical Africa", rédigée par Vansina, Mauny et Thomas, ces auteurs écrivent: "On peut présenter provisoirement l'extension Mandé comme suit. Quelques vagues anciennes, mais impossibles à dater exactement, poussent certains groupes Mandé (Toma, Guerzé) vers le Sud (où existaient peut-être déjà des Mandé en bordure de la forêt), vers l'Est..., vers le Nord-Est...;... L'ensemble de ces migrations a probablement duré longtemps et dut être fort complexe...

Avant le 15ème siècle, mais après les mouvements anciens déjà évoqués, se place une diffusion à fin économique qui suit - ou crée - les routes commerciales de la kola, des esclaves et de l'or. Il y en eut deux principales:

- 1 . celle qui menait de la boucle du Niger à l'or ashanti..
- 2 . celle qui, partant de Tombouctou et de Mali, remontait le Niger, parvenait à la Côte de la Sierra Leone..."(1)

Dans son article du même ouvrage, Yves Person signale par ailleurs une poussée guerrière Mandé de la vallée du Niger jusqu'à la mer, vers la Sierra Leone, vers le milieu du 16ème siècle. Puis il mentionne une nouvelle poussée vers Touba et la forêt, en direction du Libéria, "50 à 80 ans plus tard"; - l'éclatement du pays Akan à l'Est, et la migration, au milieu du 18ème siècle, des Baoulé-Agni de l'Est vers l'Ouest.

Il est probable que la mise en place des principaux groupements guéré et wobé se soit faite sous l'effet de ce trouble mouvement de populations, et ceci en trois étapes.

(1) Ouvrage cité, page 38.

---

# I. Mise en place des populations se disant autochtones

Toutes les hypothèses sont possibles à leur sujet. Mais il est vraisemblable que les populations guéré et wobé se disant autochtones, dont l'habitat originel devait être beaucoup plus septentrional, aient subi le contrecoup des premières vagues Mandé et aient, très tôt, été refoulées de la savane vers la forêt. Les groupements les plus anciennement établis sont sans doute les Gbéon et les Zoho (Wobé), à cheval sur la lisière forêt-savane. Au fur et à mesure que d'autres populations arrivaient et que la pression démographique se faisait plus forte, la pénétration dut se faire de plus en plus vers le Sud, mais l'occupation de l'espace resta limitée à la zone comprise entre Sassandra et Kô-Nzo (les Fléo-Niaho, groupement le plus méridional, rappelons-le, occupaient autrefois les bords du Nzo).

Les données généalogiques nous ont été d'un très faible secours dans nos tentatives de situer chronologiquement l'implantation des populations se disant autochtones. Les règles d'exogamie n'étant que très peu contraignantes chez les Wobé et les Guéré de l'Est, la connaissance qu'ont les individus de leurs ancêtres est décevante (elle ne dépasse guère 5 à 6 générations). Dans un cas cependant, un vieillard Blaon (confédération Zagna), Président du conseil coutumier de son village (il s'agit de Petit-Duékoué), doué d'une mémoire généalogique étonnante, remonta, sans hésitation, jusqu'à l'ancêtre créateur du clan, issu de la montagne Bla, et distant de 17 générations (et redescendit aussi aisément, sans la moindre erreur). Si cette généalogie est exacte (et nous avons toutes les raisons de croire qu'elle l'est), les Blaon se seraient installés dans la région de Duékoué il y a 500 ans

environ(1), soit vers le milieu du 15ème siècle. Selon notre hypothèse, l'implantation des groupements plus septentrionaux serait donc plus ancienne encore.

## 2. Mise en place des populations se disant originaires du Nord

Il s'agit des Guéré de Toulépleu: Nidrou, Béhoua et Welao. L'étude en profondeur que nous avons menée sur le groupement Nidrou (2) nous entraîne à formuler les hypothèses suivantes.

La tradition orale Nidrou (et celle des Béhoua est identique) veut que les clans de l'actuel groupement aient vécu autrefois en savane, et aient été chassés "manu militari". Cette même tradition fait état ensuite d'une migration qui aurait amené les Nidrou de l'actuel pays wobé jusqu'au Cavally.

La migration Nidrou a, à notre avis, dû se faire en deux temps. En un premier temps les futurs clans Nidrou, refoulés par un envahisseur de la savane vers la forêt (il s'agit probablement de l'une des poussées Mandé que signale Yves Person et qu'il situe, la première vers le milieu du 16ème siècle, la seconde "50 à 80 ans plus tard") auraient trouvé refuge en pays wobé. Mais soit par crainte de ne pas être assez loin de leurs poursuivants, soit parce que la pression démographique était devenue trop forte, soit pour une autre raison, les Nidrou entamèrent, en un deuxième temps, une seconde migration, qui devait les amener d'abord plein Sud jusqu'aux environs de l'actuel centre de Guiglo, puis plein Ouest jusqu'au Cavally (la tradition orale relate cette marche "en équerre"). Pourquoi ce brusque changement d'itinéraire ?

---

(1) 17 générations, à raison de 25 années par génération, ce qui donne 425, plus l'âge de l'informateur.

(2) Cf. rapport ronéotypé de 119 pages: "Ziombli: l'organisation sociale d'un village Guéré-Nidrou". ORSTOM, Abidjan, Octobre 1965.

Les Nidrou se seraient-ils heurtés, sur les bords du Nzo, à d'autres populations qui les auraient empêchés de progresser plus loin vers le Sud ? Ou faut-il effectivement accrédi-ter la version des chasseurs Guiro malmenés sur les bords du Cavally par une population autochtone, les Fan-Baon, et que des clans amis seraient venus venger ? Mais est-il vraisemblable que des chasseurs s'éloignent aussi loin de leur point d'attache (du pays wobé jusqu'au Cavally, en passant par Guiglo, il y a deux cents kilomètres) ?

Quoiqu'il en soit, les Nidrou se sont installés sur les bords du Cavally à la fin du 17ème ou au début du 18ème siècle. Les données généalogiques, d'un clan à l'autre, concordent pour situer l'aïeul qui a participé à cette seconde migration à 9 - 10 générations en moyenne (1), ce qui fait en gros 250 à 300 ans.

### 3. Mise en place des populations se disant originaires de l'Est

Il est à peu près certain que la mise en place des populations se disant originaires de l'Est soit postérieure à la fois à celle des noyaux "autochtones" et à celle des groupements originaires du Nord. En effet, les Nidrou et les Béhoua, qui dans leur marche vers l'Ouest ont traversé le pays Zérabaon, n'ont rencontré personne entre Nzo et Cavally. Par contre les groupements Zérabaon font tous état de la présente, au moment de leur arrivée, de groupements comme les Zagna, Zagné ou Zaha.

---

(1) Pour des raisons essentiellement matrimoniales (détermination de la sphère des mariages possibles), la connaissance généalogique, en pays Nidrou est assez extraordinaire. Elle permet de rattacher n'importe quel individu isolé par un lien de parenté précis, par référence à l'ancêtre, à tout autre individu du même clan.

---



Les données généalogiques recueillies en pays Zérabaon situent les ancêtres venus de l'Est à 6 -7 générations en moyenne, ce qui ferait à peu près coïncider cette migration avec celle qui amena du pays Ashanti en Côte d'Ivoire, vers le milieu du 18ème siècle, les Baoulé et les Agni. Ph. et M.A. de Salverte-Marmier, qui ont étudié le peuplement baoulé d'une façon particulièrement approfondie(1), font effectivement état, à l'arrivée de ceux-ci, d'un refoulement de Gouro, qui occupaient alors le V baoulé, au-delà du Bandama. Parlant des Gouro ces auteurs écrivent: "Un grand nombre d'entre eux ont été refoulés dans leur territoire actuel entre Bouaflé, Gagnoa, Mankono et Man"(2). Il est vraisemblable que l'installation des Gouro sur leur habitat actuel ne se soit pas faite sans susciter d'autres déplacements vers l'Ouest. La migration des Guéré Zérabaon et des groupements se disant originaires des pays niaboua et niédéboua est peut-être liée à ce mouvement de populations.

L'arrivée des groupements malinké du canton Sémien actuel (pays wobé), originaires de la région de Séguéla, se fit à peu près à la même époque (milieu du 18ème siècle). Mais leur déplacement semble uniquement consécutif à des querelles de famille.

---

(1) Ministère du Plan de la République de Côte d'Ivoire. Etude régionale de Bouaké 1962-1964. Tome I: "Le peuplement". Cf. Introduction: "Les étapes du peuplement", et notamment la partie relative au peuplement ancien et à l'arrivée des Baoulé, étude faite par Ph. et M.A. de Salverte-Marmier.

(2) Ph. et M.A. de Salverte-Marmier, rapport cité, page 17.

\*

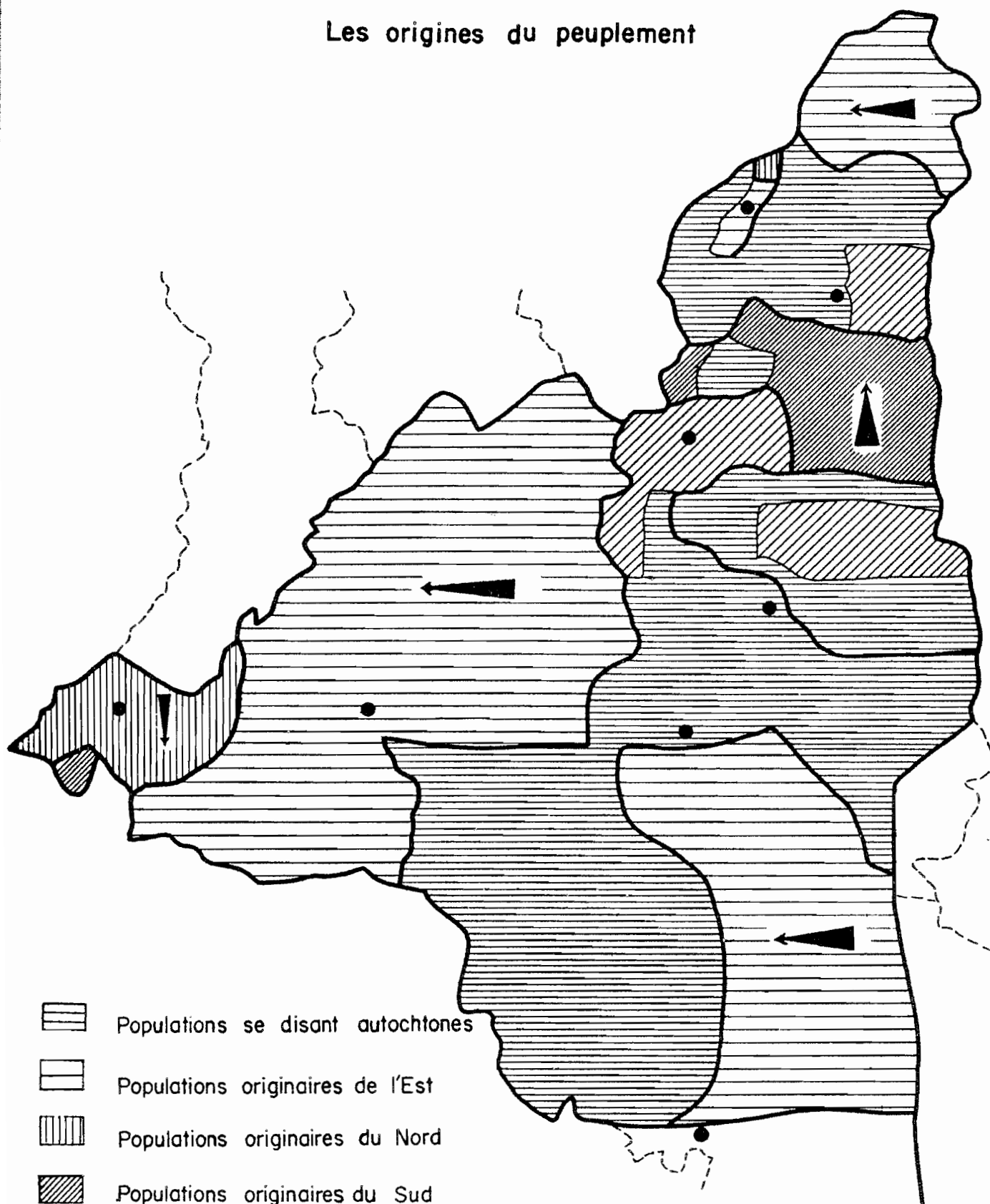
\*       \*

Tous ces résultats, rappelons-le, ne constituent évidemment que des hypothèses de travail. Leur établissement laisse en effet la place à trop d'incertitudes encore. Une donnée est cependant certaine: il n'est plus possible d'admettre, comme l'ont fait certains auteurs (1), que le peuplement guéré se soit fait à partir de l'Ouest. Nous avons vu que des familles isolées sont effectivement parties du Libéria, mais elles ne constituent qu'une fraction insignifiante du peuplement guéré.

---

(1) Pierre Duprey notamment, dans "Histoire des Ivoiriens: naissance d'une nation", qui, page 33, écrit: "La plupart des populations de l'Ouest de la Côte d'Ivoire semblent être sorties de l'immense forêt du Libéria à des époques très différentes".

## Les origines du peuplement



Chapitre II.

IMPACT COLONIAL ET EQUILIBRES NOUVEAUX

L'analyse détaillée des données de la tradition orale relatives à la mise en place du peuplement guéré et wobé nous a permis de définir avec précision la nature exacte des groupements traditionnels. Il convient maintenant de voir dans quelle mesure la mise en place de l'appareil administratif issu de la conquête coloniale a tenu compte des équilibres anciens.

A cet effet nous rappellerons tout d'abord, sommairement, comment s'est effectuée la conquête militaire; nous essaierons ensuite d'analyser l'impact colonial; nous examinerons enfin comment, à partir des groupements anciens, ont été constitués les équilibres nouveaux.

I. LES GRANDES ETAPES DE LA CONQUETE MILITAIRE (données  
sommaires)

La pénétration française (1) en pays guéré et wobé s'est faite à partir des postes de Danané ( crée en 1906) et de Man (créé en 1908 ), selon trois directions principales, qui furent successivement :

- l'axe Man - Logoualé - Béoué - Duékoué;
- l'axe Man - Sémien ;
- l'axe Danané - Toulépleu.

Les opérations de pacification furent commencées en 1911 et poursuivies jusqu'en 1914 selon la " méthode d'action lente ", dite de la " tache d'huile ", préconisée par le Gouverneur Angoulvant (2), et qui consistait à créer des postes fixes à partir desquels des unités mobiles et légères rayonneraient.

---

(1) cf. Gouverneur Angoulvant: "La pacification de la Côte d'Ivoire". Paris. Larose 1916.

(2) Gouverneur Angoulvant, ouvrage cité, page 151 . Cette méthode s'opposait au système des "colonnes" qui, comme le soulignait en 1933 le Capitaine Viard, dans une monographie non publiée du poste de Toulépleu, "ne font que passer et ne laissent derrière elles qu'une soumission de circonstance".

A. L'axe Man - Duékoué

La pénétration du pays guéré se fit à partir du poste de Logoualé, créé le 28 février 1911. Elle poursuivait deux objectifs: pacifier, en un premier temps, la zone comprise entre Sassandra et Kô-Nzo, soumettre, en un second temps, à partir de cette zone pacifiée, les populations entre Nzo et Cavally.

I. Pacification des populations entre Sassandra et Kô-Nzo

La pénétration du couloir entre Sassandra et Kô-Nzo s'est faite à partir du poste de Logoualé. " De fortes reconnaissances... explorent d'abord la région du confluent Kô-Nzo et atteignent en fin février (1911) Doua-Pin et Douélé. Les Guéré, épars dans la forêt, crient qu'ils ne veulent pas faire la guerre et en même temps déchargent sur nous leurs fusils. Après ce coup de sonde, le Commandant Bordeaux décide de porter tous ses efforts sur la rive gauche du Kô, face à Logoualé"(1).

Une première opération eut pour mission de reconnaître l'emplacement de postes à partir desquels se ferait la pacification. Le choix porta sur Béoué et Duékoué qui furent créés en 1911. "La 8ème compagnie s'installe à Duékoué et Béoué avec mission immédiate de soumettre les Bilas et les Zaniés...Mais

---

(1)- Angoulvant, ouvrage cité, page 365.

l'excessive sauvagerie des habitants et l'obligation, en septembre, d'envoyer des troupes en Guinée, contrarient nos efforts et nous empêchent, malgré l'activité déployée de mai à octobre, d'obtenir des résultats décisifs: il devient indispensable de recourir, en novembre, à une nouvelle action d'ensemble...A Duékoué un essai de conquête par la persuasion n'a donné aucun résultat"(1).

De novembre 1911 à février 1912, de nombreuses reconnaissances sillonnent le pays à partir de Béoué et de Duékoué, "L'envahissement du Zanié, réputé le plus fort de la région, est entrepris de l'Ouest à l'Est... Les Zanié n'offrent de résistance sérieuse qu'à Glopou (7 février), faillissant ainsi à leur réputation de bravoure qui ne survivra pas à cet échec"(2).

Mais les opérations de pacification aussi bien en pays Zanié qu'en pays Zagna et Zibiao furent poursuivies tout au long de l'année 1912.

## 2. Pacification des populations entre Nzo et Cavally

L'effort de pénétration du couloir entre Nzo et Cavally fut mené à la fois à partir du poste de Béoué et des postes de Duékoué et Guiglo (créé fin 1912).

"La première reconnaissance, forte de 62 fusils, dirigée vers le Sud, quitte Duékoué le 22 juin sous le commandement du Lieutenant Lacourrière... Elle livre de nombreux combats d'embuscade et s'empare de plusieurs villages fortifiés"(3).

---

(1) Angoulvant, ouvrage cité, pages 365 à 367.

(2) Angoulvant, ouvrage cité, page 370.

(3) Angoulvant, ouvrage cité, page 380.



Après cette prise de contact avec le pays Doo, le Lieutenant Lacourière parcourt les pays Fléo et Glokouion "où il ne rencontre qu'une faible résistance"(1).

Les tentatives faites à partir du poste de Béoué furent tout d'abord moins heureuses: "En septembre 1912, le Capitaine Chrétien s'attaque aux Béou et aux Gao, mais ne peut arriver à prendre le contact des Guéré de la rive droite du Zô"(2). La même année cependant fut crée, au coeur du pays Zérabaon, le poste de Dieya. Mais ce n'est qu'en juin et juillet 1913 que furent pénétrés les pays Boo et Néao.

B. L'axe Man-Sémien: pacification du pays wobé

La conquête du pays wobé se fait à la fois à partir du poste de Sémien, crée en juillet 1911, au Nord-Est, et du poste de Logoualé au Sud-Ouest. "L'objectif à atteindre est d'explorer et de soumettre la zone comprise entre la route Man-Sémien au Nord, le Sassandra à l'Est, le Zô à l'Ouest et au Nord. Cette zone est à peu près entièrement inconnue"(3).

Les premiers efforts portent, en 1911, sur la pacification des groupements voisins de la route Man-Sémien, en construction. Le 31 août, un chantier de la route est encore attaqué. Mais les populations riveraines abandonnent rapidement toute résistance.

La pénétration du pays Gbéon commence dès la fin de l'année 1911. "Le pays, relativement peuplé, a été abandonné; seuls les guerriers gardent les sentiers et les villages, rendant nécessaires des combats plus ou moins violents, notamment à Gouèhia(Glao), Bodrou et Zoodrou(Tao)..."(4).

---

(1) Angoulvant, ouvrage cité, page 382.

(2) Angoulvant, ouvrage cité, page 377.

(3-4) Angoulvant, ouvrage cité, page 369.

En février 1912, la conquête du pays wobé est considérée comme achevée. "La 2ème compagnie s'installe à Kouibly en attendant l'autorisation d'y créer un poste"(1)

C. L'axe Danané-Toulépleu: pacification du couloir entre Nuon et Cavally

La zone comprise entre Nuon et Cavally, de Danané à Toulépleu, fut la dernière à être occupée par le colonisateur. Ce n'est en effet qu'en juillet 1913 qu'un détachement quitte Danané pour se porter sur Zouan-Hounien, qui est enlevé sans gros efforts. Le 15 août, un peloton du même détachement, sous les ordres du Lieutenant Liorzou, atteint Toulépleu. La résistance est pratiquement nulle, et les chefs rendent 337 fusils. Le Lieutenant Liorzou choisit l'emplacement d'un poste, puis parcourt le pays "pour activer la reddition des armes et la soumission complète"(2). A la fin de décembre la région est considérée comme pacifiée.

\*

\*       \*

La pénétration des pays guéré et wobé fut donc, somme toute, relativement facile. Elle donna en tout cas lieu à moins d'effusion de sang que l'occupation de la plupart des autres régions de la Côte d'Ivoire. La pacification achevée, l'organisation administrative pouvait commencer.

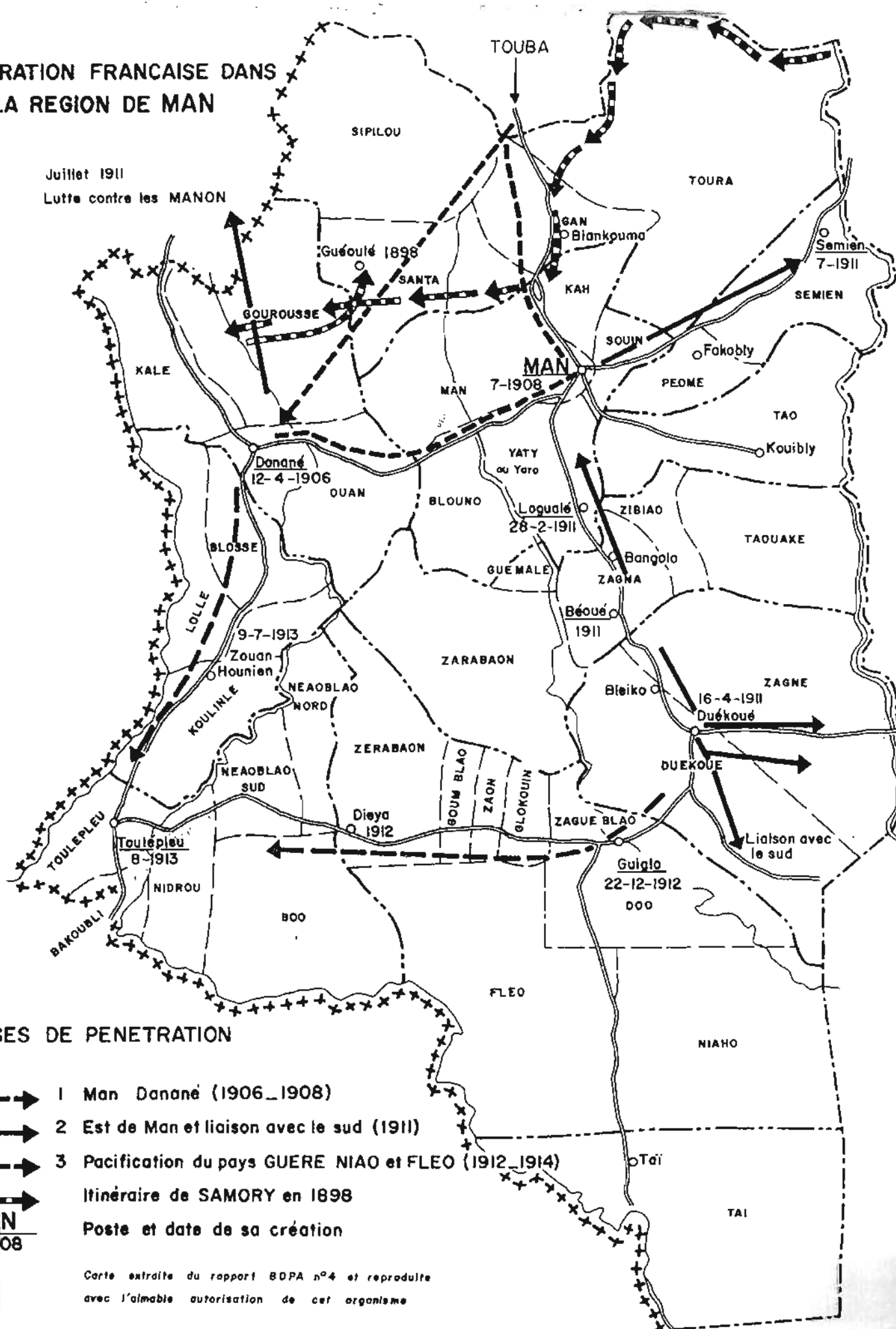
---

(1) Angoulvant, ouvrage cité , page 371.

(2) Angoulvant, ouvrage cité , page 385.

# PENETRATION FRANCAISE DANS LA REGION DE MAN

Juillet 1911  
Lutte contre les MANON



## II. L'IMPACT COLONIAL

La prise en main du pays par l'autorité coloniale s'accompagne d'un profond bouleversement des équilibres traditionnels. Les cadres anciens sont remis en cause à la fois sur le plan territorial, par la création d'unités administratives nouvelles, et sur le plan social, par les déplacements et regroupements coercitifs de populations.

### A. Le découpage administratif

La première tâche entreprise par le colonisateur fut de découper le pays conquis en entités administrativement viables. Ces entités devaient être de deux ordres :

- à la base des unités calquées sur l'organisation territoriale traditionnelle et régies par l'autorité politique ancienne; ces unités furent appelées cantons;
- coiffant un groupe de cantons, une unité administrative importée, fonctionnant selon des normes nouvelles et disposant d'un pouvoir d'intervention coercitif: la subdivision.

Ce schéma, qui visait à faire du pouvoir traditionnel l'auxiliaire de l'administration coloniale, était d'une

bonne conception théorique. Mais il ne fut que très peu efficient dans la pratique, faussé qu'il était dès le départ autant par la méconnaissance qu'avait le colonisateur de la réalité sociale locale que par la capacité de " tricherie " mise en oeuvre par la société traditionnelle.

### 1. Le canton

La détermination des unités cantonales devait se faire, comme l'avons déjà souligné, sur la base de l'organisation territoriale traditionnelle. Or, cette organisation était non seulement extrêmement complexe (existence de confédérations guerrières, de groupements de guerre ou d'alliance, de fédérations d'alliance), mais manquait en plus d'uniformité (les mêmes unités n'étant pas présentes sous la même forme d'un bout à l'autre du territoire). La délimitation des cantons s'avérait donc de prime abord comme une tâche difficile. Fut-elle effectivement perçue comme telle par l'administration coloniale ?

Le découpage effectué, s'il tient souvent compte des équilibres traditionnels, nous apparaît cependant souvent aussi comme parfaitement arbitraire. L'unité cantonale se calque ainsi tantôt sur la confédération guerrière

( exemple: Zagné, Zibiao), tantôt sur le groupement de guerre ou d'alliance ( exemple: Nidrou, Béhoua ), tantôt sur la fédération d'alliance ( exemple: Glokouion), tantôt sur le simple patriclan ou lignage majeur ( exemple: Zahon, Néao, Fléo, Niaho ), et ceci sans justification rationnelle. Il arrive également qu'un même canton chevauche des confédérations guerrières ou des groupements de guerre différents: ainsi, en pays wobé, le canton Tao est issu de cinq des six groupements Gbéon, le sixième ( Glao ) ayant été rattaché, sans raison apparente, au canton Péomé; de même le canton Péomé a été constitué à partir de trois des quatre groupements Zoho, le quatrième (Nidrou) ayant été rattaché au canton Tao.

Il est vraisemblable que ce découpage arbitraire soit ~~le~~ fait à la fois de la mauvaise connaissance qu'avait le colonisateur du jeu des alliances traditionnelles et de l'esprit d'obstruction déployé par la population. La création de ces unités administratives allait de pair avec la nomination de chefs nouveaux. Or ces chefs n'étaient jamais les chefs réels qui, eux, se tenaient à l'écart et continuaient à assumer la réalité du pouvoir (1). Dans ces conditions, peu importait

---

(1) Ce "dualisme du pouvoir politique " a été souligné par G. Balandier dans " Sociologie actuelle de l'Afrique Noire ", page 63. En pays guéré et wobé, sur les 20 chefs de canton actuellement en exercice (3 étant décédés et n'ayant pas été remplacés) , Il sont d'anciens militaires retraités et 9 seulement sont " civils ".

que les cadres nouveaux ne correspondissent pas aux cadres anciens. Au contraire c'était là accroître les chances d'échec de l'entreprise.

Il est par ailleurs probable également, tel que le souligne Marc Allusson, que la résistance opposée par tel ou tel groupement à la pénétration coloniale ait été à l'origine de son élévation au rang de canton: "Au cours de ces luttes de nombreux... Rois ont affirmé leurs qualités. Les efforts des plus hardis ont malgré leur défaite été couronnés par la constitution en canton des clans qu'ils avaient guidés dans leur lutte"(1).

Il convient enfin d'ajouter que les tractations, pressions et intrigues de tous genres n'ont certes pas dû manquer de jouer aussi, au niveau des individus, quand il s'est agi, par-delà le découpage territorial, de reconnaître officiellement à des "dignitaires traditionnels" des fonctions relativement importantes.

Quoiqu'il en soit, les données numériques concrétisent le caractère arbitraire du découpage: alors que le canton Tao compte actuellement 29.350 personnes et le canton Péomé 22.913, le canton Doo en compte 1.614 et le canton Glokouion 1.149 seulement...

## 2. La subdivision

La majorité des chefs-lieux de subdivision se sont constitués à partir des postes militaires qui servirent de base aux opérations de pacification. Le choix de leur emplacement cherchait donc davantage à satisfaire des normes stratégiques qu'à organiser administrativement le pays.

---

(1) M.Allusson, rapport cité, page 179.

Les remarques faites au sujet de la délimitation des cantons sont donc valables également en ce qui concerne la subdivision. Il semble que cette fois-ci, à partir des anciens postes militaires, ce soit le seul critère géographique qui ait été retenu pour fixer le cadre de la nouvelle circonscription administrative - le critère ethnique n'ayant joué qu'accessoirement, dans la mesure où toutefois il n'allait pas à l'encontre du critère géographique. Ainsi, durant toute la période coloniale, l'ensemble du pays guéré et wobé ressortissait-il aux subdivisions de Toulépleu, Guiglo, Duékoué et Man. De Toulépleu à Guiglo il y a 120 kilomètres, alors que de Guiglo à Duékoué il n'y en a que 31. Man est même tout à fait en-dehors du pays wobé. Les chefs-lieux occupent donc tous des positions particulièrement excentriques par rapport aux circonscriptions qu'ils administrent.

Quant au critère ethnique, s'il fut respecté dans le découpage pour les grandes confédérations guerrières de l'Est, ce ne fut pas le cas pour l'énorme groupement Zérabaon qui s'étend du Nzo au Cavally. Celui-ci fut en effet, administrativement, littéralement "écartelé", les cantons Néao (Nord et Sud) étant rattachés à Toulépleu, les cantons Zérabaon, Goum-Blao, Zahon, Glokouion à Guiglo, le second canton Zérabaon à Duékoué et le groupe Guémalé (qui comprend les Zérabaon-Nizoinhikon) à Man.

Cet écartèlement fut encore accentué par la politique de déplacement et de regroupement de populations entreprises assez rapidement par le colonisateur.

#### B. Les déplacements et regroupements de populations

Les raisons qui ont amené l'administration coloniale à déplacer et à regrouper des populations généralement éparses



en une multitude de campements à travers la forêt sont, au départ, de trois ordres:

- administratives: fixer la population en des endroits précis afin de pouvoir la contrôler plus facilement (recensement, levée de l'impôt, etc...);
- politiques: faciliter la surveillance et, partant, empêcher la fuite vers le Libéria des populations frontalières;
- économiques: constituer des réservoirs de main-d'oeuvre prestataire facilement accessible, à la fois pour les travaux de construction de routes sur place et l'alimentation en "travailleurs volontaires" (système des "engagements") de la demande extérieure.

Les déplacements et regroupements de populations eurent trois conséquences directes:

- apparition du phénomène-village, au sens d'entité sociale autre que le groupe de descendance ou la fédération librement consentie de deux ou plusieurs patriclans; le village de regroupement est généralement une juxtaposition de communautés claniques hétérogènes, qui **vivent côte à côte** mais ne s'interpénètrent pas;
- mise en place, le long des routes nouvellement créées, d'un peuplement linéaire, qui ne reflète en rien l'occupation traditionnelle de l'espace, mais est le résultat d'une intervention coercitive. Ainsi les populations Zérabaon des cantons Néao, Zérabaon, Goum-Blao, Zahon, Glokouion, dont l'habitat était beaucoup plus septentrional et que rien ne coupait des clans de l'actuel canton Zérabaon de Bangolo, se sont vues ramener, à partir de 1925, sur le tracé de la future route Guiglo-Toulépleu, dont ils eurent à assumer les travaux à la fois de construction et d'entretien. Il en fut de même des groupements Fléo-Niaho et Daho-Doo qui, à la même époque, furent installés "manu militari" sur les bords de la route Guiglo-Taï; ou encore des villages des axes Guiglo-Duékoué, Duékoué-Kouibli, ou Duékoué - Guessabo;

- accentuation du mouvement d'exode amorcé au moment de la pénétration coloniale par les populations vers le Libéria; en 1933, dans son ouvrage "Les Guéré, peuple de la forêt", René Viard chiffre "à plus de 15.000 les Guéré ayant fui la Côte d'Ivoire" (1).

Ce brassage de populations fut le principal facteur d'éclatement des cadres sociaux traditionnels.

### C. L'éclatement des cadres anciens

Nous avons vu que les unités socio-spatiales traditionnelles reflétaient une organisation sociale de type militaire. L'équilibre entre groupements était le résultat d'un jeu d'alliances soigneusement entretenues.

La pénétration coloniale, en faisant disparaître le "warfare", entraîne donc du même coup l'éclatement des cadres qui servaient de fondements à l'équilibre social traditionnel, et dont l'existence ne se justifie, dorénavant, plus: confédération guerrière, groupement de guerre ou d'alliance, fédération d'alliance.

La confédération guerrière non seulement ne joue plus actuellement aucun rôle fonctionnel, mais a pratiquement disparu même en tant que cadre de référence. Ainsi, en pays wobé par exemple, rares furent nos informateurs capables d'évoquer simplement l'existence des confédérations Gbéon et Zoho. En pays guéré par contre, il semble que la confédération guerrière, ou le groupement de guerre et d'alliance continuent à demeurer l'aire privilégiée de l'échange matrimonial. Quant à la fédération d'alliance elle n'a plus que rarement une existence propre.

---

(1)- Capitaine René Viard: "Les Guéré, peuple de la forêt". Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales. Paris 1934, p.29.

Le patricien (tké) lui-même n'a pas été à l'abri de ces bouleversements. Les déplacements et regroupements de populations notamment ont contribué à son éclatement géographique et à sa fragmentation en unités lignagères relativement autonomes: le unu ou gnu.

\*

\*            \*

La proclamation, en 1960, de l'Indépendance et la mise en place d'autorités administratives nouvelles, n'ont en rien modifié le processus de désagrégation des cadres sociaux traditionnels entamé par la conquête coloniale. Au contraire, en reprenant avec une vigueur accrue la politique de regroupement des villages, le pouvoir actuel a accéléré le mouvement en cours. Parallèlement, mais toujours sur la base des unités cantonales définies par le colonisateur, les autorités nouvelles ont tenté de procéder à un redécoupage administratif, se traduisant par la substitution aux anciennes subdivisions, peu nombreuses et aux chefs-lieux excentrés, de Sous-Préfectures, plus nombreuses et mieux "équilibrées".

### III. LES EQUILIBRES NOUVEAUX

Notre propos sera d'examiner maintenant comment, sur la base des unités sociales traditionnelles réelles, telles que nous les avons dégagées et définies dans la partie de ce travail consacrée à la mise en place du peuplement, s'est effectué le découpage administratif tel qu'il existe actuellement. En d'autres termes, les unités administratives actuelles (cantons ou Sous-Préfectures) reproduisent-elles les unités sociales anciennes ?

Pour la clarté de l'exposé nous reprendrons le plan adopté ci-dessus pour l'étude de la mise en place du peuplement. Nous distinguerons donc successivement :

- les groupements anciens et l'organisation administrative actuelle du pays wobé ;
- les groupements anciens et l'organisation administrative actuelle du pays guéré.

#### A. Groupements anciens et organisation administrative actuelle du pays wobé.

Nous avons vu que l'actuel pays wobé était autrefois constitué de trois confédérations guerrières, Gbéon, Zoho et Beon, auxquelles s'ajoutait un micro-groupement, établi sur le territoire des Zoho, les Zouagnon.

Le découpage administratif effectué par le colonisateur tint, en gros, compte des équilibres traditionnels. Le pays wobé fut divisé en trois cantons :

- le canton Sémien, qui reproduit exactement la confédération Baon;
- le canton Péomé, qui comprend:
  - + trois des quatre groupements Zoho (Péomé, Pléhou, Saho);
  - + le groupement Zouagnon;
  - + un groupement Gbéon (Glaio);
- le canton Tao, qui est formé de:
  - + cinq des six groupements Gbéon (Gbéan, Kouao, Tao, Tébao, Kirou);
  - + un groupement Zoho (Nidrou).

Mise à part la permutation entre groupements Nidrou et Glaio, qui peut s'expliquer que par la méconnaissance qu'avait l'administration coloniale de la structure exacte des alliances anciennes, les cantons Péomé et Tao reproduisent donc pour l'essentiel les confédérations Zoho et Gbéon.

Depuis 1962 les cantons Sémien et Péomé constituent la Sous-Préfecture de Fakobly, et le canton Tao la Sous-Préfecture de Kouibly.

B. Groupements anciens et organisation administrative actuelle du pays guéré.

I. Les groupements entre Sassandra et Kô-Nzo

a) La confédération Zibiao

- L'unité du groupement Zibiao fut reconnue dès le début par le colonisateur qui érigea la confédération en canton. Ce n'est qu'en 1943 que le pays Zibiao fut scindé en deux, par la création du canton Tahouaké, qui amputait l'ancienne confédération de ses groupements les plus orientaux: Zibiao et Tahouaké.

- L'ancienne confédération Zibiao forme donc actuellement deux cantons:
  - + le canton Zibiao, qui comprend les groupements Niaho, Goléo, Glaon, Séhou et Tiéméo;
  - + le canton Tahouaké, qui comprend les groupements Zibiao et Tahouaké.
- La division, en 1943, du pays Zibiao en deux cantons, ne fit en somme que reproduire la distinction qui existait autrefois déjà entre Zibiao-Zoinhi (actuel canton Zibiao) et Zibiao-Kwéa (actuel canton Tahouaké).
- Les cantons Zibiao et Tahouaké relevèrent jusqu'en 1964 du commandement de Duékoué. Ils ressortissent depuis à la Sous-Préfecture de Bangolo.

b) La confédération Zagné

- La confédération Zagné constitue l'un des rares groupements guéré dont l'originalité et l'intégrité territoriale aient toujours été respectées. Le pays Zagné, qui comprend les groupements Sebahon, Tkènièn, Vahon-Djimahon, Gbowon et Debohon, fut érigé dès le début de la pénétration coloniale en canton et relève, depuis, de l'administration de Duékoué.

c) La confédération Zagna

- L'ancienne confédération Zagna fut scindée par l'administration coloniale en deux cantons:
  - + le canton Zagna, comprenant les groupements Bilou et Guéo;
  - + le canton Duékoué-Central, comprenant les groupements Séhou, Tièmesson, Tièton et Blaon.

- Jusqu'en 1964 les deux cantons ressortirent d'abord à la Subdivision, ensuite à la Sous-Préfecture, de Duékoué. La création de la Sous-Préfecture de Bangolo fit passer le canton Zagna sous l'autorité de cette nouvelle circonscription, alors que le canton Duékoué-Central continue à relever du commandement de Duékoué.

d) Le groupement Zaha

- Nous avons vu que les Zaha se faisaient appeler par leurs voisins Zaké. L'administration coloniale retient ce terme et crée, en un premier temps, le canton Zaké. Mais en 1918 une dernière "guerre" met aux prises Zaha et Kouzié. De nombreux Kouzié sont massacrés, et les Zaha, craignant la réaction de l'autorité militaire, s'enfuient en masse au Libéria. Sur les douze clans trois seulement restent en Côte d'Ivoire: Blao, Paokon et Zouokon. L'administration crée alors, en un second temps, le canton Blao. Des 1920 dépendant les fugitifs reviennent. L'ancien canton est alors, en un troisième temps, reconstitué, mais portera le nom de Zaké-Blao.
- Le canton Zaké-Blao relève de l'autorité de Guiglo.

\*

\*      \*

En ce qui concerne les groupements entre Sassandra et Kô-Nzo, le découpage administratif a donc, d'une façon générale, respecté les cadres anciens. Seule la confédération Zagna a été scindée arbitrairement en deux cantons, relevant depuis 1964 de commandements différents.

La mise en place des structures administratives nouvelles s'est par contre faite d'une façon bien moins heureuse entre Nzo et Cavally.

## 2. Les groupements entre Nzo et Cavally

### a) La confédération Zérabaon

- L'entité Zérabaon est de tous les groupements guéré celle qui a été la plus affectée, dans son intégrité à la fois physique et humaine, par la mise en place de l'appareil administratif nouveau. L'ancienne confédération a été fragmentée en pas moins de sept cantons différents (Néao-Blao Nord, Néao-Blao Sud, deux cantons Zérabaon, Goum-Blao, Zahon, Glokouion), auxquels vient encore s'ajouter le groupe Guémalé (canton Blouno de la Sous-Préfecture de Logoualé). Les populations de six cantons sur les sept se sont, en plus, vues arracher de leur contexte spatial traditionnel, pour être amenées de force au bord du nouvel axe routier Guiglo-Toulépleu, les groupements du septième canton se trouvant dorénavant complètement coupés de leurs voisins du Sud.
- Le découpage administratif du bloc Zérabaon, tel qu'il fut effectué par le colonisateur, ne repose à priori sur aucune donnée objective. L'unité ancienne retenue pour déterminer le cadre cantonal est tantôt la fédération d'alliance (exemple: Gouléo-Kouliaon), tantôt le clan (Blao, Zahon), tantôt même le patrilignage majeur (Néao Nord et Sud). En ce qui concerne les deux cantons Zérabaon par contre, le cadre de référence est entièrement nouveau: il s'agit d'un regroupement de clans qui au départ n'avaient entre eux aucune affinité particulière.



- On pourrait croire que ce soit la prise en considération du facteur démographique qui ait donné lieu à ce découpage, l'administration ayant à coeur de créer des entités numériquement équilibrées. Il n'en fut apparemment rien. Les effectifs actuels des cantons varient en effet de 7.678 individus pour le plus peuplé (canton Zérabaon de Bangolo) à 1.149 pour le moins peuplé (canton Glokouion).
- Les vicissitudes que subit l'ancienne confédération Zérabaon eurent enfin de fâcheuses conséquences sur le plan administratif. Les différents cantons se virent ~~re~~ rattachés au commandement de Toulépleu (Néao-Blaos Nord et Sud), de Guiglo (Zérabaon, Goum-Blaos, Zahon, Glokouion), de Duékoué (Zérabaon du Nord) et même de Man (groupe Guémalé). Ces mêmes cantons ressortissent actuellement aux Sous-Préfectures de Blolequin (Néao-Blaos Nord et Sud, Zérabaon), de Guiglo (Goum-Blaos, Zahon, Glokouion), de Bangolo (Zérabaon du Nord) et de Logoualé (groupe Guémalé).
- La confédération Zérabaon fut donc littéralement "écartelée", comme nous l'avons déjà souligné ci-dessus, par la mise en place des structures nouvelles.

b) Les groupements Boo et Gbao

- L'intégrité du groupement Boo fut respectée par le découpage administratif. Le nouveau canton releva jusqu'en 1966 de l'autorité de Toulépleu, et ressortit, depuis, à la Sous-Préfecture de Blolequin.
- Quant au groupement Gbao, l'administration coloniale en fit un canton, qui cessa d'exister une première fois en 1916, avec la fuite de ses ressortissants au Libéria, revit le jour en 1925 avec leur retour, et disparut une seconde fois en 1930, quand les Gbao refranchirent le Cavally, cette fois-ci définitivement.

c) Les groupements Fléo-Niaho et Daho-Doo

- Le groupement Fléo-Niaho fut scindé par l'administration coloniale en deux cantons distincts. Le canton Fléo relève actuellement de l'autorité de Guiglo, alors que le canton Niaho a été rattaché à la Sous-Préfecture, nouvellement créée, de Taï'.
- Le groupement Daho-Doo fut également divisé en deux cantons distincts. Mais le canton Daho disparut en 1926 avec la fuite de ses ressortissants au Libéria. Le canton Doo est sous le commandement de Guiglo.

\*

\*   \*

Si, entre Nzo et Cavally, les cadres anciens ont donc été respectés pour les groupements Doo, Fléo-Niaho et Daho-Doo le découpage administratif s'est par contre effectué d'une manière tout à fait fantaisiste en ce qui concerne la confédération Zérabaon. Il est vraisemblable que la position géographique du pays Zérabaon, loin de tout axe de pénétration traditionnel, et aussi difficilement accessible de l'Est et de l'Ouest que du Nord et du Sud, n'a favorisé ni la connaissance précise, ni la constitution par le colonisateur d'unités administratives homogènes. Cette situation fut encore aggravée par le déplacement coercitif de la plupart des groupements sur les bords de l'axe Guiglo-Toulépleu. Alignées en une succession de villages, sur un front de près de 80 kilomètres de large, les populations Zérabaon pouvaient difficilement, dans leur contexte spatial nouveau, faire l'objet d'un découpage rationnel.

### 3. Les groupements entre Cavally et Nuon

#### a) Le groupement Nidrou

Le cadre cantonal qui se substitua au groupement de guerre Nidrou respecta en gros les frontières traditionnelles. La limite occidentale du nouveau canton fut toutefois fixée au Cavally, amputant l'ancien groupement des villages situés sur la rive droite du fleuve.

#### b) Le groupement Béhoua

Le groupement Béhoua, auquel furent rattachés les villages Nidrou de la rive droite du Cavally, devint le canton Toulépleu.

#### c) Les groupements Welao et Mao

L'ancien groupement Welao et ce qui restait en Côte d'Ivoire, après la période de pacification, du clan Mao, donnèrent naissance au canton Bakoubli. Le cadre du nouveau canton, dont la limite orientale s'arrêtait au Cavally, s'agrandit en 1930 d'une fraction du territoire Gbao, après le passage de ce dernier groupement au Libéria.

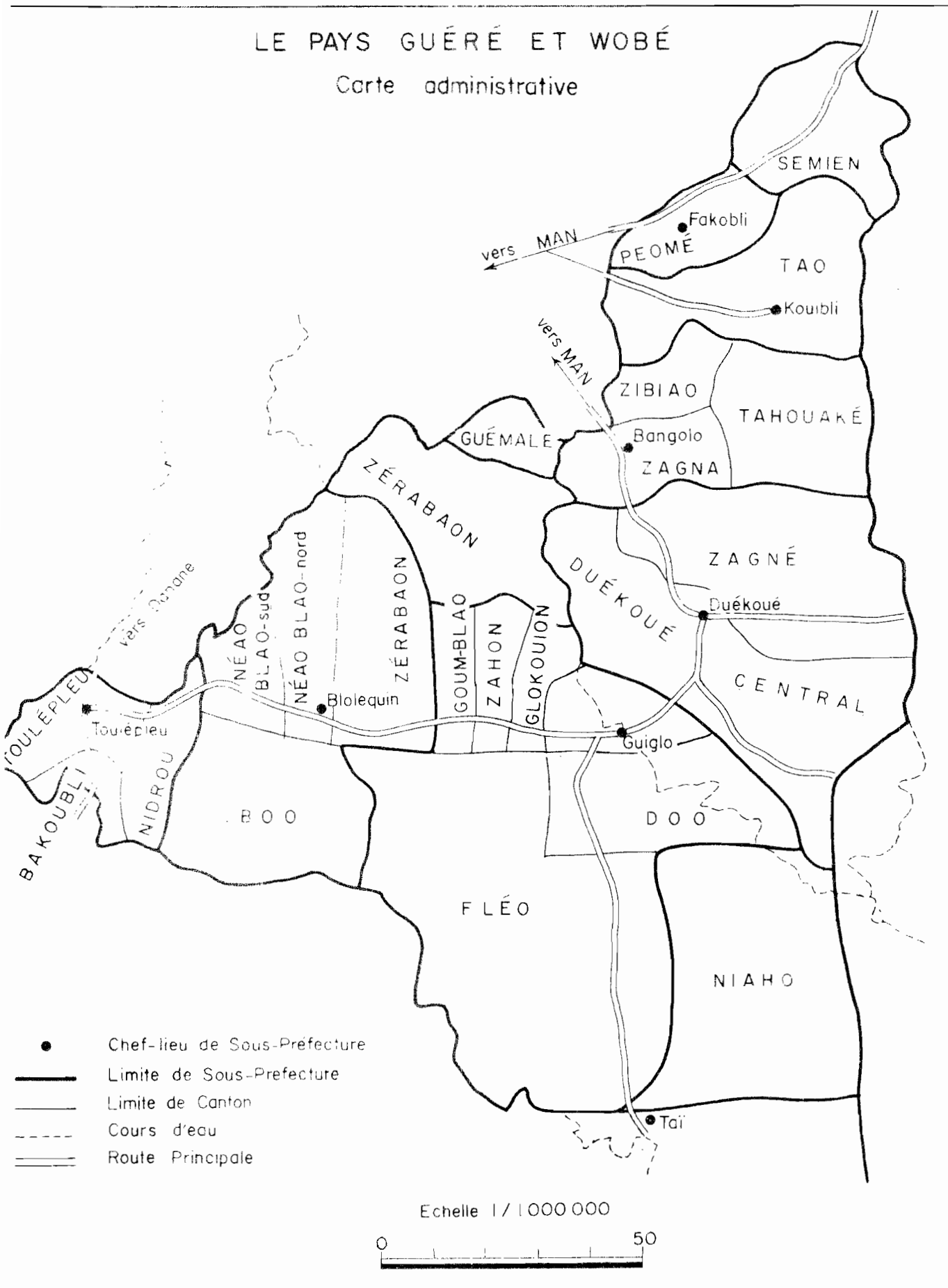
\*

\*            \*

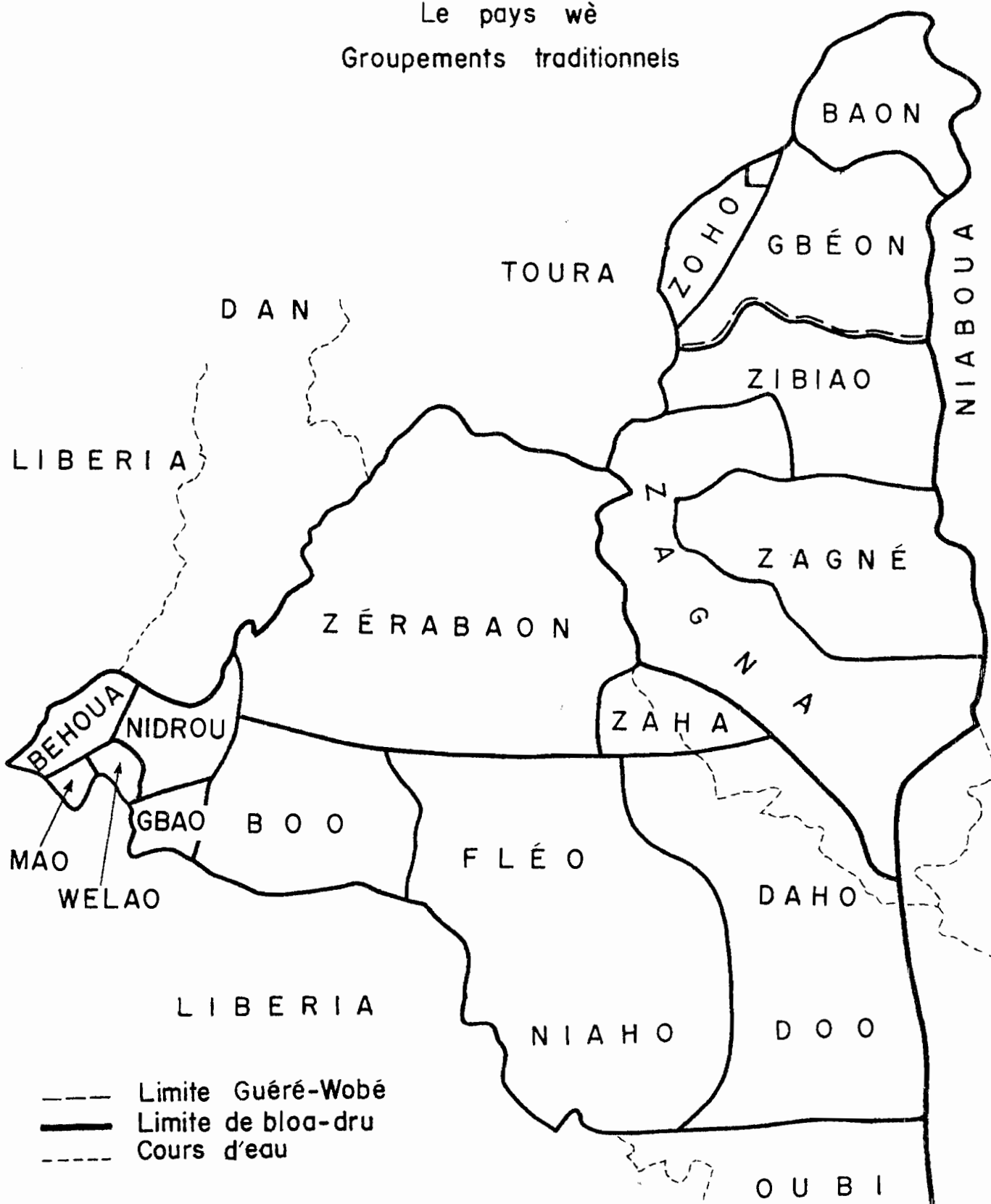
La personnalité des groupements anciens fut donc assez fidèlement respectée en ce qui concerne les populations Nidrou, Béhoua et Welao. Les trois cantons qu'elles constituent, Nidrou, Toulépleu et Bakoubli, relèvent de l'autorité de Toulépleu.

# LE PAYS GUÉRÉ ET WOBÉ

Carte administrative



Le pays wè  
Groupements traditionnels



Echelle 1/1000 000



\*

\*       \*

D'une manière synthétique la création des circonscriptions administratives nouvelles, à partir des équilibres anciens, s'est donc faite de la manière suivante:

A. Pays wobé

I. Sous-Préfecture de Fakobly

- Canton Sémien: ancienne confédération Baon, comprenant les groupements Sémien, Wéhia, Koua et Blaon.
- Canton Péomé, comprenant:
  - + trois des quatre groupements de l'ancienne confédération Zoho: Péomé, Pléhou, Saho;
  - + un groupement de l'ancienne confédération Gbéon: Glao;
  - + le groupement Zouagnon.

2. Sous-Préfecture de Kouibly

- Canton Tao, comprenant:
  - + cinq des six groupements de l'ancienne confédération Gbéon: Gbéan, Kouao, Tao, Tebao, Kirou;
  - + un groupement de l'ancienne confédération Zoho : Nidrou.

B. Pays guéré

I. Sous-Préfecture de Bangolo

- Canton Zibiao: ancienne fédération Zibiao-Zoinhi, comprenant les groupements Niaho, Goléo, Glaon, Séhou et Tiéméo;

- Canton Tahouaké: ancienne fédération Zibiao-Kwéa, comprenant les groupements Zibiao et Tahouaké;
- Canton Zagna: formé de deux des six groupements de l'ancienne confédération Zagna: Bilo et Guéo;
- Canton Zérabaon: comprenant les groupements Gbéou, Tkinho-Gao et Kouahi-Djao de l'ancienne confédération Zérabaon.

## 2. Sous-Préfecture de Logoualé

- Canton Blouno, comprenant le groupe Guémalé, composé
  - + du groupement Guéré-Zérabaon des Nizoinhikon;
  - + du groupement Dan des Monbahon.

## 3. Sous-Préfecture de Duékoué

- Canton Zagné: ancienne confédération Zagné, comprenant les groupements Sebahon, Tkènièn, Vahon-Djimahon, Gbowon et Debohon;
- Canton Duékoué-Central: comprenant quatre des six groupements de l'ancienne confédération Zagna: Séhou, Tièmesson, Tiètan et Blaon.

## 4. Sous-Préfecture de Guiglo

- Canton Zaké-Bla: ancien groupement Zaha.
- Canton Glokouion: ancienne fédération d'alliance Gouléo-Kouliaon de la confédération Zérabaon.
- Canton Zohon: clan Zohon de l'ancienne confédération Zérabaon.
- Canton Goum-Bla: clan Bla de l'ancienne confédération Zérabaon.
- Canton Fléo: lignage majeur Fléo du clan Djéhi (groupement Fléo-Niaho).

- Canton Doo:groupement Doo de l'ancienne fédération d'alliance Daho-Doo.

5. Sous-Préfecture de Taï.

- Canton Niaho:lignage majeur Niaho du clan Djédi(groupement Fléo-Niaho).
- Canton Taï,comprenant un village Daho,de l'ancien. / groupement d'alliance Daho-Doo.

6. Sous-Préfecture de Bioloquin

- Canton Zérabaon:comprenant les fédérations d'alliance et clans Paibo-Guiriaon, Tja-Gbao, Gbéo et Gouého de l'ancienne confédération Zérabaon.
- Canton Néao-Bleo Nord:groupe Zohouokon du clan Néao de l'ancienne confédération Zérabaon.
- Canton Néao-Bleo Sud:groupe Hontéco du clan Néao de l'ancienne confédération Zérabaon.
- Canton Boo:ancien groupement Boo.

7. Sous-Préfecture de Toulépleu.

- Canton Nidrou:ancien groupement Nidrou.
- Canton Toulépleu:ancien groupement Béhoua.
- Canton Bakoubli:anciens groupements Welao et Mao.

-----



APPENDICE : ETAT ACTUEL DES POPULATIONS GUERE ET WOBÉ

- Population totale : 197.694

- Sources: recensements administratifs de:

1963 pour la Sous-Préfecture de Duékoué, le canton Doo de la Sous-Préfecture de Guiglo, quatre villages du canton Niaho de la Sous-Préfecture de Taï (Vodélobly, Tienkoula, Zaipobly, Gahably) et le canton Zérabaon de la Sous-Préfecture de Blolequin;

1965 pour la Sous-Préfecture de Guiglo (moins le canton Doo) et les villages guéré de la Sous-Préfecture de Taï (moins les quatre villages cités ci-dessus du canton Niaho);

1966 pour les Sous-Préfectures de Kouibly, Toulépleu et les cantons Néao-Blaao Nord, Néao-Blaao Sud et Boo de la Sous-Préfecture de Blolequin;

1967 pour les Sous-Préfectures de Fakobly, Bangolo et le groupe Guémalé.

- Nous présenterons, par souci de clarté, les données relatives à l'état actuel des populations guéré et wobé de la manière suivante:

I. Tableau d'ensemble

- répartition de la population par groupements traditionnels
- répartition de la population par Sous-Préfectures et cantons.

II. Tableau de détail: répartition de la population par groupements traditionnels et par villages.

B. Populations guéré : 141.179

1. Zibiao	19.255	
a) Zibiao-Zoinhi		
Niaho		1.459
Goléo		3.843
Glaon		2.446
Sehou		574
Tiéméo		3.865
b) Zibiao-Kwéa		
Zibiao		3.740
Tahouaké		3.328
2. Zagné	16.783	
Sebahon		2.809
Tkènnien		3.260
Vahon-Djimahon		1.002
Gbowon		4.944
Debohon		4.768
3. Zagna	27.976	
Bilou		13.112
Guéo		2.570
Sehou		456
Tièmesson		1.217
Tiètan		1.754
Blaon		8.867
4. Zaha	8.262	

I. TABLEAU D'ENSEMBLE

- Répartition de la population par groupements traditionnels

A. Populations wobé : 56.515

1. Abéon 27.709

Gbéan	8.082
Kouao	2.679
Tao	3.719
Tebao	2.665
Kirou	4.688
Glaa	5.876

2. Zoho 23.773

Péomé	6.368
Pléhou	4.696
Saho	5.192
Nidrou	7.157

3. Baon 4.252

Sémien	1.900
Koua	1.645
Blaon	294
Wéhia	413

4. Zouagnon 781

5.	Zérabaon	30.920	
	Gbéou		3.512
	Tkinho-Gao		2.741
	Kouahi-Djao		1.425
	Baébo-Guiriaon, Tja-Gbao,		
	Gbéo, Gouého (canton		
	Zérabaon de Blolequin)		4.173
	Blaa		2.165
	Zahon		1.946
	Gouléo-Kouliaon		1.149
	Néao		
	Zohouokon		4.772
	Boonéao		6.615
	Guémalé-Nizoinhikon		2.422
6.	Boo	5.234	
7.	Fléo-Niaho	5.332	
	Fléo		2.079
	Niaho		3.253
8.	Daho-Doo	1.856	
	Daho (un seul village,		
	Ponan)		242
	Doo		1.614
9.	Nidrou	9.650	
10.	Béhoua	12.012	
11.	Welao	3.199	
12.	Mao	700	

- Répartition de la population par Sous-Préfectures  
et cantons

A. POPULATIONS WOBÉ

I. Sous-Préfecture de Fakobly : 27.165

- Canton Sémien: groupements Sémien, Koua, Blaon et  
Wéhia de l'ancienne confédération Baon: 4.252
- Canton Péomé: groupements Péomé, Pléhou et Saho de  
l'ancienne confédération Zoho; groupe-  
ment Glao et l'ancienne confédération  
Gbéon; groupement Zouagnon: 22.913

2. Sous-Préfecture de Kouibly: 29.350

- Canton Tao: groupements Gbéan, Kouao, Tao, Tebao et  
Kirou de l'ancienne confédération Gbéon;  
groupement Nidrou de l'ancienne confédé-  
ration Zoho: 29.350

B. POPULATIONS GUÈRÉ

I. Sous-Préfecture de Bangolo: 42.615

- Canton Zibiao: groupements Niaho, Goléo, Glaon, Sehou  
et Tiéméo de l'ancienne fédération  
Zibiao-Zoinhi: 12.187
- Canton Tahouaké: groupements Zibiao et Tahouaké de  
l'ancienne fédération Zibiao-Kwéa: 7.068

- Canton Zagna: groupements Bilou et Guéo de l'ancienne confédération Zagna: 15.682
- Canton Zérabaon: groupements Gbéou, Tkinho-Gao et Kouahi-Djao de l'ancienne confédération Zérabaon: 7.678
- 2. Sous-Préfecture de Logoualé: 2.422
  - Canton Blouno: groupement Nizoinhikon du groupe Guémalé: 2.422
- 3. Sous-Préfecture de Duékoué: 29.077
  - Canton Zagné: groupements Sébahon, Tkènièn, Vahon-Djimahon, Gbowon et Debohon de l'ancienne confédération Zagné: 16.783
  - Canton Duékoué-Central: groupements Sehou, Tièmesson Tiètan et Blaon de l'ancienne confédération Zagna: 12.294
- 4. Sous-Préfecture de Guiglo: 17.215
  - Canton Zaké-Blao: ancien groupement Zaha: 8.262
  - Canton Glokouion: ancienne fédération Gouléo-Kouliaon de la confédération Zérabaon: 1.149
  - Canton Zahon: clan Zahon de l'ancienne confédération Zérabaon: 1.946
  - Canton Goum-Blao: clan Blao de l'ancienne confédération Zérabaon: 2.165

- Canton Fléo: lignage majeur Fléo du clan Djédi  
(groupement Fléo-Niaho): 2.079
- Canton Doo: groupement Doo de l'ancienne fédération  
Daho-Doo: 1.614
- 5. Sous-Préfecture de Taï: 3.495
- Canton Niaho: lignage majeur Niaho du clan Djédi  
(groupement Fléo-Niaho): 3.253
- Canton Taï: un village Daho de l'ancien groupement  
d'alliance Daho-Doo: 242
- 6. Sous-Préfecture de Blolequin: 20.794
- Canton Zérabaon: fédérations d'alliance et clans Baébo-  
Guiriaon, Tja-Gbao, Gbéo et Gouého de l'an-  
cienne confédération Zérabaon: 4.173
- Canton Néao-Blaa Nord: groupe Zohouokon du clan Néao  
de l'ancienne confédération Zérabaon: 4.772
- Canton Néao-Blaa Sud: groupe Boonéao du clan Néao de  
l'ancienne confédération Zérabaon: 6.615
- Canton Boo: ancien groupement Boo: 3.899
- 7. Sous-Préfecture de Toulépleu: 23.157
- Canton Nidrou: villages de la rive gauche du Cavally  
de l'ancien groupement Nidrou: 7.260
- Canton Toulépleu: ancien groupement Béhoua, plus  
villages de la rive droite du Cavally  
de l'ancien groupement Nidrou: 11.998

- Canton Bakoubli: ancien groupement Welao, plus un  
village Mao; 3.899



II. TABLEAU DE DETAIL : Répartition de la population  
par groupements traditionnels et par villages.

A. POPULATIONS WOBÉ

I. Confédération Gbéon

a) Gbéon

Kouibly	1.988
Batiébly	1.031
Nouahé	441
Kinklo	1.285
Kessably	954
Kéhiténably	1.156
Touandrou	829
Piébly	398

b) Kouao

Keissérably	397
Tacourably	441
Tobly	225
Gbeibly	308
Ouyably	1.308

c) Tao

Duonséa	261
Siébly	577
Tuého	193
Makaébly	764
Poumbly	468
Koulaéré	303
Taobly	587
Douègbé	566

b) Pléhou

Sandrou	1.173
Mahéibly	911
Tesson	672
Tiédrrou I-Koléa	1.425
Kéibly	228
Tiédrrou II(Domibly)	287

c) Saho

Fakobly	1.319
Kontrou	864
Bodrou	547
Tiessan	858
Souéibly	1.062
Kaokossably	542

d) Nidrou

Nidrou	2.460
Piandrou	768
Sahidrou	1.022
Oulayably	263
Pané	449
Diotrou	767
Trokpadrrou	1.788

3. Confédération Baon

a) Sémien

Sémien	1.200
Bibitta	360
Siambly	340

d) Tebao

Datouzon	558
Nanadrrou	1.283
Nénady	824

e) Kirou

Tohotrodrou	1.788
Baou	547
Touandrrou	1.040
Guinglo-Ville	398
Nénady	619
Kézon	296

f) Glao

Kloplou	314
Douédy-Souakpé	617
Séambly	789
Kiriao-Gbério	1.905
Takouaéby	1.167
Mangouéby	362
Guézon	722

2. Confédération Zoho

a) Péomé

Siabli-Tiéhiné	1.438
Zé	1.092
Gbadrou	789
Ziondrou	887
Kéadrou	500
Béhoué	1.662

c) Glaon

Zéo	1.327
Douandrou I et II.	501
Goénié	618

d) Sehou

Béhoua	229
Kouisra	345

e) Tiéméo

Gohouo	530
Plohouin	134
Guiri	541
Diourouzon	541
Diaondi	639
Guekpé	763
Zioudrou-Zibo	717

- Fédération Zibiao-Kwéa

a) Zibiao

Diéouzon	1.461
Baibly	951
Douékpé	575
Goénié	571

b) Tahouaké

Sebazon	182
Bléni-Mé-Ouin-Zaoudrou	528
Diéibly	592
Guézon	664
Bangolo	553
Guinglo	1.001

b) Koua

Klangbolably	450
Flansobly	645
Koua	550

c) Blaon

Tiébly	294
--------	-----

d) Wéhia

Taobly	200
Kanébly	213

4. Groupelement Zouagnon

Zouatta I }	781
Zouatta II }	

B. POPULATIONS GUERE

I. Confédération Zibiao

- Fédération Zibiao-Zoinhi

a) Niaho

Kahy	317
Diéou	597
Pona	545

b) Goléo

Blédy	180
Diapléan	850
Goya	251
Gaoya	343
Béoué	1.051
Gloplou	1.168

2. Confédération Zagné

a) Sebahon

Guéhiébli	1.015
Diéhiba	1.091
Bahé	703

b) Tkènièn

- Sroé-Bahon

Guinglo	452
Gozon	678

- Kpahon-Béhikon

Diahouin	1.396
Baoubli	734

c) Vahon-Djimahon

Ponan	412
Sibabli	590

d) Gbowo ~

Nidrou	451
Bagohouo	1.083
Yrouzon	1.134
Guinglo-Zia	1.031
Blodi	1.245

e) Debohon

Guessabo	221
Tien-Oula	317
Ponan-Quinlo	281
Guézon	1.189
Nanandi	407
Bengolo	534
Niambli	907
Toazéo	912

3. Confédération Zagna

a) Bilou

Bangolo	2.003
Bangolo-Kaen	213
Gouégui	1.514
Guinglo	424
Béhoué	1.335
Guézon	360
Séba	448
Péhai	353
Yabli-Guinglo	451
Petit-Pin	136
Grand-Pin	1.218
Yabli-Gué	562
Guéhouo	1.163
Gohouo	2.339
Glodé	358
Tié-Iné	235

b) Guéo

Da-Béan-Gohouo	2.040
Kahen	530

c) Sehou

Guiglo	456
--------	-----

d) Tièmesson

Diourouzon	1.217
------------	-------

e) Tiètan

Fengolo	1.754
---------	-------

f) Blaon

Duékoué	5.182
Petit-Duékoué	638
Guitrouzon	595
Dahoua	417
Bahé	749
Pinhou	989
Glaou	297

4. Groupement Zaha

Guiglo	3.902
Yaoudé	491
Goya	411
Mona-Goulégui	962
Domobly	926
Zouan	890
Nédrou	236
Glopaoudy	444

5. Confédération Zérabaon

a) Gbéou

Banguiéhi	537
Kahin	936
Tié-Iné	313
Koulouan	694
Pinhou	683
Gloubli	350

b) Tkinho-Geo

- Tkinho

Phing-Béoua	643
Zou	621



- Gao

Gohouo	522
Zodri	231
Diédrou	724

c) Kouahi-Djao

Zérégho	400
Gan	212
Koulaoué	250
Babli	563

d) Baébo-Guiriaon, Tja-Gbao, Gbéo, Gouého

Zéaglo	1.708
Ziglo	532
Béoué	685
Douandrou	410
Pohan	319
Guéya	519

e) Blao

Zébly	546
Douédy	483
Bédy-Goazon	1.136

f) Zahon

Guinkin	673
Kaadé	881
Guézon	392

g) Gouléo-Kouliaon

Niouldé	572
Béoua	577

h) Néao

- Zohouokon

Bloulequin	1.462
Diouya-Dokin	1.079
Goya	1.076
Yoya	1.155

- Boonéao

Blédi-Diéya	1.268
Pohan	575
Doké	1.556
Ganhia	422
Zompleu	1.318
Diéya	67
Bouébo	653
Guibobli	756

i) Nizoinhikon (Guémalé)

Tontigouiné	840
Blotilé	1.027
Gouétilé	166
Tyonlé	389

6. Groupement Boo

Keibli	1.007
Médibli	515
Diboké	1.139
Tinhou	940
Kaodguézon	227
Tuambli-Dedjan	677
Petit-Guiglo	299
Zouhou	90

Zilabli-Douébli	185
Oulataibli	155

7. Groupement Fléo-Niaho

a) Fléo

Léona	440
Kridy	281
Zro	549
Troya	809

b) Niaho

Zagné	550
Vodélobly	205
Tienkoula	258
Djidoubaye	648
Keibly	1.019
Zaipobly	305
Gahably	68

8. Groupement Daho-Doo

a) Daho

Ponan	242
-------	-----

b) Doo

Kati	544
Nounoubaye	230
Petit-Guiglo	225
Ponan	188
Ditroudra-Béoué	427

9. Groupelement Nidrou

Bohibli	677
Tahibli	611
Mayoubli	437
Péhé	920
Pantrokin	1.134
Sahibli	772
Guiellé	793
Ziombli	825
Bobli(Douhozé)	391
Dénan	588
Méo	773
Douhozon	293
Paoulo	284
Diei	338
Grié	362
Bohobli	462

10. Groupelement Béhoua

Toulépleu	2.992
Toulépleu-village	1.118
Seizaibli	826
Zoguino	296
Gueya	305
Tiobli	601
Klobli	728
Bazobli	661
Klaon	262
Kpabli	431
Ourialé	1.151
Cébli	134
Diollé	920